26ME ANNEE — MONTREAL JEUDI, 14 MARS 1901 — No 16

Les Maitres de Poste sont priés d'une manière toute particulière d'ouvrir tous les colis contenant plus d'un exemplaire du "CULTIVATEUR."

Postmasters are particularly requested to open all parcels containing more than one copy of the "CULTIVATEUR."

LE CULTIVATEUR

Douze Pages. 84 Colonnes.

L. J. TARTE & FRERE, Propriétaires. — ADMINISTRAT 77-79 Rue St-Jacques

LES INSTITUTRICES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

M. de Grosbois, député de Shefford, a demandé vendredi au gouvernement combien d'institutrices brevetées recevaient un traitement moindre que cent piastres par année et l'hon. M. Turgeon a répondu qu'il y en avait 1469 sur un total de 5,461 institutrices brevetées.

Le "Journal" trouve humiliant pour notre province qu'un député fasse étaler devant le pays pareilles humiliations, mais nous trouvons au contraire que M. de Grosbois a bien fait d'interpeller le gouvernement au sujet de ces pauvres petites institutrices que des commissions scolaires arriérées et parcimonieuses exploitent d'une façon indigne.

C'est le moyen de faire mettre le doigt sur la plaie.

Qu'avons-nous à gagner à cacher nos défauts ? Pendant trop longtemps, on a bercé notre peuple de l'illusion mensongère que nous avions la meilleure organisation scolaire du monde. Ce jeu-là a cessé par l'action de la presse qui a sonné de telles charges en faveur de la réforme scolaire et qui a dénoncé l'apathie du public, l'indolence des esprits dirigeants et tous les vices d'un système qui a fait un mal incalculable à la province de Québec.

Citoyens et patriotes, qui rêvez d'un bel avenir pour la province de Québec, que pouvez-vous espérer de bon pour notre jeunesse, quand elle est formée par des institutrices payées de cinq à huit piastres par mois, c'est-à-dire, ayant un salaire que des domestiques de dixième ordre n'accepteraient pas ?

Nous devons rendre au "Journal" le témoignage qu'il est partisan sincère de la réforme scolaire et que la situation profondément triste dévoilée par la réponse de l'hon. M. Turgeon à M. de Grosbois, lui a inspiré la légitime exclamation qui suit :

"Et il y en a quatorze cents qui ne gagnent même pas dix misérables piastres par mois.

"N'est-ce pas honteux ?

"Parlez de réformer l'éducation, de la répandre, de la faire entrer dans la tête des enfants, tant que vous voudrez, vous ne réussirez à rien, tant que vous ne donnerez pas à l'instituteur un salaire qui l'engage à se dévouer à sa tâche et qui lui donne le moyen de faire aimer l'école en l'entourant de prestige.

"L'on sait maintenant, et officiellement, qu'il y a dans notre province quinze cents institutrices presque mendiantes. Va-t-on faire quelque chose pour elles ?"

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Si nous ouvrons, aux premières pages, le rapport que M. de la Bruère vient de déposer devant le Parlement de Québec, nous y trouvons des statistiques qui seront loin d'être agréables aux partisans de la réforme scolaire.

Voyez vous-mêmes :

	1898-99	1899-1900
Elèves fréquentant les écoles catholiques	173,899	171,824
Assistance moyenne des élèves	69 p.c.	68 p.c
Nombre d'institutrices non brevetées enseignant dans les écoles élémentaires	321	496
Nombre d'instituteurs brevetés enseignant dans les écoles élémentaires	51	40

D'où il résulte, que, en dépit de l'augmentation de la population, le nombre des élèves inscrits aux écoles élémentaires est baissé d'environ 2,000, que le nombre des institutrices sans diplômes, au lieu de diminuer, s'est accru de 175, pendant que le nombre des instituteurs brevetés diminuait de 51 à 40, et qu'enfin l'assistance moyenne à l'école a baissé d'un cran.

C'est-à-dire que nous reculons au lieu d'avancer.

Toutefois, nous trouvons comme cédule de consolation que la moyenne du traitement des instituteurs laïques est montée de $221 à $242 et que la moyenne du traitement des institutrices est maintenant de $111 au lieu de $107.

Ce n'est pas extraordinaire, mais c'est mieux que rien. Tout de même $111, c'est toujours un salaire domestique.

Dans tous les cas, tout ce qui précède doit nous engager plus fortement que jamais à travailler en faveur de la réforme scolaire.

Demain soir, le Club de Réforme aura son banquet mensuel dans ses salles de la rue Université.

L'hon. M. Duffy sera présent et adressera la parole.

MIEUX SANS ESTOMAC

Que d'en avoir un continuellement "affreux". Les Tablettes d'Ananas du Dr Von Stan, stimulent les organes digestifs. Elles permettent de jouir des bonnes choses de la vie et ne produisent aucun mauvais effet. — 60 partout. Sur vous dans votre poche de veste — 60 dans une boîte, 50 cents. 48

LE BUDGET DES DEPENSES

Pour le prochain exercice à Québec

On prévoit une diminution de $406,985.45.—Résultats d'une politique sage

Voici le budget des dépenses de la province de Québec pour l'exercice finissant le 30 juin 1892, faisant tableau avec le budget de 1900-1901 :

	1901-1902. Déjà voté : Autorisé par Statut.	A voter.	Total.	1900-1901. Total des appropriations.	Comparé avec les appropriations de 1901-1902. Augmentation.	Diminution
	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.
I Dette Publique	14,212.69	1,543,563.33	1,557,776.02	1,549,493.94	8,282.08	
II Législation	113,170.70	85,465.00	198,644.70	273,844.70		75,200.00
III Gouvernement civil	61,000.00	219,561.00	280,561.00	279,708.04	852.96	
IV Administration de la Justice, etc.	222,335.00	190,323.55	512,658.55	562,200.00		49,541.45.
V Instruction publique, etc.	406,560.00	55,000.00	461,560.00	453,360.00	8,200.00	
VI Travaux et édifices publics Ordinaires $100,107.26						
Extraordinaires $33,300.00	133,407.26		133,407.26	163,470.89		30,063.63
VII Agriculture	138,750.00	51,000.00	189,750.00	204,481.50		14,731.50
VIII Terres, Forêts et Pêcheries	138,000.00	3,000.00	141,000.00	130,000.00	2,000.00	
IX Colonisation et Mines, etc.	136,750.00		136,750.00	194,250.00		57,500.00
X Asiles, des aliénés, écoles de réforme, etc.	405,500.00	8,325.00	413,825.00	413,825.00		
XI Institutions de bienfaisance	45,210.75		45,210.75	41,570.75	640.00	
XII Charges sur le revenu	126,000.00	1,500.00	127,500.00	127,500.00		
XIII Services divers	58,200.00	49,100.00	102,300.00	144,058.41		41,758.41
XIV Chemins de fer		191,534.00	191,534.00	349,672.50		158,138.50
	2,094,105.40	2,398,371.88	4,492,477.28	4,899,435.73	19,975.04	426,933.49
				$406,958.45		$406,958.45

Voici quelques notes expliquant les différences entre les deux budgets.

Le service de la dette publique est augmenté de $8,232.08 à cause du rachat de certaines obligations. Il y a une diminution de $75,200 pour les dépenses de la législation, parce que l'an prochain nous n'aurons pas d'élections générales — selon les probabilités!

L'augmentation de $8,200 pour les frais de l'Instruction publique provient de l'achat d'un terrain pour l'école normale Laval.

L'installation de l'éclairage électrique et le renouvellement des assurances des diverses édifices publics explique la diminution de $30,000 dans le budget de la prochaine année fiscale ; celle de $14,731.50 du département de l'Agriculture est due au fait que nous n'aurons pas, l'an prochain, de dépenses en rapport avec l'Exposition de Paris.

La différence entre les deux budgets de la colonisation provient du fait qu'on a fait l'an dernier de grands travaux d'arpentage et d'ouverture de routes qu'on n'aura pas à faire l'an prochain.

Il y a une différence de $158,138.40 pour les chemins de fer. L'an dernier, le gouvernement avait cru devoir se rendre aux demandes jugées raisonnables de certaines compagnies. L'an prochain une telle dépense n'a pas été jugée nécessaire.

Le budget de l'an prochain nous fait donc présager une diminution de $406,985.45.

Tous les hommes de bien devront applaudir à la politique de sage économie du gouvernement Parent.

C'est la seule praticable dans les circonstances ; c'est aussi la seule qui peut donner à la province le bon revenu qu'elle aurait dû toujours avoir.

LE TRAITEMENT DES DEPUTES

L'hon. M. Longley, procureur-général de la Nouvelle-Ecosse, vient d'adresser au "Chronicle" de Halifax, une correspondance dans laquelle il se prononce en faveur de l'augmentation du traitement des députés à la Chambre des Communes.

M. Longley croit que de meilleurs hommes iraient en Parlement si le traitement actuel était élevé à $1,500.

Le "Chronicle" regrette de ne pouvoir accepter le sentiment du procureur-général de la Nouvelle-Ecosse et il prétend que mille piastres avec les "passes" et des frais de voyage en plus, paient largement n'importe quel représentant du peuple.

Si un député est pauvre, dit-il, il est plus que probable qu'il gagnerait moins autrement et s'il est riche il est certainement assez payé.

Le "Chronicle" soutient en outre, que c'est la faute des députés si les sessions sont si longues ; qu'ils parlent moins, qu'ils emploient le temps utilement et il n'est pas une session qui durerait trois mois.

Notre confrère conclut son article en disant que notre peuple n'est pas assez riche pour se donner le luxe de législateurs à gros salaires.

Voilà, en quelques lignes, les arguments d'un excellent journal libéral contre l'augmentation du traitement des députés : ils pourront fournir au public un utile sujet de débat et de réflexion.

LA QUESTION DU PETROLE

La question du pétrole sera bientôt soumise au Parlement, croyons-nous.

Nous demandons aux députés de la province de Québec d'être particulièrement énergiques à ce sujet et d'exiger l'abolition des droits existants, si la chose est possible.

L'impôt actuel élève le prix de l'huile de charbon inutilement, puisqu'il ne protège aucune industrie canadienne. Avons-nous besoin de protéger le Standard Oil ? En vérité, ce serait insensé.

L'abolition des droits abaisserait le prix du pétrole de cinq centins le gallon. Ce serait une mesure extrêmement populaire parmi les ouvriers et les paysans et qui apporterait un véritable soulagement aux classes pauvres.

A LA NOUVELLE-ECOSSE

L'hon. M. Murray a fait le 5 mars, son exposé budgétaire à la Chambre de la Nouvelle-Ecosse.

Cette province a un surplus de $76,-801 pour l'exercice écoulé, ces dépenses ayant été de $937,261 et ses recettes de $1,014,123.

Les couleurs de la santé disparaissent des jours et les gémissements et l'insomnie pendant la nuit sont des symptômes précis des vers chez les enfants. Ne manquez pas de vous procurer une bouteille de l'Exterminateur des vers de la Mère Graves, c'est un remède efficace.

A PROPOS DE TABAC

Une importante délégation auprès du gouvernement

Ottawa, dimanche, 10 mars.

La délégation présentée par M. Ethier aux ministres la semaine dernière est une des plus importantes que le gouvernement ait reçue depuis le commencement de cette session.

Pas moins de quinze députés de la province de Québec accompagnient en cette circonstance le représentant des Deux-Montagnes, ce sont MM. Lavergne (whip), Fortin, Legris, président du comité de colonisation et d'agriculture ; Charlemagne Laurier (L'Assomption) ; Archambault, Bourbonnais, Bureau, Bazinet, Chs. Marcil, Marcile (Bagot), Turcot, Carroll, Angers, Rousseau, Proulx (Prescott), M. Cléophas Giguère, industriel en tabacs, avait été expressément délégué par la Chambre de Commerce de Montréal.

Cette imposante délégation a été reçue dans la salle des séances du conseil privé par sir Wilfrid Laurier, sir Richard Cartwright, ministre du commerce et l'hon. M. Fisher, ministre de l'agriculture.

On connait l'objet de leur démarche.

Nous l'avons déjà déclaré par dépêche : nous n'y reviendrons que pour ajouter quelques détails inédits qui nous ont paru intéressants. Il s'agit donc de la culture du tabac dans la province de Québec, de ses chances de succès et des encouragements que cette importante partie de la science agricole devrait recevoir de la part des pouvoirs publics.

La culture et la manufacture du tabac ont pris depuis quelques années dans le Bas-Canada des développements considérables qui ne peuvent que grandir, si le gouvernement croit utile de seconder les efforts individuels. A St-Eustache, par exemple, M. Ethier affirme qu'il y a aujourd'hui 300 acres plantés en tabac, et pas moins de 1,600 acres dans le comté des Deux-Montagnes.

La délégation a donc cru devoir demander aux ministres un encouragement pour cette branche de l'agriculture, sous forme de création d'écoles modèles, avec champs d'expérience, distribution gratuite aux cultivateurs de graines des meilleures espèces acclimatées, et des inspecteurs pour assurer le bon classement du tabac.

Les délégués ont observé aux ministres en faveur de la culture du tabac ce qu'il a fait déjà pour l'industrie laitière, pour les céréales et pour les fruits.

M. Cléophas Giguère a insisté sur la nécessité d'un bon enseignement pratique accompagnant ou suivant les conférences des professeurs. Cette partie du programme ne peut être exécutée que par la fondation d'écoles et de plantation dans les régions de la province les plus propres à la culture du tabac.

L'échec partiel éprouvé par quelque école de tabac de cette province provient de ce qu'on s'y est trop adonné à la culture du tabac à chiquer, tandis que le tabac à fumer est en plus grande demande et est, par conséquent, d'un placement plus considérable et plus sûr. Le Golden Leaf, le Parfum d'Italie, le Quesnelle sont quelques-unes des variétés à la culture desquelles il serait, ont affirmé les délégués, plus profitable de s'attacher.

M. Fortin, député de Laval, M. Legris, député de Maskinongé et quelques autres qui ont également pris la parole pour appuyer la demande de leur collègue des Deux-Montagnes et du délégué de la Chambre de Commerce de Montréal, auront rendu un grand service à leur comté et à leur province, s'ils parviennent à décider le gouvernement à faire quelque chose pour encourager la culture du tabac sur les fermes canadiennes. Ils ont d'ores et déjà acquis le mérite d'avoir attaché le grelot en portant la question à la connaissance du gouvernement fédéral.

Il convient de reconnaître également l'aide puissante qu'apporte la Chambre de Commerce du district de Montréal qui fait tenir au gouvernement une copie du vœu suivant adopté le 2 mars par son comité pour les "Produits de l'Agriculture" :

LA CHAMBRE DE COMMERCE DU DISTRICT DE MONTREAL.— RAPPORT DU COMITE DES "PRODUITS DE L'AGRICULTURE".

Séance de ce comité, samedi, le 2 mars 1901, à laquelle étaient présents :

MM. L. E. Geoffrion, D. Parizeau, Gordien Ménard, Cléophas Giguère.

Après délibération, la proposition suivante fut unanimement adoptée :

"Que vu l'encouragement déjà donné par le gouvernement du Canada à la culture du tabac canadien et vu les bénéfices considérables que cette culture, faite d'après les règles de l'art, peut rapporter au commerce et aux cultivateurs, cette Chambre est d'opinion :

Qu'il serait à propos, pour le gouvernement du Canada, de continuer à tres que le gouvernement pourrait encourager la culture et la vente du tabac canadien ;

Que quelques fermes-modèles subventionnées par le gouvernement fédéral, destinées à la culture du tabac canadien, soient établies dans la Puissance du Canada, afin de permettre aux fils de cultivateurs de faire une étude pratique et profitable de cette culture ;

Que des inspecteurs soient nommés par le gouvernement fédéral pour l'inspection et le classement du tabac canadien mis en vente sur notre marché ;

Que des graines de tabac choisies parmi les meilleures qualités de tabac, soient à l'avenir distribuées gratuitement aux cultivateurs qui en feront la demande en suivant le même principe que l'on applique dans la distribution des diverses graines distribuées par les fermes expérimentales actuellement subventionnées par le gouvernement.

Que copie de la présente résolution soit transmise au premier ministre du Canada à l'entrevue du 6 mars.

Adopté à l'unanimité.

Vos cors sont-ils plus difficiles à détruire que ceux que d'autres ont eus ? N'ont-ils pas eu la même espèce ? N'ont-ils pas été guéris par l'emploi du Remède de Halloway pour les cors ? Essayez-en une bouteille.

PARLEMENT FEDERAL

Ottawa, 6.

L'hon. M. Sifton a déposé un bill pour amender la loi qui protège le gibier dans les territoires non organisés.

M. Robert Bickerdike a demandé :

Le gouvernement a-t-il pris des mesures pour faire abroger le statut impérial interdisant l'importation du bétail canadien dans le Royaume-Uni ? Le gouvernement se propose-t-il d'attirer l'attention du gouvernement impérial sur cet important sujet ?

"J'ai profité de toutes les occasions qui m'ont été offertes, répond l'hon. M. Fisher, pour faire, par entremise de lord Strathcona, des représentations au gouvernement anglais à ce sujet. Le ministre renouvellera ses instances et il ne désespère pas d'obtenir un résultat favorable aux intérêts canadiens."

— M. Gauvreau (Témiscouata) a posé au gouvernement une question utile :

Est-il à la connaissance de l'honorable ministre des Chemins de fer que lors des enquêtes à faire le long de l'Intercolonial de Montréal à Sainte-Flavie, pour dommages causés à la propriété, on a envoyé de Moncton comme commissaire enquêteur, un employé qui ne comprenait pas et ne parlait pas la langue de ceux qui habitent la province de Québec et qui avaient souffert des dommages ? Si oui, est-ce l'intention du département de remédier à cette méthode aussi défectueuse que coûteuse et par quel moyen il espère arriver à ce but ?

L'hon. M. Blair a répondu qu'il nommerait dorénavant dans des cas semblables des commissaires qui sachent le français.

M. Bennett, conservateur, (Simcoe-est), engage, à 3 heures 40, un débat sur la motion dont il a donné avis le 16 février dernier, et qui est ainsi conçue :

"Que cette Chambre est d'avis que le temps est arrivé où un système déterminé et définitif devrait être adopté au sujet de la question du transport des céréales et autres articles provenant des Territoires du Nord-Ouest, du Manitoba et des Etats de l'ouest, dans le but de faire passer la plus forte part possible de ce trafic par des voies canadiennes."

Le député de Simcoe l'appuie d'un long discours dans lequel il repasse les conditions de la transportation des céréales des grands lacs à la mer. Il rappelle les sacrifices considérables qu'a faits le peuple canadien depuis trente ans pour doter la Confédération d'une voie navigable non interrompue, depuis la tête des grands lacs jusqu'à l'océan Atlantique. Le creusement des canaux a coûté aux contribuables canadiens environ 75 millions de piastres; ce qui est un chiffre énorme pour un jeune pays comme le nôtre. Les Etats-Unis, qui ont compris depuis longtemps que la lutte pour la suprématie du commerce maritime sur les grands lacs peut être chaudement soutenue par le Canada, paraissent avoir trouvé la solution du problème, et quelque prix qu'il leur en coûte, ils creuseront un canal qui reliera Buffalo à New-York par voie de l'Hudson.

Le port de Buffalo est le grand rival du commerce maritime canadien. A New-York, l'année dernière, on a embarqué à destination des vieux pays 93 millions de minots de grain ; à Boston, on en a embarqué 28 millions et à Portland, 56 millions. On estime qu'il a été apporté à Buffalo environ 200 millions de minots de grain.

M. Bennett met ensuite en regard de ce trafic énorme celui du port de Montréal et qui diminue sensiblement depuis trois ans, au dire de l'orateur. En 1898, on embarquait à Montréal, à destination du vieux monde 39,-000,000 de minots de grain ; en 1899, l'exportation subissait une diminution déjà considérable et tombait à 30,-000,000 de minots ; en 1900, on en embarque 22,000,000 seulement. Sur ces vingt-deux millions, treize ont été apportés à Montréal par les trains du chemin de fer de Parry-Sound. Il reste donc à peu près neuf à dix millions de minots de grain à mettre au crédit de la route du St-Laurent et du lac Ontario pour cette année.

M. Bennett s'étend longuement sur le déplorable état de choses révélé par la statistique, et il émet en détail ses appréhensions et ses avis. D'abord, il nous faudrait sur les lacs des vaisseaux d'un gros tonnage pour le transport du grain de Port Arthur à Kingston où se ferait le transbordement sur d'autres vaisseaux construits exprès pour le service des canaux entre cet endroit et le port de Montréal.

Ce plan comporte l'agrandissement du canal Welland pour y permettre le passage sans arrêt ni transbordement des steamers portant une cargaison prise à Port-Arthur. Le plan du gouvernement recommande au contraire, le creusement du havre de Port Colborne et la construction d'élévateurs pour permettre aux gros steamers des lacs d'y approcher et d'y faire le transbordement de leurs cargaisons, comme cela se fait à Buffalo, et comme cela continuera de s'y faire, après le creusement du canal projeté par l'Hudson.

M. Dobell, ministre sans portefeuille prend la parole après le député de Simcoe.

Le représentant de Québec-ouest observe avec raison que la fermeture de la navigation sur le Saint-Laurent, à l'automne, est un des éléments d'infériorité de la voie canadienne. Avec l'ouverture en hiver du chenal en bas de Québec, l'ouverture de la navigation dans le haut du Saint-Laurent se fera bientôt.

Au surplus, la navigation d'hiver dans le Saint-Laurent, à partir de Québec, est non seulement possible, mais elle pourrait être profitable. Elle servirait à conserver à la voie canadienne sa clientèle qui s'achemine vers les ports américains avec la fermeture de la navigation sur le Saint-Laurent, à l'automne.

Questionné à cet égard par M. Dobell, dans une conversation particulière, le président de la compagnie du Pacifique Canadien, M. Shaughnessy a déclaré positivement : J'affirme que le jour où le chenal en bas de Québec sera ouvert au trafic, durant l'hiver, le Pacifique Canadien apportera à Québec, de décembre à mai, pas moins de 350,000 tonnes de marchandises, soit la cargaison de soixante-dix steamers.

M. Robert Bickerdike dit qu'on a oublié dans toute cette longue discussion une petite ville qui s'appelle Montréal.

La vraie solution du problème se trouve dans le creusement des canaux jusqu'au pied du canal Lachine à une profondeur uniforme de quatorze pieds et dans le creusement du chenal à une profondeur de trente pieds à partir de Montréal, avec 450 pieds de large, et d'éclairer la route pour en rendre la navigation facile la nuit comme le jour.

M. German, député de Welland, prononce un excellent discours dans lequel il résume lumineusement la situation. Le gouvernement fera de Port Colborne le port rival de Buffalo. Là viendront, comme au port américain d'en face, les gros steamers apportant les cargaisons de grain prises à Port-Arthur, pour y être transbordées sur des barges, et la voie canadienne se trouvera encore de 500 milles plus près de l'Europe que la voie Buffalo-New-York.

M. German affirme que le ministre des Travaux Publics ne demande pas assez d'argent au parlement et qu'il en faut beaucoup pour exécuter les travaux nécessaires.

— Le ministre des chemins de fer, empêché de prendre la parole à son tour par la suspension de la séance, a remis à une autre occasion la réponse du gouvernement.

—o—

LE SUCRE DE BETTERAVE

Le gouvernement de la province d'Ontario s'est déclaré disposé à encourager la culture de la betterave à sucre.

L'Etat accordera des primes aux industriels qui fabriqueront du sucre avec ce tubercule, afin de créer un marché national pour le placement de la betterave cultivée par les fermiers du Canada.

Le sucre n'est pas un article de luxe: c'est un article dont l'emploi est universel; c'est un article de nécessité dont le pauvre use autant que le riche. Les gouvernements devraient donc faire tous leurs efforts pour en abaisser autant que possible le prix, afin qu'il soit à la portée du pauvre comme du riche. Or, des droits assez considérables empêchent les excellents sucres anglais d'entrer en Canada; ils y seraient pourtant les bienvenus à cause de leur bon marché.

Mais cela ne ferait pas l'affaire de trois ou quatre gros fabricants qui s'arrondissent des fortunes colossales aux dépens du public.

—o—

Ottawa, 7.— Les ministres ont répondu à quelques questions sur l'ordre du jour. Les HH. MM. Tarte et Blair ont déclaré à M. Haggart que les adjudications de travaux dans le port de Sorel et de la construction de l'écluse du canal Lachine ne sont pas encore accordées. Le ministre des travaux publics a adjugé ceux du port de Montréal à M. J. C. Malone au prix de $631,000, la plus basse soumission.

—En réponse à une question de M. Clarke, le ministre des chemins de fer a déclaré qu'il avait commandé aux usines métallurgiques de Kingston vingt locomotives pour l'Intercolonial à $19,000 chacune. La première sera livrée le premier mai, et les autres à dix jours d'intervalle chacune. L'achat a été fait en vertu d'une décision prise en séance de cabinet le 22 décembre 1900.

—Quoique l'itinéraire du duc de Cornouailles ait été fixé par le protocole britannique, sir W. Laurier continue d'échanger des correspondances avec Downing-Street à ce sujet. C'est ce qui ressort d'une réponse du premier ministre à M. Prior qui est inquiet de savoir si l'héritier présomptif du trône ira visiter la Colombie-Anglaise.

—L'hon. M. Fielding a déclaré qu'il comptait prononcer le discours du budget lundi prochain.

M. Robinson, député conservateur d'Ontario, damera le pion à M. Bourassa avec la motion suivante dont il donnera avis demain :

"Quand l'intégralité de l'Empire sera menacée, quand la vie, la liberté et les biens de ses sujets se trouveront mis en danger, par un ennemi de l'intérieur, ou de l'extérieur, les citoyens du Canada contribueront cordialement à la défense de l'ordre et de la loi."

—M. Maclean (York-est) ramène sur le tapis la question laissée hier en suspens, concernant les moyens de transport et les voies de communication par terre et par eau entre l'ouest et l'est.

Le député de York se permet de différer d'opinion avec son collègue de Simcoe (M. Bennett) sur plus d'un point. Et M. Maclean déclare, au milieu des applaudissements des représentants de la région de Québec, qu'il entrevoit un avenir plein de promesses pour le vieux port du Saint-Laurent. Québec peut prendre sa large part du trafic de l'ouest sans tarir la source pour les autres voies de terre et d'eau. Si le gouvernement a un projet pour faire de Québec un des ports d'expédition des produits du Manitoba et du Nord-Ouest, l'orateur sera heureux de l'appuyer dans ses efforts. Il engage les ministre des chemins de fer à recommander au gouvernement d'acquérir le Parry-Sound et autres tronçons de chemins de fer pour doter l'Etat d'un réseau ininterrompu de Winnipeg à Halifax, en passant par Québec ou Lévis.

M. Maclean expose de nouveau sous une forme attrayante sa théorie de la monopolisation par l'Etat des grandes voies de communication.

M. Macdonald (Huron), vice-président de la Chambre, qui prend ensuite la parole dit tout d'abord qu'il considère la question de la "transportation" entièrement dégagée des préoccupations de parti. Il s'exprimera donc en toute liberté d'opinion. L'orateur constate le progrès énorme du commerce des lacs qui occupent le centre du continent nord-américain. En 1888, le Sault Ste-Marie livrait passage à une flotte de navires-marchands portant en tout cinq millions et demi de tonnes de marchandises valant soixante-dix-neuf millions de piastres. C'était déjà énorme ; mais douze ans plus tard, le trafic a atteint des proportions considérables. En 1900, pas moins de vingt-cinq millions de tonnes de marchandises, d'une valeur de deux cent dix-huit millions de piastres. Ces quelques chifres démontrent l'importance du commerce de l'Ouest avec l'Est par voie des grands lacs.

M. Macdonald termine en engageant le gouvernement à demander à la Chambre les sommes nécessaires pour mettre le port de Montréal en état de recevoir et d'expédier le trafic qui lui arrive de différentes directions, par terre et par eau.

M. Kemp, conservateur, (Toronto) approuve le gouvernement dans sa résolution de creuser le chenal des lacs et du Saint-Laurent jusqu'à Lachine à quatorze pieds; mais il affirme que dans les mauvais temps ou à l'eau basse en certains endroits le chenal n'a guère que douze pieds et demi. Il ne voit pas sans appréhension le projet de l'hon. M. Tarte d'ouvrir la rivière des Français à la navigation des steamers des grands lacs jusqu'à North-Bay. Que deviennent dans ce projet les intérêts des populations de la vallée du Trent, et de celle de Port-Hope, au pied du canal de ce nom sur le lac Ontario?

M. Bennett résume le débat auquel sa motion a donné lieu ; il la retire finalement et la Chambre entend le député de Lisgar qui propose la deuxième lecture de son bill.

—o—

M. Robertson, professeur à la Ferme Expérimentale, a donné ce matin, une conférence devant le comité de l'Agriculture. M. Robertson dit qu'avant dix ans, le commerce d'exportation du Canada sera de $200,-000,000. Il a mis les cultivateurs en garde contre l'empaquetage des pommes et l'expédition du fromage dans des boîtes trop communes qui se brisent en chemin et exposent les uroduits à se gâcher.

—o—

Ottawa, 9 mars.

La Chambre s'est occupée aujourd'hui, principalement du port de Montréal et de la route du Saint-Laurent.

Peu après l'ouverture de la séance, l'hon. M. Tarte a demandé la formation de la Chambre en comité des subsides pour continuer l'examen du budget des travaux publics.

Le ministre a demandé pour le havre de Port Colborne, $150,000, et pour le chenal du Saint-Laurent, $419,000. Ces deux articles ont naturellement rouvert le débat sur la question des moyens de transport par les voies de terre et d'eau.

L'hon. M. Tarte a fait, à ce propos des déclarations importantes, et les députés de Toronto ont insisté sur le projet de canal pour unir directement la Baie Georgienne au lac Ontario.

En soumettant l'article de $419,-000 pour l'élargissement du chenal entre Montréal et Québec, l'hon. M. Tarte explique dans quelle condition il trouva en 1896, la route du Saint-Laurent, dont la profondeur ne dépassait guère vingt-cinq pieds.

Depuis il a fait l'acquisition de trois dragues et la quatrième sortira des chantiers vers la fin de mai. Avec cet outillage il a entrepris l'agrandissement du chenal auquel le ministre veut donner 450 pieds de largeur et 30 pieds de profondeur. Durant la dernière saison, le chenal a été agrandi dans ces proprotions ; il reste encore cinquante milles à creuser.

"J'espère, a déclaré l'honorable M. Tarte, pouvoir compléter le creusage et l'élargissement du chenal durant la prochaine saison.

"Il se peut que je me trompe de quelques mois ; mais si rien de fâcheux ne vient interrompre ces travaux, je compte avoir complété l'œuvre à la fin de la saison prochaine."

La Chambre a vigoureusement applaudi à cette déclaration.

Le ministre donne ensuite des détails à M. Haggart sur l'ouvrage déjà fait et sur l'étendue de la tâche à compléter.

—Au sujet de la ligne de Parry-Sound, le ministre des Travaux Publics dit que le gouvernement n'a pas fait grand'chose jusqu'ici pour aider à homme courageux qui l'a construite à ses frais et risques.

Le gouvernement fera bientôt construire un brise-lames à Depot-Harbour sur la baie Georgienne pour faciliter l'accostage des flottes qui apportent de l'Ouest les chargements des trains de M. Booth.

La rivière des Français peut être rendue navigable aux gros vaisseaux des lacs en lui donnant une profondeur de 20 pieds. Des bouches de la rivière à North Bay, sur le lac Nipissing, il y a une distance de 50 milles. Le creusage du chenal entre ces deux points coûterait, en gros, deux millions de dollars.

"Je veux, a déclaré l'hon. M. Tarte, qu'on change le dicton et qu'on dise dorénavant : "Tout chemin mène à Montréal". Le gouvernement ne désire causer de détriment à aucune partie du pays. Il encouragera tous les projets, autant que faire se pent, qui donneront la supériorité aux voies canadiennes sur l'unique voie américaine pour le trafic qui passe par les grands lacs. Nous voulons faire en sorte que la plus forte partie de ce commerce converge vers Montréal de toutes les directions.

— M. Bennett provoque de la part du ministre une déclaration dont se réjouiront tous les amis de la province de Québec. Depuis quatre ans, il a

Delle EVA BROWN

Souffrait d'anemie et de dyspepsie, Elle etait pale, faible et souffrante.

Maintenant elle est rougeaude, forte et heureuse. Quelques boites de "Pilules de Longue Vie "Bonard" ont opéré ce changement.

Mademoiselle BROWN souffrait d'une grave attaque de dyspepsie aggravée par une maladie de coeur qui la rendait d'une faiblesse extrême. Son sang s'appauvrissait et elle était devenue d'une pâleur presque cadavérique. Maintenant la santé et les couleurs de la jeunesse l'ont complètement transformée.

Le travail des **PILULES DE LONGUE VIE** (**Bonard**) n'a pas été long. Un seul mois de traitement a suffi pour accomplir cette guérison.

C'est grâce à notre offre libérale d'une boite échantillon gratis que Mlle Brown a connu les propriétés curatives de nos Pilules et vous pouvez, vous aussi, prendre avantage de cette offre.

"Quelle que soit votre condition vous ne devez pas désespérer il y a de l'espoir encore pour vous, peu importe la gravité de votre mal. Il suffit de vous décider une fois pour toutes à commencer l'usage des **PILULES DE LONGUE VIE** (**Bonard**) qui ont opéré tant de guérisons, et soulage tant d'infortunes que l'anémie, la dyspepsie et la débilité entraînaient vers une tombe prématurément entr'ouverte.

Lisez sa lettre et suivez son exemple :

"La Cie Médicale Franco-Coloniale,

"Messieurs,

"J'éprouve un très vif plaisir à vous écrire tout le bien que j'ai éprouvé à prendre les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) J'étais sujette à de frequentes attaques de palpitations de coeur, ma faiblesse était grande et ma digestion difficile.



Delle EVA BROWN.

J'étais pâle, faible et sans courage. En réponse à votre offre libérale, j'écrivis pour une boite échantillon de vos Pilules Je les employai selon la direction et encouragée par leur effet bienfaisant, je continuai à les prendre pendant un mois et aujourd'hui je suis contente de pouvoir vous apprendre que je suis parfaitement rétablie, Je me sens forte et courageuse ; J'ai bon appétit, j'ai repris le travail et je suis charmée de recommander votre remède à toutes les personnes qui souffrent comme j'ai souffert.

Votre reconnaissante,
EVA BROWN.
21 Duluth Ave., En ville.

CETTE LETTRE DEVRAIT VOUS CONVAINCRE.

On ne saurait assurément exiger de plus éloquentes preuves de l'efficacité des **Pilules de Longue Vie** (**Bonard**). Elle guérissent en rendant le sang abondant, pur et riche.

Essayez-les donc, puisque l'essai ne doit vous couter rien.

Envoyez votre adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cts et vous recevrez une boite échantillon de ce remède incomparable. Nous voulons vous convaincre de leur efficacité et nous n'épargnerons rien pour vous prouver, que par l'usage des **Pilules de Longue Vie** (**Bonard**) vous obtiendrez une guérison prompte et permanente.



Les Pilules de Longue Vie Bonard sont en vente à raison de **50c** la boite ou 6 boites pour **$2.50** et seront expédiées franco, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du montant. Prière de faire toujours enrégistrer les lettres contenant de l'argent.

Veuillez détacher ce coupon et nous le retourner avec un timbre de 2 cents.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

La Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal,
Messieurs :—Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cts pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boite échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE.

Nom.....

Adresse.....

.....

PARLEMENT FEDERAL

(Suite de la première page)

porté le nombre des ouvriers sur les chantiers de Sorel de 50 à 450 auxquels le gouvernement paie en salaires $93,000 par année. M. Tarte affirme carrément son droit et sa préférence de donner le patronage aux amis du gouvernement.

—o—

Ottawa, 11.

Dans le débat de samedi sur le budget des travaux publics, M. Bennett (Simcoe) a de nouveau ramené sur le tapis la question du travail à la journée, sur les chantiers du gouvernement.

Le député de Simcoe a exprimé son étonnement d'entendre l'honorable M. Tarte déclarer qu'il payait à environ 450 ouvriers de Sorel pas moins de $90,000 par année en salaires. L'autre jour, lors de la discussion des travaux de réparations ordonnés par M. Tarte à l'immeuble loué par le ministre de l'Agriculture pour l'installation des bureaux du recensement, le même avait encore trouvé à redire contre ce qu'il appelle la " méthode favorite " du ministre des Travaux Publics, qui consiste à faire exécuter les travaux à la journée sous la direction d'un contremaitre du département.

L'hon. M. Tarte a fait en ces circonstances une déclaration qui réjouira tous les ouvriers de l'Union en Canada.

Le ministre des Travaux Publics a affirmé sa préférence pour le travail des ouvriers syndiqués dirigés par un bon contremaitre.

Les députés ouvriers de la Chambre ont vigoureusement applaudi le ministre, et il le méritait.

— Autre exemple de l'attention que porte le gouvernement libéral aux classes ouvrières : Sir Wilfrid Laurier, en présentant son bill contre l'embauchage à l'étranger, a déclaré qu'il avait introduit l'article suivant à la demande expresse des associations ouvrières :

" Qu'il sera considéré comme une violation de cet acte, pour toute personne, compagnie ou corporation, d'aider ou d'encourager l'importation ou l'immigration d'un aubain ou étranger, qui réside ou est citoyen d'un pays étranger, auquel l'acte s'applique, au moyen de promesses d'emploi par annonces imprimées ou publiées dans ces pays étrangers, et tout aubain ou étranger venant dans ce pays, par suite d'une annonce de ce genre, sera traité comme venant en vertu d'un contrat, au sens de cet acte, et les pénalités imposées seront applicables dans ce cas. Rien dans cet acte ne pourra porter atteinte au contrôle que le gouvernement fédéral, le gouvernement des provinces ou celui des Territoires possède sur l'immigration."

Voilà un gouvernement qui passe des paroles aux actes avec une facilité comparable seulement à la désinvolture avec laquelle les anciens cabinets conservateurs envoyaient promener les ouvriers qui venaient fort importunément et fort inutilement leur rappeler leurs promesses antéélectorales.

GRIPPE
FIEVRE
TOUX
Mal de Tete

VIN Crésomorin phates.
"Cachets-Morin."

LEGISLATURE PROVINCIALE

Québec, le 6 mars 1901.

Ainsi que je vous l'ai dit dans ma lettre d'hier, on a commencé à discuter, en comité général le bill de l'hon. M. Turgeon amendant la loi concernant l'hygiène publique.

On se rappelle que feu John Molson avait par son testament, légué une somme de $10,000 pour la construction d'un four crématoire au cimetière protestant de la Côte des Neiges.

Comme ce montant n'était pas très élevé, sir W. C. MacDonald offrit de payer les frais de construction.

C'est dans ce but, qu'un certain nombre de personnes présentent à la Législature de Québec un bill pour amender les différents actes incorporant la "Mount Royal Cemetery Company."

Ce bill a été soumis à l'étude du comité des bills privés, hier matin, puis référé à un sous-comité qui a fait rapport ce matin. La discussion a été très vive de part et d'autre. Il ne s'en est manqué que d'une voix pour que le projet de loi soit tué.

C'est l'hon. M. J. J. Guerin qui a combattu le bill avec le plus de persistance. Il prétend que le principe de la crémation des corps est contraire aux usages constants et reconnus de l'Eglise catholique, et il ne comprend pas que la Législature de Québec pourrait adopter ce bill.

Cependant, tous les députés catholiques ne partagent pas les susceptibilités de l'honorable député de Montréal-Centre. Ce qui fait que le bill a été passé par une voix de majorité. Le bill de M. J. Cochrane, pourvoyant à l'amélioration des chemins, a été adopté après avoir subi quelques légères modifications. L'une de ces modifications a été suggérée par M. Hector Champagne, député des Deux-Montagnes, à l'effet de permettre aux cultivateurs, transportant des produits au marché, le privilège d'un billet de retour dans les 48 heures.

L'autre amendement a pour effet d'exempter les bicycles des taux de péage des barrières.

L'hon. M. Leblanc prétend que ce bill aurait dû être présenté par le gouvernement et s'appliquer à toute la province.

M. Chaurest, député de Jacques-Cartier, bien que ne faisant pas partie du comité, était là pour défendre les intérêts des cultivateurs de son comté.

Il a chaudement appuyé M. H. Champagne dans tout le cours de la discussion.

—o—

Québec, 7.—Tout le monde aujourd'hui, au dehors comme à l'intérieur du Palais législatif parle du discours sur le budget de l'hon. M. Duffy.

Ce discours, qui est la première expérience de l'hon. trésorier dans ce genre de politique, est un exposé sincère et compréhensible de la situation financière de la province.

Ce qu'il importe au public de connaître, c'est de quel côté penche la balance—si c'est du bon ou du mauvais.

Les chiffres de M. Duffy seront acceptés comme véridiques par la grande masse du peuple. M. Flynn aura beau torturer les chiffres et leur faire exécuter toutes sortes de tours gymnastiques, il ne réussira pas à faire croire au public, que l'administration Marchand et celle qui lui succède, n'ont pas rempli à la lettre le programme soumis à l'électorat de cette province.

—o—

De tous les projets de loi soumis à l'étude de la Législature de Québec, il n'en est peut-être pas de plus important que le bill de l'hon. M. Lomer Gouin établissant des Conseils de Conciliation et d'Arbitrage pour régler les différends entre patrons et ouvriers.

En voici les principales dispositions.

1o. Un différend ou litige dans le sens de la présente loi comprend un des sujets suivants sur lequel un patron et ses employés ne s'entendent pas :

2o. Le prix qui doit être payé pour un travail exécuté ou en voie d'exécution, que le différend s'élève au sujet des gages, ou des heures, ou du temps de travail ;

3o. Les dommages causés à un travail, les retards apportés à son exécution, ou sa non-exécution suivant les règles de l'art ou conformément à une convention, ou la nature ou la qualités des matériaux fournis aux employés ;

4o. Le prix à payer pour l'extraction d'un minérai ou d'une autre substance d'une mine ou d'une carrière, ou les allocations, s'il y en a, qui doivent être faites pour déflexions, rebuts, failles ou autres causes en retardant l'extraction ;

5o. L'exécution ou la non-exécution de toute stipulation ou convention écrite ou verbale ;

6o. L'insuffisance ou la mauvaise qualité de la nourriture fournie aux employés, quand il existe une convention de les nourrir ou de leur fournir des aliments ou articles d'un genre quelconque ;

7o. La mauvaise ventilation ou l'état dangereux des mines, et l'insalubrité des locaux dans lesquels se font les travaux, ou le manque de commodité nécessaire dans ces locaux ;

8o Le renvoi ou l'emploi, en vertu d'un contrat, d'un employé ou d'un certain nombre d'employés ;

9o Le renvoi d'un ou de plusieurs employés à raison de leur affiliation à une association ouvrière ou de travail.

Aucun différend ou litige ne peut être soumis à un Conseil de Conciliation ou au Conseil d'Arbitrage, s'il y a moins de dix employés intéressés dans ce différend ou litige.

Québec, S. — Le comité des bills privés a adopté quatre bills à sa séance de cet avant-midi.

En l'absence de M. Tessier, M. Major a présidé aux délibérations.

Les quatre bills suivants ont été adoptés :

1o Loi permettant à M. J. E. Boily d'être admis à la pratique de la médecine après examens.

2o Loi permettant à Antoine Gobeil, sous-ministre des travaux publics du Dominion à être admis au barreau après examen.

3o Loi concernant la "Canadian Electric Light Co."

Ce bill fut adopté après avoir subi quelques amendements.

Il s'agit pour cette compagnie de faire le commerce de pulpe de bois, de posséder des limites de terres à bois et de construire un chemin de fer dans le comté de Lévis.

4o Loi amendant la charte de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Un mot important va être retranché de ce bill et il sera reconsidéré par la Chambre à cause de ce changement.

L'hon. M. Gouin a donné un avis de motion dans ce sens.

Il est dit dans le bill que l'indemnité payable au décès des membres ne peut être faite payable qu'aux personnes suivantes: épouse ou fiancée du membre décédé; enfant ou parent par adoption "légale".

C'est ce mot "légale" qui est en discussion.

—o—

M. le Dr de Grosbois a posé au gouvernement la question suivante :

"Combien y a-t-il d'institutrices dans la province de Québec dont le traitement n'atteint pas cent dollars par année?"

Voici la réponse de l'hon. M. Turgeon :

"SUR LES 5,461 INSTITUTRICES BREVETEES, 1,469 N'ONT PAS UN TRAITEMENT DE CENT DOLLARS PAR ANNEE. Sur 607 institutrices non brevetées qui, à proprement parler, ne sont pas des institutrices, puisqu'elles n'enseignent que par tolérance, 401 ont un traitement inférieur à cent dollars."

—o—

Londres, 11 — Il n'est pas probable que les puissances s'opposent aux projets de la Russie, dit le correspondant du "Morning Post" à Pékin. La situation est considérée comme très sombre. Les plénipotentiaires chinois eux-mêmes déclarent ouvertement que l'intervention des puissances n'est pas désirable, à moins qu'elles ne soient prêtes à appuyer leurs protestations.

"On rapporte que dans la province de Shan Si, les Chinois construisent des fortifications et mobilisent de puissants corps de troupes pour résister aux alliés.

Le général Chaffee refuse de permettre la décapitation de chefs boxeurs coupables de meurtre que les Chinois ont condamnés. Les Américains sont les seuls étrangers qui n'ont pas fait d'exécutions à Pékin.

Le navire de guerre japonais Hatsusé, qui vient d'être construit en Angleterre, va se rendre immédiatement au Japon.

D'autres ordres donnés à la flotte japonaise indiquent que le Japon considère comme très grave la situation dans l'Extrême-Orient.

LI GRAVEMENT MALADE

Pékin, 11 — Li Hung Chang est encore gravement malade et ses médecins disent que sa vie ne tient plus que par un fil.

GRATIS — Les neufs lettres qui se trouvent à gauche forment un mot qui se trouve dans cette annonce Voyez-vous le reconstituer. Si oui, écrivez-nous à ce jour, en y joignant à votre lettre un timbre de 2 cents pour frais de poste et nous vous enverrons **Gratuitement** un beau et utile bijou, aussi un paquet échantillon de notre nouveau remède, les **Tablettes au Chocolat**, un remède pour toutes les maladies des Rognons, du Foie et des organes digestifs. Toronto Medical Co., Dept. 8, Toronto Junction 9-12-14-16

L	T	E
B	T	A
S	T	E



AVIS IMPORTANT!

Il n'y a plus de Vin St-Michel au Gallon

Il ne se vend maintenant qu'en Bouteilles seulement

Nous avons été forcés de discontinuer la vente du Vin St-Michel au gallon, dans l'intérêt du public, qui, malheureusement était trop souvent trompé par certains épiciers ou marchands de vins, peu scrupuleux, peu soucieux de la santé de leurs clients et, qui, afin de faire plus de bénéfices, coupaient, mélangeaient ce Tonique qu'ils se procuraient en fûts, avec des vins de qualité inférieure et qu'ils achetaient à de vils prix.

C'est donc dans le but de faire cesser ces manipulations malhonnêtes que nous avons décidé de vendre dorénavant le Vin St-Michel qu'en bouteille seulement, et qu'on peut se procurer chez tous les pharmaciens, épiciers ou marchands de vins.

Méfiez-vous des Imitations et des Substitutions

Afin d'avoir le véritable Vin St-Michel qui non seulement soulage, mais guérit infailliblement toutes les maladies causées par l'appauvrissement du sang, exigez que chaque bouteille soit telle que représentée par la vignette de cette annonce, et que le bouchon étampé soit recouvert d'une calotte en paille de maïs, retenu par un ruban auquel est suspendue la médaille de St-Michel.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal.

Seuls Agents pour l'Amerique du Nord.

Dépositaires aux Etats-Unis :—
Weeks Potter Coy., 360 Rue Washington, Boston Mass, U. S.

Il recommande hautement

Le Celeri Composé de Paine

Le Merveilleux Remède du Printemps.

Plusieurs des merveilleux succès et des victoires décisives du Celeri Composé de Paine sur la maladie et la mort sont bien connus des habitants des sept provinces de notre Puissance.

Aucun autre remède donné à l'humanité souffrante n'a rencontré une telle approbation parmi les médecins, des gardes-malades, des hommes et femmes influents et instruits, et des gens sensés et pensants de la classe laborieuse. Tous s'unissent dans un grand chœur de louanges : " Le Celeri Composé de Paine est, sur la terre, le meilleur et le plus efficace des remèdes reconstituants et vivifiants du Printemps, pour la santé."

Le général William W. Henry, consul américain, de la ville de Québec, écrit ce qui suit à propos du Celeri Composé de Paine :

"Je suis très heureux de recommander le Celeri Composé de Paine, et pour les résultats obtenus d'après un usage personnel du remède et en raison des guérisons remarquables qu'il a accomplies à ma connaissance. Je crois qu'il n'a pas d'égal pour guérir les maladies du système nerveux et redonner des forces à ceux qui sont faibles et dont la santé est délabrée. Il a guéri plusieurs de mes amis du rhumatisme le plus aigu, et je n'ai aucune hésitation à le recommander à tous ceux qui souffrent de cette maladie."

Le Général William W. Henry est avec nous en Canada

Il est consul américain, à Québec

GRATIS
3 BELLES OPALES
de Sa Majesté c'est pour cela que nos bijoux se vendent facilement. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans une boite double en velours. **HOME ART CO., Boite 1351, TORONTO.**

GRATIS!
et avec lui-ci vous elle durera 30 ans. HOME BUTTON CO., Boite 340 Toronto, Canada.

GRATIS
Cabinet, de la Reine, bien poli et grandeur naturelle, à la chasse. Tout le monde désire un bon Portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre bague gratis. **Cie. Art Supply, Boite 605, Toronto, Can.**

GRATIS
EMPIRE NOVELTY CIE., Boite 605 Toronto.

STEREOSCOPE GRATIS
PRIZE SEED CO., Boite 385, TORONTO.

Montre et Régler par La Queue.
Montre Gratuite
GRATUITEMENT
La Cie. PERFUME, Boite 607 Toronto.

GRATIS
PHOTO ART CO., Boite 1355, Toronto.

GRATIS
LA CIE. PERFUME, Boite 607 Toronto.

CAMERA GRATIS!
PHOTO ART CO., Boite 1355, Toronto.

GRATIS
EMPIRE NOVELTY CIE., Boite 605 Toronto.

OR PUR
Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

GAGNEZ!
La Cie. Dominion Novelty, Boite 605 Toronto.

GRATIS
In Cie. Dominion Novelty, Boite 605 Toronto.

GAGNEZ
Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

Gratis Or Solid
PRIZE SEED CO., Boite 1301, Toronto.

OR SOLIDE
Du courrier. Cie. DOMINION NOVELTY, Boite 605 Toronto

DANS LA PROVINCE de QUEBEC

NOUVELLE PAROISSE

Elle portera le nom de St-Malo

Québec, 11. — M. l'abbé Arsenault, secrétaire de l'archevêché, est allé ces jours-ci présider à une assemblée de francs-tenanciers à la station de Lambton, sur le Québec Central, dans l'intérêt de l'établissement d'une nouvelle paroisse à cet endroit et la construction d'une église et d'un presbytère.

Le secrétaire de la municipalité de Lambton a reçu les signatures des personnes favorables à l'érection de la nouvelle paroisse ainsi que leurs souscriptions. C'est à Monseigneur Bégin d'en décider maintenant. La nouvelle paroisse comprendrait partie des paroisses de St-Sébastien, de St-Vital et de St-Evariste et elle porterait le nom de St-Malo.

NE VOUS DECOURAGEZ PAS

Les "Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin

Guérissent la Faiblesse, l'Anémie et TOUTES les maladies de la femme. 14-28 m

L'INTERCOLONIAL

Matane, Q., 11.— Une importante délégation composée de citoyens, depuis Ste-Anne des Monts jusqu'à Matane, devant s'augmenter des députés et des hommes d'affaires de Québec, se rend immédiatement à Ottawa, pour insister auprès du gouvernement pour obtenir la construction de l'Intercolonial de Métis à Gaspé, par la voie de Matane.

ELLES NE SONT POINT VIOLENTES DANS LEUR ACTION. — Quelques personnes, quand elles désirent se nettoyer l'estomac, ont recours aux sels purgatifs Epsom et autres. Ceux-ci sont rapides dans leur action, mais ne produisent pas un bien permanent. Leur emploi produit des frissons dangereux et s'ils persistent, ils affectent l'estomac. Ils n'agissent pas non plus favorablement sur les intestins. Les Pilules Végétales de Parmelee répondent à toutes les exigences sous ce rapport et elles n'ont pas d'égales.

A FRASERVILLE

La fabrique de Pulpe Incendiée

Rivière du Loup, en Bas, 10.— A cinq heures, ce matin, un incendie a éclaté dans la fabrique de pulpe de la Canada Paper Company, ici, et a complètement détruit la fabrique et la bâtisse des dynamos de la compagnie de Fraserville. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

CROYEZ

Le rhume, la toux, les étouffements et par suite la souffrance et l'insomnie. Le BAUME RHUMAL seul remède à tout cela. 15-2

A LA POINTE AU PERE

Pointe au Père, 12.— A une séance générale du Conseil de cette municipalité tenue lundi le 4 mars courant, sous la présidence de Son Honneur le maire James John McWilliams, la résolution suivante a été adoptée:

"Proposé par MM. Thos Mercier et Eugène Beaulieu, secondé par MM. Adolphe Lavoie et Antoine Martin, il est résolu à l'unanimité

"Que nous avons appris avec une profonde douleur, la mort de notre bien aimée souveraine, la reine Victoria

"Que nous offrons à Sa Gracieuse Majesté notre Souverain Roi Edouard VII et à son illustre famille l'expression de nos plus profondes sympathies dans le malheur qui vient de les frapper

"Que nous offrons à notre nouveau Souverain Edouard VII l'assurance de nos sincères sympathies et que nous l'assurons de notre ferme allégeance et loyauté inaltérable à la Couronne d'Angleterre inaltérable à la Couronne de la Grande-Bretagne.

"Que la présente résolution soit transmise à la famille Royale par l'entremise de Son Excellence lord Minto, gouverneur générale du Canada."

VICTIME DE LA SUPERSTITION

Madame Mélanie Dantre, une vieille femme habitant le faubourg St Roch, à Québec, se livrait depuis de longues années, à de nombreuses pratiques du spiritisme. Les esprits ne lui cachaient rien, disait-elle souvent, et l'âme de son défunt mari lui avait prédit qu'elle mourrait un vendredi et un 13. Dernièrement, les voisins ne l'ayant pas vue comme de coutume, s'inquiétèrent et enfoncèrent la porte du logis. Ils trouvèrent Madame Dantre, étendue sur son lit, dans un état de faiblesse épouvantable, elle n'avait pas mangé depuis plusieurs jours, car croyant sa fin dernière arrivée elle s'était mise au lit attendant la mort qui devait arriver le vendredi, mais comme on était au dimanche, et que le fatal vendredi, 13, était passé, on réussit à convaincre la pauvre femme de prendre quelque nourriture, puis afin de reconstituer sa santé délabrée, on lui fit boire du Vin St Michel. Elle en prit pendant quelque temps; cet énergique tonique fit son effet et les forces revinrent avec une rapidité étonnante. Mme Dantre jouit maintenant d'une excellente santé et semble avoir oublié ses superstitions.

UN NOUVEAU LIVRE

Ayant une immense circulation

Il est envoyé gratis à tous ceux qui en font la demande

La nouvelle édition du "Diamond Dye Rug Book" sera très utile aux dames qui sont intéressées dans la fabrication de Nattes et Rugs à la maison.

Il est entièrement illustré de jolis dessins pour Paillassons et Rugs. Il vous enseigne comment vous procurer les modèles Hessian artistement colorés et prêts à être travaillés au crochet. Ce livre a une immense circulation au Canada et aux Etats-Unis.

Envoyez-nous votre adresse et nous vous en enverrons gratuitement une copie par la Poste—The Wells & Richardson Co., Limited, Montreal, Qué.

Mon cœur m'enlevait la vie à grands coups

Ainsi s'exprime Mme R. H. Wright, de quelques uns lui conseillèrent ceux que lui recommandèrent des étouffements et palpitations. Après avoir essayé plusieurs remèdes sans résultat, six bouteilles du Remède du Dr Agnew pour le cœur, me redonnèrent une santé parfaite. La première dose me donna un soulagement presqu'instantané, et en une journée toute souffrance avait disparu. 51

DIX-NEUF MILLIONS DE PIASTRES

Un placement plus colossal qu'aucun de ceux offerts au public, et particulièrement aux fermiers, dans aucune contrée du monde, dans les temps modernes.

Le Professeur JAMES W. ROBERTSON, Commissaire de l'Agriculture et de l'Industrie Laitière au Canada, dans son rapport à la Chambre des Communes pour le Canada après être allé en Angleterre et s'être enquis, et après avoir envoyé des cargaisons-échantillons, recommande le but grandiose de cette Compagnie

The Canadian Dressed Poultry Co'y, Limited

(A ETRE INCORPOREE)

CAPITAL-ACTIONS, - - $450,000

SIEGE SOCIAL, HAMILTON, ONT.

Président: M. GIBSON ARNOLDI, Avocat, - - - - - TORONTO, ONT.
Gérant: M. WILLIAM S. GILMORE, Marchand, - - - - HAMILTON, ONT.

BUT DE LA COMPAGNIE. Cette Compagnie est formée pour travailler à l'avancement du commerce canadien avec l'Angleterre, dans les volailles, canards, dindons et oies et viandes préparées, et n'importe quel autre produit de ferme que la Compagnie peut en aucun temps juger à propos d'utiliser, pour les meilleurs intérêts des actionnaires. Tout fermier canadien bien informé connait les nombreuses expériences que le Professeur Robertson a faites pour le gouvernement canadien sur les Fermes Expérimentales, à Carleton Place, Ont., et à Bondville, Québec, et que l'objet des expériences était simplement de montrer aux fermiers canadiens et au peuple du Canada, le montant d'argent dont ils se privent chaque année en ne profitant pas du grand marché qui leur est ouvert en Angleterre. Le Canada n'a jusqu'à aujourd'hui, expédié que quelques cargaisons, mais les profits furent simplement étonnants et le peuple du Canada doit aujourd'hui des remerciements au gouvernement du Canada pour ce qu'il a fait dans ce sens, et il a fait beaucoup, car la renommée des cargaisons canadiennes s'est répandue dans toute la Grande-Bretagne et ses commerçants cherchent aujourd'hui une Compagnie en Canada, suffisamment solide au point de vue financier et suffisamment progressive, pour répondre à la grande demande.

TEL EST LE BUT GRANDIOSE DE CETTE COMPAGNIE. CE NE SERA POINT UN MONOPOLE, NI NE POURRA LE DEVENIR, SON SUCCES SIGNIFIE SUCCES POUR LES FERMIERS. Le devoir DU FERMIER EST d'abord de devenir un actionnaire de cette Compagnie canadienne, et en agissant ainsi montrer sa foi dans l'avenir de son pays, et qu'il entend faire des affaires, car son argent étant investi, ses intérêts et les intérêts de la Compagnie sont les mêmes, ET PUIS de s'acquérir une grande réputation comme éleveur de première classe de volailles, dindes, canards et oies, pour la Compagnie. Cette Compagnie n'achètera QUE DE SES PROPRES ACTIONNAIRES, car l'on prendra un soin spécial de leur enseigner les méthodes les plus nouvelles pour élever et engraisser les volailles en grandes quantités, et particulièrement la classe de volailles exigée pour le commerce anglais, et avec soin et attention, tout fermier ou son épouse, et tout homme, femme ou enfant d'une intelligence ordinaire, en Canada, qui possèdent cinquante piastres, peut acheter dix actions et devenir un actionnaire, et en commençant modestement et en épargnant ses profits, devenir aussi fortuné que M. Taylor. L'histoire suivante vous expliquera qui est M. Taylor; elle a été racontée par le Professeur Robertson, le Commissaire bien connu de l'Agriculture et de l'Industrie Laitière, pour le Canada, au comité permanent de la Chambre des Communes.

"LES FERMIERS PROSPERES ENGRAISSENT DES POULETS. Je ne constatai point que les hommes qui élevaient des poulets, en Angleterre, fussent de pauvres fermiers, n'ayant pas d'autres moyens d'existence. En Canada, il y a une idée fausse, qui est que, seuls, les fermiers pauvres, qui ne peuvent faire autre chose, peuvent élever des Poulets. Les gens qui élèvent et engraissent des Poulets, en Angleterre, se trouvent au Sud de Londres, entre Londres et la Manche, dans la partie la plus riche, à peu près, de l'Ile, dans ses plus beaux endroits, près des meilleurs marchés. Ce sont ces hommes qui ont développé l'industrie de l'engrais des Poulets, non les fermiers pauvres, éloignés, ignorants et incapables, mais les hommes qui sont les mieux partagés sous le rapport de la localité et du sol, de toutes les îles Britanniques. Puis de l'autre côté de la Manche, dans le Nord de la France, aussi, l'élevage des poulets est pratiqué; de sorte que dans les deux plus riches parties des contrées européennes nous trouvons l'industrie de l'engrais des poulets. Le Commerce n'est pas seulement pour les fermiers isolés du Canada. J'AI CONSTATE AUSSI QU'IL Y AVAIT DES BENEFICES A REALISER DANS CE COMMERCE, et au lieu de raisonner ceci d'une manière abstraite, laissez-moi vous faire le récit simple de ce que j'ai vu, quand l'an dernier je fis la connaissance d'un éleveur de poulets, près d'Uckfield, reconnu comme l'un des éleveurs des poulets des plus compétents en Angleterre. Je m'étais procuré le nom de M. Samuel Taylor, l'un des principaux marchands de volailles de Londres. Quand j'arrivai chez lui, je constatai que M. Taylor était un fermier prospère."

"IL AVAIT COMMENCE A GAGNER SON EXISTENCE COMME GARÇON DE FERME, SANS CAPITAL, quand je le visitai il avait une très belle ferme et faisait un commerce très prospère. Je n'aimerais pas à dire combien l'élevage des poulets lui rapportait, mais je ne serais pas surpris d'apprendre que sa balance nette annuelle était de plus de 1,000 livres (cinq mille piastres par année). Cet homme à commencer à travailler comme garçon de ferme et en persévérant dans cette position il a su la faire fructifier. L'élevage des Poulets ne doit pas être considéré comme une affaire de médiocre importance."

PETIT CAPITAL EXIGE. — Le montant du capital exigé par un fermier sera très peu élevé, car il peut commencer à les élever en aussi petite quantité qu'il le désirera, et à mesure que ses profits augmenteront il peut en augmenter le nombre, en faisant un grand placement soit pour les fermiers ou leurs épouses et ceux qui ne peuvent avoir une ferme considérable ou qui, par suite d'infirmités ou de mauvaise santé ne peuvent remplir les charges lourdes de la tenue d'une ferme considérable. Il n'est pas nécessaire de travailler beaucoup comme on pourra le voir par la description suivante de la "machine à gaver" et par les directions sur la manière de l'employer, c'est une des méthodes les plus recommandées pour nourrir les poulets : la machine est simplement un semoir ou réservoir ayant à peu près la forme et la grandeur d'un grand seau, sur un support élevé d'à peu près quatre pieds de terre, au bas du réservoir est le cylindre d'une pompe. Il peut y avoir à peu près trois pouces de diamètre. La tige du piston est adaptée au levier qu'un homme peut faire manœuvrer du pied, que le pied exerce une pression descendante, cela fait sortir la substance nutritive. Au bas du cylindre de la pompe il y a une ouverture ou petit tuyau, auquel s'adapte un tube en caoutchouc ayant à peu près la grosseur du petit doigt et long d'à peu près dix pouces. Des tubes de différentes grandeurs sont employés pour les poulets et les dindes. Quand l'opération du gavage est commencée l'on emplit le réservoir. Un enfant passe un poulet à l'opérateur. Il ouvre le bedu poulet avec une main, puis envoie le tube dans la gorge. Le tube est humecté par la nourriture, le mélange étant alléogineux. Une pression du pied, en tenant la main sur la poitrine du poulet, lui donne son déjeuner ou son dîner, suivant le cas.

Un éleveur de poulets habile, avant un petit garçon pour l'aider et quelquefois deux, nourrira de 300 à 350 poulets à l'heure. Il n'y a rien de cruel ni de brutal dans cette pratique.

Le tableau suivant montre la moyenne du coût, le fret sur la base ordinaire (non l'express) pour consigner et vendre de tels poulets à Liverpool.

	Le couple
Coût originel des poulets	54 cents
Coût de la nourriture	33 cents
Coût des caisses pour consignation	3 cents
Fret, commission, etc.	18 cents
	$1.08

Ces chiffres indiquent le coût total de quelques poulets le couple, qui furent expédiés à M. James Ruddin, Marché St-Jean, Liverpool, Angleterre, et qui furent vendus de suite à huit pences (seize cents) la livre. Comme ils pesaient onze livres le couple ils furent vendus immédiatement pour une piastre et soixante et seize cents le couple — PENSEZ-Y SERIEUSEMENT UN MOMENT, une piastre et soixante et seize cents le couple de poulets en Angleterre et cependant, ce n'est qu'un prix ordinaire du marché là, et les profits sont également bons sinon meilleurs sur les dindes, oies et canards. M. Ruddin écrit ce qui suit à propos de la consignation: "Je fus agréablement surpris de l'excellence générale de votre petit envoi expérimental de poulets canadiens. En ouvrant les caisses nous avons constaté qu'ils étaient en parfaite condition, et présentaient une apparence des plus attrayantes pour la vente. Après que les poulets furent sortis des caisses j'en suspendis un afin de constater pendant combien de temps il conserverait sa belle apparence et je vis qu'il devenait de couleur blanc laiteux dès qu'il s'était séché après avoir degelé; aujourd'hui, cinq jours plus tard, il a aussi belle apparence qu'un oiseau fraîchement tué. Je crois que le prix qui en a été obtenu vous plaira et vous paiera. C'est un des bons prix du marché."

TROIS MAISONS, A ELLES SEULES, NOUS ONT DONNE A ENTENDRE QU'ELLES ETAIENT EN ETAT ET SERAIENT DISPOSEES A EN PLACER A PEU PRES DEUX MILLE CAISSES PAR SEMAINE, A DE BONS PRIX.

LE TABLEAU SUIVANT montre la différence en pesanteur de poulets tués avant d'avoir été engraissés et de poulets semblables tués après avoir été engraissés pendant trente-six jours :

	Avant d'avoir été engraissés	Après avoir été engraissés
Les plumes enlevées	8 lbs 8 oz.	16 lbs 4 oz.
Prêts à être cuit	5 lbs 2 oz.	11 lbs 6 oz.
Après avoir été cuits et laissés au froid deux jours	3 lbs 8 oz.	9 lbs 2 oz.
Os	1 lb 2 oz.	1 lbs 11 oz.
Partie bonne à manger	2 lbs 6 oz.	7 lbs 6 oz.

L'ELEVAGE DES POULETS EST PROFITABLE. — Le tableau ci-dessus montre qu'il est beaucoup plus profitable d'engraisser les poulets et le mémoire ci-dessus de vente montre et indique que les profits sont plus considérables s'ils sont expédiés en Angleterre. La consignation envoyée à M. James Ruddin, marché St-Jean, Liverpool, ci-dessus décrite, rapporta une piastre et soixante et seize cents le couple, le fermier le vendit à l'expéditeur pour cinquante quatre cents le couple, ce qui est au-dessus du prix moyen. L'expéditeur dépensa alors un autre cinquante-quatre cents par couple pour les engraisser, payer les frais d'express, frais des réfrigérateurs et commission pour les vendre et mit alors dans sa poche un profit net de soixante et huit cents. Le fermier canadien qui a vendu les poulets à l'expéditeur devait faire son profit dans les cinquante-quatre cents et tous les fermiers canadiens actuellement réalisent leur profit sur les poulets à à peu près le même prix et quelquefois il ne peut avoir plus de trente cents le couple; peut-il y avoir une chose plus claire que le fait que le fermier se prive des profits énormes? La Compagnie entend remédier à cet état de chose.

POSSIBILITE DU SUCCES. — La formation de cette Compagnie est un des résultats naturels du grand et merveilleux système d'emmagasinage à froid. Avant que l'emmagasinage à froid fût connu, il aurait été impossible de faire de commerce considérable, mais maintenant, le grand succès de l'emmagasinage à froid est le producteur de cet énorme comme ce qui sera un bienfait et une source de revenus pour ses actionnaires.

L'espace ne nous permettra pas de donner une description complète des arrangements projetés à être faits, des stations pour recevoir et expédier les marchandises, abattoirs, entrepôts d'emmagasinage à froid, bureaux et agences que cette Compagnie jugera à propos d'établir au Canada et en Angleterre ou des nombreux employés qu'elle aura à engager pour faire les achats, l'abattage, pour plumer les volailles, l'empaquetage et l'expédition; les inspecteurs que la Compagnie engagera et instruira soigneusement, pour les qualifier, pour inspecter de temps à autre, les fermes de ceux qui élèveront des poulets pour la Compagnie, et pour donner aux actionnaires qui travaillent, les instructions et le secours qui seront jugés convenables pour les aider dans l'élevage de volailles de première qualité.

LE SIEGE SOCIAL SERA A HAMILTON, ONTARIO et de là, M. WILLIAM S. GILMORE, le gérant expérimenté, dirigera les affaires. M. Gilmore est déjà bien connu de plusieurs Canadiens, mais pour ceux qui ne le connaissent pas, et qui, naturellement, aimeraient à connaître quelque chose sur l'homme qui est pour diriger les affaires de la Compagnie dans laquelle ils ont l'intention de placer leur argent, l'extrait suivant d'une lettre écrite par la célèbre F. W. FEARMAN CO., LIMITED, les grands empaqueteurs de porc et marchands de provisions et probablement le plus ancien établissement de ce genre en Canada, à la Banque projetée de cette compagnie, sera intéressante: MESSIEURS. — A LA DEMANDE DE M. W. S. GILMORE, NOUS DESIRONS VOUS FAIRE SAVOIR QUE NOUS LE CONNAISSONS DEPUIS DES ANNEES ET QUE DEPUIS CE TEMPS, NOUS AVONS EU CONTINUELLEMENT DES AFFAIRES AVEC LUI, COMME L'UN DE NOS CLIENTS, C'EST UN MARCHAND DE PROVISIONS ET BOUCHER DE PLUSIEURS ANNEES D'EXPERIENCE. IL EST AGE D'A PEU PRES CINQUANTE SEPT ANS, MAIS IL EST TRES ACTIF ET TRES PROGRESSIF, ET COMME CONNAISSEUR DE VOLAILLES, VIVANTES OU PREPAREES, IL EST CERTAINEMENT L'EGAL DES MEILLEURS D'HAMILTON. QUANT A SON CARACTERE PERSONNEL, SA RESPECTABILITE ET SON INTEGRITE, NOUS CROYONS QU'IL EST DIGNE D'UNE PLEINE ET ENTIERE CONFIANCE DANS TOUT CE QU'IL ENTREPRENDRA."

Le commerce du fromage canadien a rapporté au Canada quelque chose comme dix-neuf millions de piastres pendant l'année 1900. Notre commerce de beurre avec l'Angleterre, en 1894 ne se chiffrait qu'à six cents mille piastres, en 1900, il s'était accru à à peu près quatre millions de piastres, et une autre augmentation de deux millions de piastres a été approximativement calculée pour le commerce de beurre de cette année.

En 1891, les exportations de Bacon du Canada furent d'un peu plus de six cents mille piastres et en 1898, elles s'étaient accrues à huit millions et demi de piastres, une augmentation prodigieuse dans ces quelques années.

QUI DIRA QUE LE COMMERCE DES VOLAILLES PREPAREES, considérant combien ce pays est propice à l'élevage des volailles, et la passion naturelle, de tout le peuple anglais particulièrement, de la volaille comme aliment, N'A PAS UNE GRANDE CHANCE de devenir un puissant rival de notre grande industrie du fromage qui a déjà atteint à peu près dix-neuf millions de piastres par année.

AVANTAGES D'ETRE ACTIONNAIRES

1. DE VENDRE A LA COMPAGNIE. — La Compagnie se propose de n'acheter que de ses actionnaires et d'acheter des oiseaux élevés ou engraissés par eux et tout actionnaire qui permet l'emploi de son nom pour faire vendre à la Compagnie des poulets non ainsi élevés par lui ou pour lui, s'exposera à voir ses relations commerciales avec la Compagnie rompues péremptoirement à moins qu'il n'ait obtenu au préalable l'autorisation de la Compagnie qui ne sera donnée qu'au cas où les actionnaires ne pourront point fournir à la demande lequel cas, les actionnaires seront nommés acheteurs pour acheter à commission.

2. LES ACTIONNAIRES auront le grand avantage d'être soigneusement instruits dans l'art de l'élevage et de l'engrais de la volaille, qui est, en soi, pour tout fermier progressif, une chose grandement désirable, car il entre beaucoup de science dans le gavage des volailles en grand nombre, correctement; ceci est un avantage spécial, si l'on considère le fait que le Canada deviendra bientôt probablement un des plus grands pays d'élevage des volailles, au monde.

3. LES ACTIONNAIRES, outre le fait qu'ils vendront à la Compagnie partageront tous les bénéfices de la Compagnie et obtiendront aussi pour eux-mêmes une part des PROFITS DE LA VENTE EN ANGLETERRE. Cette Compagnie n'aura pas d'actions préférentielles et il ne sera accordé de préférence à personne, tous les actionnaires de cette Compagnie seront de la même classe et ils partageront également, et leur part des bénéfices sera en proportion du montant d'actions qu'ils posséderont.

4. TOUS LES serviteurs et employés de la Compagnie seront choisis, autant que possible, parmi les actionnaires ou leurs familles.

5. LE CAPITAL-ACTIONS de cette Compagnie est divisé en actions valant cinq piastres chacune et il n'y a qu'un nombre limité de ces actions offert pour souscription publique, mais aucune souscription ne sera acceptée pour moins que dix actions ($50). Si vous désirez devenir actionnaire, ne perdez pas de temps, mais envoyez votre souscription immédiatement, les actions devant être réparties suivant l'ordre de la réception des demandes et aucune autre action ne sera tenue en réserve pour personne. Remplissez le BLANC DE DEMANDE donné plus bas, mentionnez soigneusement le nombre de parts que vous désirez avoir et le montant d'argent que vous envoyez, apposez-y votre signature en ajoutant votre adresse et envoyez-le par lettre enregistrée à M. Gibson Arnoldi, le président de la Compagnie projetée, 9 rue Toronto, Toronto, Ontario, accompagné d'un chèque accepté, mandat-poste ou mandat-express pour le plein montant de votre souscription, payable à l'ordre de M. Gibson Arnoldi, président de la Compagnie.

Les promoteurs se réservent le droit de changer le nom de la Compagnie projetée si le gouvernement exige qu'il en soit ainsi, comme condition à l'octroi des Lettres Patentes sous le grand sceau incorporant la Compagnie projetée et aussi en même temps, de demander l'incorporation avec n'importe quel autre montant de Capital-actions, que celui nommé, à leur discrétion.

DEMANDE D'ACTIONS

GIBSON ARNOLDI, Ecr.,
Président de la "Canadian Dressed Poultry Company, Ltd,
9, rue Toronto, Toronto.

Cher monsieur,

Je vous envoie ci-inclus $..... en paiement complet de ..... actions du capital entièrement payé et non-imposable de la "Canadian Dressed Poultry, Limited," que je désire me voir allouées, voulant devenir un actionnaire entièrement qualifié afin d'être apte à profiter de tous les avantages offerts par la Compagnie, tels que décrits dans le prospectus ci-dessus.

Votre nom .....

Votre adresse .....

UNE LETTRE DE STE-FAMILLE

[ILE D'ORLEANS]

MADAME NAPOLEON SAVOIE,

Guérie de la GRIPPE par le

VIN MORIN "Creso-phates"

Ste-Famille, Ile d'Orléans, 1900

A M. Dr ED. MORIN,
Québec,

Monsieur,

Je suis et serai toujours fort reconnaissante envers votre préparation magistrale, le VIN MORIN "Créso-phates". J'eus à souffrir, durant l'hiver dernier, d'une mauvaise attaque de grippe — tous les remèdes que nous connaissions de nature à enrayer ce vilain mal furent mis en essai, j'usai plus de médecines pendant cette maladie que j'en avais usées dans toute ma vie. Rien n'y faisait, j'allais de mal en pis, me croyant incapable de guérison.

Je fis venir le médecin qui dit que je souffrais d'une mauvaise attaque de grippe; me donna quelques nouveaux remèdes qui n'eurent aucuns bons effets dans mon cas.

Un des commis-voyageurs de votre maison de commerce vint à l'île. Etant passé par Ste-Famille voulut nous faire visite et me trouva si malade qu'il me conseilla de prendre sans retard le VIN MORIN "Creso-phates". C'était pour moi la planche de salut, le remède sans rival devant me débarrasser de cette misérable grippe, et d'une bronchite qui me minait.

L'emploi de cette excellente préparation durant quelques semaines, me guérit sans retour.

Merci et bien à vous.

MADAME NAP. SAVOIE.

Un grand nombre d'Acheteurs profitent de la

VENTE DE DEMENAGEMENT

DE TAPIS CHEZ THOMAS LIGGET

Nos Nouveaux Magasins sur la rue Ste-Catherine seront prêts à être occupés très prochainement et Notre Vente à Escomptes sera discontinuée dès que nous déménagerons.

Ne manquez pas cette occasion de réaliser des économies, car c'est une occasion unique dans la vie.

Commandes par la Poste soigneusement et promptement exécutées.

THOMAS LIGGET, 1884 rue Notre-Dame, / Montréal, 2448 rue Ste-Catherine, / 175 à 179 rue Sparks, Ottawa.

L'ECREMEUSE "U.S"

En avant comme d'ordinaire.

A l'**Assemblée de l'Association des Laitiers de l'Etat du Maine**, à Augusta, le 4-5 Déc. 1900, il y eut 59 entrées pour le beurre, au nombre desquels

15 étaient par des laitiers qui faisaient usage de l'**Ecremeuse perfectionnée U.S.** Plus haute 98, plus basse 91, moyenne des 15 entrées 95-6

12 étaient par des laitiers qui employaient l'Ecremeuse Alpha DeLaval. Plus haute 96½, plus basse 85, moyenne des 12 entrées 91-6

REMARQUEZ LES FAITS SUIVANTS.

Ceux qui faisaient usage de l'**Ecremeuse U.S,** ont obtenu une moyenne de **Quatre Points** de plus que ceux qui employaient la DeLaval.

Les Première, 2ème et 3ème moyennes les plus élevées furent obtenues par ceux qui employaient la **U.S.**

Six, presque la moitié des entrées de la **U.S.** ont obtenu des moyennes plus élevées que la plus haute moyenne de la DeLaval.

La **U.S.** occupe la PREMIERE place dans les différentes classes et dans les concours spéciaux.

A l'**Assemblée de l'Association des Laitiers de l'Etat de New-York,** a Watertown, les 11-13 Déc, 1900, il y eut 65 entrées pour le beurre, et celle qui obtient la plus haute moyenne [98½] fut celle de B. C. Rockwell, Crémerie Spring-Water, West-Bangor, N.Y., et était le produit de

l'Ecrémerie perfectionnée "United-States"

Ceux qui se proposent d'en acheter devraient se rappeler que s'ils veulent obtenir les meilleurs résultats ils doivent, de toute nécessité, acheter l'**Ecremeuse perfectionnée "United-States.**

VERMONT FARM MACHINE CO., Bellows Falls, Vt.

Il n'y a pas de droits à payer sur les Ecremeuses perfectionnées U.S. expédiées en Canada.

193

BAGUE EN OR SOLIDE

ornée d'un vrai Grenat et de 2 vraies perles Orientales, de bonne grosseur, donnée aux personnes qui vendront seulement quatre magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet. Bien finies, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Ces maisonnettes se vendent de suite. Ecrivez pour les Photos, vendez-les, remettez l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Belle Bague en Or Fin, ornée de vraies pierres, dans une boîte.

Cie. Art Supply, Boît 610 **Toronto, Canada.**

OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or Solide, dans un riche fini d'Or Fin, sera donnée aux personnes qui vendront seulement sous forme de Médaillons en Porcelaine, à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de Médaillons colorés, attachés avec une cordelette, sans odeur et délicieux et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce, nous vous expédierons les Parfum. Vendez le rendez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Fin.

Cie. Perfume, Boîte 609 **Toronto.**

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

LES CONVOIS PARTENT COMME SUIT

7.00 a.m., Hemmingford, Massena Springs.
7.40 a.m., Express local pour Toronto.
8.00 a.m., Portland, Québec, Sorel.
8.40 a.m., New-York, via D. & H.
8.55 a.m., Waterloo, via St-Lambert.
x9.00 a.m., L'INTERNATIONAL LIMITED, Toronto, London, Détroit, Port Huron et Chicago.
9.01 a.m., Boston & New-York via C.V.R.
1.35 p.m., St-Jean et St-Albans.
4.00 p.m., Arthabaska & Island Pond.
4.00 p.m., Hemmingford, Fort Covington.
4.45 p.m., Waterloo, St-Jean, Rouse Point.
5.00 p.m., Waterloo via St-Lambert.
5.15 p.m., Bronkville.
5.20 p.m., St-Hyacinthe.
x6.50 p.m., Boston, New-York via C.V.R.
x7.00 p.m., New-York, via D. & H.
7.15 p.m., St-Césaire via C. V.
x8.00 p.m., Express local pour Toronto.
x8.30 p.m., Québec, Portland.
x9.30 p.m., Boston, New-York via C.V.R.
10.30 p.m., Toronto, Détroit, Chicago.

Pour le service des trains suburbains consultez l'horaire.

x Quotidiens.

Tous les autres convois quotidiens, excepté le dimanche.

Service Rapide entre Montréal et Ottawa

Quitte Montréal (tous les jours, exc. le dim.) à 9.50 a.m., 4.10 p.m., arr. à Ottawa à 12.15 et 6.35 p.m. Des trains locaux pour tous les endroits sur le C.A.R. jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a.m., tous les jours exc. le dim. et 5.50 p.m., tous les jours.

Bureau des billets pour la ville No 137 rue St-Jacques et à la gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après dimanche le 10 mars 1901, les convois partiront de la gare Bonaventure, à Montréal et entreront en gare comme suit:

L'Express maritime partira chaque jour excepté le samedi à 12.00 heures a.m., pour Halifax, N.-E., les Sydney, St-Jean N.-B. et autres endroits dans les provinces maritimes.

L'Express maritime venant des endroits ci-dessus mentionnés arrivera en gare tous les jours le lundi excepté, à 5.30 p.m.

L'Express locale partira tous les jours dimanche excepté à 7.40 a.m., devant arriver à Lévis à 1.05 p.m.

L'Express locale partira tous les jours dimanche excepté, de Lévis à 4.30 p.m. et devra arriver à Montréal à 10.00 p.m.

Le train d'accommodation pour Lévis part tous les jours, dimanche excepté à 11.30 p.m., devant arriver à Lévis, à 7.20 a.m. et correspondant avec le train d'accommodation de Campbellton, N.B.

Le train d'accommodation part de Lévis à 11.40 a.m. tous les jours, dimanche excepté et doit arriver à Montréal à 10.30 p.m.

Un train d'accommodation pour Nicolet part tous les jours, le dimanche excepté à 4.20 p.m. Le train d'accommodation de Nicolet arrive à Montréal tous les jours excepté le dimanche, à 10.55 a.m.

Des wagons-vestibules et des wagons-dortoirs et réclinoires, et des wagons de première classe sur l'Express maritime. Wagons-dortoirs sur toute la ligne entre Montréal et Halifax.

D. POTTINGER,
Gérant Général.

Moncton, N.-B., 5 mars 1901.

H. A. PRICE, assistant agent général, pour les passagers, 148 rue St-Jacques, Montréal.

JAMES HARDWELL, assistant agent général pour le fret, 130 rue St-Jacques, coin St-François-Xavier.

Bureau des billets pour la ville, 148 rue St-Jacques.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST JEAN

AUX COLONS

Terres à Blé, Bon Climat, Bon Bois, Excellente Eau

Dans la vallée du Lac St-Jean, le grenier de la Province de Québec.

Le gouvernement provincial offre en vente, au delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la Province de Québec, à dix heures seulement de Québec, (190 VINGT CENTINS L'ACRE, à une distance milles l., par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements adressez-vous à

RENE DUPONT, Agent de Colonisation
Bureau principal à Québec
J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant.
ALEX. HARDY, Agent Gén. du F. et P.

LE NORD TEMISCAMINGUE

Un immense champ ouvert aux Canadiens émigrés aux Etats-Unis, aux immigrants venant d'Europe et à ceux qui veulent se livrer à l'agriculture

LE TOWNSHIP DE DYMOND

Ce township est admirablement adapté pour l'agriculture, le sol étant principalement formé de terre argileuse de première qualité, mélangée de sable en quelques endroits, l'humus ou terre noire formant la surface est de 4 à 8 pouces d'épaisseur, quatre-vingt-dix pour cent de toute la surface du township sont d'excellentes terres propres à la culture.

Toute la partie au nord-est du Creek-Wahbé, à l'exception d'une petite côte formée par un rocher est absolument plate et est considérée comme une contrée supérieure pour l'agriculture.

La portion située au sud-ouest du Creek-Wahbé est un peu onduleuse, ce qui la rend facile à drainer ; un marécage boisé par de la pruche et de l'épinette est assez facile à dessécher ; il y a aussi quelques petits rochers dans la partie sud ; à part ces deux exceptions, toute cette portion du township peut être considérée comme excellente pour l'agriculture.

Le Creek-Wahbé qui entre dans ce township à l'angle nord-ouest et le traverse dans la direction sud et se jette ensuite dans le lac Témiscamingue reçoit l'écoulement des eaux de tous les petits creeks qui arrosent cette contrée ; parmi ces petits tributaires du Wahbé il en est un d'à peu près le même volume d'eau quoique bien moins large qui vient s'y décharger à environ trois milles du lac Témiscamingue et qui possède un pouvoir d'eau assez important situé sur le lot No 4 de la troisième concession. Ce pouvoir d'eau sera d'un très grand avantage pour la contrée.

Les essences de bois qui couvrent ce township sont relativement de petites dimensions ; ils consistent en pruche, épinettes blanche et rouge et érable ; il y a aussi du cèdre en assez grande quantité sur chaque lot pour les besoins du colon.

La portion nord a été visitée par les feux de forêts il y a 25 ou 30 ans et possède par conséquent très peu de bois de commerce.

Le défrichement est facile et par conséquent peu coûteux.

Ce township ouvert à la colonisation il y a environ cinq à six ans possède maintenant un village assez important appelé Liskcord, maintenant Thornloe, T. O. Ce village, situé sur le Témiscamingue, à la baie de Wahbé, et bâti sur les deux rives du creek de ce nom, et se compose d'environ cinquante maisons toutes bien construites ; deux moulins à scie et à bardeaux y donnent de l'ouvrage l'été à une trentaine d'hommes ; trois magasins généraux et trois ou quatre petits magasins spéciaux peuvent fournir à la population du village et aux colons des environs tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Tous les principaux corps de métiers nécessaires à une contrée nouvelle, tels que cordonnier, tailleur, modiste, charpentier, forgeron, peintre, etc., y sont représentés. L'automne dernier, il n'y avait pas encore de médecin, mais j'ai appris qu'il y en a un d'établi depuis le mois de janvier. Il y a trois églises protestantes, une école publique qui est fréquentée par une moyenne de soixante enfants. Il y a aussi trois autres sections d'écoles publiques établies dans les environs ; ces écoles sont supportées partie par les habitants et partie par le gouvernement d'Ontario.

M. John Armstrong, agent des terres de la Couronne pour cette contrée a son office à Liskcord. Le gouvernement d'Ontario y a construit une grande construction appelée "maison de colonisation" pour recevoir les nouveaux arrivants où ils peuvent laisser leurs familles pendant qu'ils font les premiers travaux sur leurs lots et s'y construisent leur habitation ; cette maison très spacieuse peut donner asile à plusieurs familles ensemble et est munie d'un poêle de cuisine.

Quarante-cinq à cinquante milles de chemins de colonisation sont coupés et en partie complétés dans ces différents townships, tous les ans il se dépense d'assez forts montants d'argent fournis par le gouvernement pour en ouvrir de nouveaux et compléter ceux déjà commencés ; on peut sans crainte prédire que cette contrée du nord Témiscamingue est le pays d'avenir du Canada. La ligne de chemin de fer projetée et actuellement tracée partant de North Bay pour se terminer provisoirement à Liskcord va donner un élan considérable à la colonisation. Nul doute que les terrains vont y gagner une grande plus value.

Nous conseillons donc à nos compatriotes et à tous ceux qui ont l'intention de se faire colons de se presser pour choisir et acheter leurs lots afin d'être placés aussi près que possible du centre où les affaires s'établiront très prochainement. M. A. Ribout, agent d'Immigration et de Colonisation du gouvernement fédéral à Mattawa et qui connaît parfaitement la contrée est toujours prêt à fournir tous les renseignements que l'on peut désirer sur cette contrée et peut aussi donner des conseils très utiles à ceux qui voulant se faire colons ne sont pas encore familiarisés avec l'agriculture.

LE TOWNSHIP DE CASEY

Ce township situé sur la Rivière Blanche qui le traverse sur toute sa longueur dans la direction sud-est est très plat à part quelques centaines d'acres appelés terres hautes, la portion plate est traversée par des marais ou "swamps" couverts d'épinettes blanches et rouges, ces marais peuvent facilement être égoutés dans la Rivière Blanche.

Les terres sont excellentes pour l'agriculture, une partie est déjà vendue et nul doute qu'avant longtemps une belle paroisse sera établie dans ce township.

Mon prochain article sera consacré à la publication de quelques extraits des témoignages rendus sur la valeur de cette contrée par les plus anciens colons établis.

A. R.

SYNCOPES DU CŒUR

Deux femmes et un cultivateur passent soudainement de vie à trépas

Sorel, 6.—Le coroner Fleury a tenu plusieurs enquêtes depuis quelques jours. Le 27 il se rendait à Verchères pour s'enquérir des faits qui ont accompagné la mort de madame Lucie Dussault épouse de Denis Moreau, cultivateur. Le 26 le mari et l'épouse revenaient d'un exercice religieux, en voiture, et en arrivant à la maison, ou près, le mari s'aperçut que sa femme était morte. La défunte était âgée de 72 ans. Verdict syncope de cœur.

Une autre enquête à Verchères a été tenue le 2 mars sur la mort de dame Louise Desmarais, veuve de Gilbert Liscault, âgée de 67 ans, décédée subitement le même jour, en tombant sur sa chaise. Verdict apoplexie.

—Le 3 mars, le coroner se rendait à St-Ours pour y tenir une enquête sur la mort de Théophile Labossière, âgé de 60 ans, décédé subitement la veille, en sortant à la porte de sa maison. Verdict : syncope du cœur.

—Enfin, hier après-midi, le coroner tenait une enquête sur la mort de Dieudonné St-Michel, décédé à trois heures, hier matin, à la suite des blessures qu'il reçut, le 4 février dernier, par la chute d'une grue. L'accident brièvement rapporté par la "Patrie", fut mal raconté par d'autres journaux. Voici les faits exacts : le matin du 4 on avait à déplacer la chèvre en question et pour cela il fallait l'abattre. Dès la première heure d'ouvrage, on se mit à l'œuvre, une dizaine d'hommes en tout, et vers 7.20 heures la chèvre s'abattait.

Les ouvriers qui travaillaient à sa chûte s'esquivèrent de tous côtés en voyant que la grue tombait plus vite qu'ils ne pensaient. Le malheureux St-Michel ne fut pas assez vite ; la grue tomba dans la direction de sa course et le frappa sur les reins. Le Dr Laferrière prit le blessé sous ses soins et dût lui faire subir une opération qui ne servit qu'à soulager temporairement ses souffrances auxquelles il a succombé hier.

Le Dr Laferrière a demandé lui-même au coroner qu'une enquête soit tenue sur les causes de sa mort. Un bon nombre de témoins ont été assignés.

L'enquête s'est terminée hier soir et après l'audition des témoignages les jurés ont rendu un verdict accusant de négligence le contremaître qui avait alors charge des travaux.

LES DIFFICULTES DE RICHMOND

Une compagnie de Montréal demande l'émission d'un bref de mandamus contre cette ville

Sherbrooke, 6. — La corporation de Richmond a à faire face à de nouvelles difficultés. On se rappelle ses démêlés avec M. Larivière au sujet de son aqueduc qui donnèrent lieu à des procès retentissants dont les échos ne sont pas encore entièrement perdus. Cette fois c'est avec la "Real Estate Investment Co" de Montréal, au sujet de cette fameuse chaussée construite par la corporation de Richmond en amont de la ville, et qui fut jadis une cause de crainte d'inondation pour les riverains de St-François.

La "Real Estate Investment Co" a présenté, lundi matin, à Son Honneur le juge Lemieux, une requête demandant un bref péremptoire de mandamus pour obliger la corporation de Richmond à lui livrer la chaussée dont elle a obtenu une promesse de vente, le 21 juillet dernier, qui fut adoptée et ratifiée par le conseil. Le 24 septembre dernier les conseillers de Richmond, ayant décidé autrement, firent donner avis à la "Real Estate Investment Co" que la promesse de vente était illégale et refusaient par conséquent d'en remplir les conditions. La compagnie requérante fit servir un protêt à la corporation de Richmond pour l'obliger à remplir les conditions de la promesse de vente. Le conseil de Richmond continuant à faire la sourde oreille la "Real Estate Investment Co" a présenté une requête au juge Lemieux pour les forcer à agir.

La requête a été prise en délibéré par l'hon. juge.

HONNEUR AU MERITE

Mlle Eugénie Bertrand, institutrice de la pointe au Chêne P.Q., a reçu du gouvernement, la somme de $20, comme récompense de ses mérites. Nos plus vives félicitations.

Le Liniment Minard fait disparaître les pellicules

Le Président est esclave du Catarrhe

D. T. Sample, président de la Sample Instalment Company, Washington, Pa., "Pendant des années j'ai souffert du catarrhe chronique. Les remèdes et les traitements des spécialistes ne me procurèrent qu'un soulagement temporaire jusqu'au moment où l'on me conseilla d'essayer la Poudre Catarrhale du Dr Agnew. Elle me procura un soulagement presqu'instantané, 50 cents. 49

MORT SUBITE

Une vieille femme du Canton d'Orford tombe comme foudroyée

En partant pour l'église

Sherbrooke, 6.—M. Isidore Gendron, du canton d'Orford, vient d'être plongé dans le deuil par la mort imprévue de son épouse, Marie Latouche, arrivée dimanche, à l'âge de 77 ans. Les deux vieux époux habitaient avec leur fils, Alfred, leur ferme de Montjoie, sur le lac Gendron, où se trouve la résidence d'été des messieurs du séminaire.

Dimanche matin, Mme Gendron se levait apparemment en bonne santé comme à l'ordinaire. Elle s'habilla et se disposait à accompagner son fils à la messe de la paroisse de St-Elie-Soudain, une de ses petites-filles s'aperçut qu'il lui prenait une faiblesse. En un clin d'œil toute la famille entourait la vieille dame, la pressant de questions et lui demandant si elle ressentait des douleurs. Elle répondit qu'elle avait du mal à la tête et au cœur. Ce fut ses dernières paroles. Elle demeura dans un état comateux jusqu'à sa mort qui se produisit vers 10 heures de l'avant-midi. Elle succomba à une syncope du cœur, et d'après l'avis du coroner Bachand, il n'y a pas eu d'enquête.

Mme Gendron et son époux, âgé de 80 ans, furent les premiers Canadiens-français qui s'établirent au canton d'Orford. Ils firent un mille et demi en pleine forêt pour commencer les premiers défrichements sur le lot qu'ils avaient choisi. Dans tout le territoire qui forme aujourd'hui la belle paroisse de St-Elie d'Orford on n'y rencontrait alors que deux colons irlandais. Ces faits remontent à 50 ans. Aujourd'hui St-Elie compte une population contidérable, qui, à l'exemple de M. et Mme Gendron, a reculé les limites de la forêt et l'a convertie en fermes productives.

Mme Gendron a élevé une nombreuse famille, dont la plupart des membres se sont établis dans les environs de la ferme paternelle, et sont aujourd'hui des cultivateurs à l'aise.

Les funérailles de Mme Gendron ont eu lieu ce matin à St-Elie d'Orford. Toute la paroisse y assistait comme marque d'estime pour la défunte qui fut toujours un modèle des vertus chrétiennes et du travail courageux.

—M. Fred Bellam a été nommé officier de douane à Beebe Plain, à la place de M. John Elder.

A BERTHIER

La Banque Provinciale du Canada y établit une succursale

Les directeurs de la Banque Provinciale du Canada, dans leur réunion d'hier, à la demande réitérée des citoyens de Berthierville et des environs, ont définitivement décidé d'établir une succursale à cet endroit.

Inutile d'énumérer les services qu'un bureau de banque peut rendre dans un centre comme celui-là, car Berthierville est en quelque sorte le chef-lieu des riches paroisses de St-Cuthbert, St-Gabriel de Brandon, St-Norbert, Lanoraie, Isle du Pads, St-Barthélémy, etc., etc.

Si nous sommes bien informés, M. R. Gariépy, comptable de Berthier, sera le gérant de cette nouvelle succursale.

FAMILLE EN DANGER

Une cheminée s'écroule avec fracas

Sherbrooke, 6. — Une famille Lagacé, de St-Malo d'Auckland, a failli être victime, vendredi dernier, d'un grave accident. Pendant que M. et Mme Lagacé causaient dans la cuisine avec des voisins, la cheminée s'écroula. Les briques défoncèrent le plancher de l'étage supérieur de la maison et tombèrent au pieds des causeurs. Comme ils se trouvaient du côté opposé à la cheminée aucun ne fut blessé. Mme Légaré effrayée par le bruit assourdissant que firent les briques en tombant fut renversée de sa chaise et se causa de légères blessures à la tête et au bras dans sa chute sur le plancher. Une de ses filles qui se trouvait près d'elle fut également renversée par la peur. Ce fut une scène indescriptible dans toute la maison pendant quelques temps. La peur s'était emparée de tout le monde.

UN VIEUX MARIN

Imposantes funérailles du capitaine Etienne Monarque

Sorel, 6 — Les funérailles de notre bon vieil ami le capitaine Etienne Monarque, mort dimanche matin, après plusieurs mois de maladie, à l'âge de 82 ans, ont eu lieu ce matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le capitaine Monarque était un des plus vieux navigateurs du pays. A l'âge de 10 ans il entrait dans la navigation, de sorte qu'il y fut 72 ans. Il fut si je puis dire ainsi l'un des pionniers de la grande route fluviale du Canada, de Montréal à Québec, de Montréal à Kingston et aux Etats-Unis par la voie du Richelieu. De fait toutes nos rivières n'avaient pas de secret pour lui. Il fut seize ans à l'emploi de la Cie Stacennes et McNaughton dont il commanda les bateaux Rover, Albert, Redpath et autres. Il y a une trentaine d'années il achetait le "British America" qu'il nomma plus tard le "Monarque" et fit le service des cages sur la rivière Ottawa, où il était universellement connu et estimé. Le capitaine Monarque laisse une femme, une fille et deux fils, dont l'un est notre ami le capt. Alphonse Monarque.

DANS YAMASKA

Un vieillard de St-François meurt en se mettant à table—Autre mort subite à Pierreville—Une lampe renversée.

St-François du Lac, 7.— M. Pierre Tessier, un vieillard, est mort subitement samedi dernier, alors qu'il s'apprêtait à prendre son dîjeuner. Il se plaignit d'un léger malaise et quelques secondes après, il rendait le dernier soupir, sans remuer de sur sa chaise. Il avait fait ses Pâques la veille.

—Mme Omer Desmarais a failli être brûlée vive ces jours derniers. Elle tenait dans sa maixn une lampe allumée qu'elle laissa tomber par terre, et le feu se communiqua à ses vêtements. Son mari et plusieurs autres personnes arrivèrent assez tôt pour la secourir, elle en fut quitte pour de légères brûlures.

—Pierreville, 7.— Le temps est aux morts subites : Il y a quelque jours, Mlle O. Vergeau, fille de M. Charles Vergeau mourait subitement. Après souper, elle se trouva indisposée et après avoir pris un remède quelconque, elle s'en fut au lit. La famille continua de veiller sans plus s'inquiéter, lorsqu'on vint à son lit, on la trouva morte.

DE QUEBEC A ROBERVAL

Grands travaux d'amélioration au chemin de fer " Québec et Lac St-Jean

Québec, 7. — La compagnie du chemin de fer de Québec et Lac St-Jean a décidé hier de faire faire des travaux d'amélioration pour une valeur de $120,000 sur sa voie ferrée, entre Québec et Roberval. Ces travaux comprennent la construction de quatre ponts en acier qui a été immédiatement confiée à l'American Steel Bridge Co. L'un de ces ponts doit être jeté sur la rivière Jacques-Cartier.

On se propose de changer la direction de la voie ferrée entre les stations de St-Gabriel et de Ste-Catherine, de manière à éviter un certain nombre de courbes un peu trop raides entre ces deux localités, et raccourcir la voie ferrée d'environ un mille et demi. La pente entre Québec et St-Raymond doit être diminuée, enfin le ballast de la voie ferrée doit être renouvelé presque partout, de manière à ce qu'il soit plus sûr, plus solide et en état de supporter le poids des locomotives géantes dont la compagnie a l'intention de faire usage pour faire face aux exigences croissantes du trafic.

Ces travaux considérables qui doivent être entrepris dans les premiers jours du printemps vont être d'un avantage inappréciable pour les nouveaux colons, aussi la société de colonisation de la Compagnie du Lac St-Jean s'attend-elle à une saison plus active que jamais et au rapatriement d'un très grand nombre de nos compatriotes.

A CHAMBLY CANTON

Chambly Canton, 7.—Samedi dernier le 2 du courant, Mlle Graziella Galipeau, fille du professeur de ce nom de Chambly Canton, était l'objet d'une belle démonstration de la part des amis de Saint-Basile le Grand qui sont venus lui offrir un magnifique présent à l'occasion du 17ème anniversaire de sa naissance. Une magnifique adresse lui fut lue par Mlle Florida Jérôme, élève privée de M. Galipeau. Parmi les amis se trouvaient M. et Mme Alméric Jérôme, M. et Mme Arthur Jérôme, MM. Alphonse Chrétien, Adélard Jérôme, Joseph Nareau, M. Raoul Leduc et sa sœur Florida, Mlles Nina Jérôme, Ida Jérôme, Alexandrine Jérôme. Le cadeau fut présenté par M. Joseph Nareau, de St-Basile, c'est un magnifique porte-monnaie bien garni qui lui fut offert. Mlle Galipeau, prise à l'improviste, répondit en quelques mots bien appropriés à la circonstance. M. le professeur Galipeau remercia en son nom et au nom de sa fille les amis de Saint-Basile de cette marque d'estime à son égard. La plus franche gaieté n'a cessé de régner pendant toute la nuit ; il y a eu chant, musique etc, etc. Madame J. B. Smith, de Richelieu, fille de M. Galipeau était à l'harmonium, elle nous a chanté plusieurs chansons populaires.

—Nous avons eu le plaisir d'assister mardi dernier le 26 février à une magnifique soirée donnée par les élèves du Collège à Chambly Bassin. La vaste salle était bien remplie. La marche du programme soutint pendant plus de deux heures et demie l'attention de la foule. Le magnifique drame de "Vildac" a été rendu d'une manière admirable par les jeunes élèves, tous les acteurs se sont acquittés de leur rôle respectif avec succès, les principaux acteurs étaient MM. Charles Fisher, Alphonse Bouthiller, Arcadius Tremblay, Raoul Raymond, Charles Laguë, Arthur Charron, Donat Brunet, etc., etc. Quant à la partie musicale, il suffit de dire qu'elle était sous la direction du directeur. La fanfare a été très applaudie.

Une autre petite pièce comique qui a soulevé des applaudissements, "Le rasoir à papa", a été fort bien rendue. Plusieurs jolies chansons du bon vieux temps, qui ont bercé nos premiers ans et que tout le monde aime encore à fredonner, ont été chantées par MM. Réné Desourdi et le jeune fils de M. George Pepin, et deux jeunes garçons.

Nos plus sincères félicitations au digne directeur du Collège du Bassin pour le succès qu'il a obtenu avec ses élèves. Il était près de onze heures lorsque l'auditoire se retira, charmé par une aussi délicieuse soirée.

Cette magnifique soirée était sous le patronage de M. l'abbé Marsolais, desservant de cette paroisse, qui était accompagné du Révérend Messire Bouley, Ptref curé, de Notre-Dame de Richelieu.

L'HON. M. BRODEUR

La Chambre de Commerce du comté de Rouville lui présente ses félicitations

Marieville, 7. A une assemblée générale de la Chambre de Commerce, du comté de Rouville, tenue jeudi le 28 février 1901 et à laquelle étaient présents: M. E. Guillet, président ; M. H. Desmarais, vice-président et MM. A. E. Duclos, B. Loiselle, F. Fournier, W. E. Poulin, S. Meunier, C. N. Fregeau, Dr J. P. Leduc, J. N. Ledoux, D. A. Fontaine, Henri Fournier, L. P. Fournier, Dr J. E. A. Primeau et F. Arpin, il fut proposé par M. B. Loiselle, secondé par J. P. Leduc et résolu :

"Que les membres de cette Chambre ont appris avec grand plaisir, la promotion de M. L. P. Brodeur, leur collègue, député de Rouville au grade de président de la Chambre des Communes du Canada.

"Qu'ils sont heureux de constater que, vu les nombreux mérites du nouveau titulaire et la haute considération dont il jouit, la Chambre fédérale ne pouvait faire un meilleur choix plus digne et mieux approprié.

"Qu'ils sont tous particulièrement honorés de cette nomination, et, qu'à cette occasion, ils présentent à l'hon. L. P. Brodeur leurs plus sincères félicitations :

"Que copie de la présente résolution lui soit immédiatement transmise, ainsi qu'aux grands journaux de Montréal, pour publication.

(Signé),

E. Guillet, président,

F. ARPIN, Secrétaire.

(Vraie copie)

F. ARPIN, Sec.

Le Mal de Tête Soulagé Instantanément

Avez-vous mal à la tête continuellement ? Dites oui toutes les fois que c'est la cause de vos douleurs, c'est ce tiraillement de l'homme blanc, le catarrhe. Voici, en quelques mots, la témoignage d'un homme guéri par la Poudre Catarrhale du Dr Agnew : "Une application me soulagea instantanément, me nettoya les passages nasaux et mit fin aux souffrances que j'endurais à la tête." C'est un traitement prompt, sûr et certain, et il ne manque jamais de guérir. En vente chez P. McComack & Co, J. A. Harte. 20

ECHOS DE SOREL

Sorel, 7.

L'an dernier, à cette époque, le beurre se vendait à 40c la livre. Cette année, on le paie 25c. Samedi dernier, quoique le marché fût très pauvre en produits, on n'a remarqué en augmentation que le prix du porc qui reste cependant stationnaire depuis un mois.

—Les ouvriers des ateliers du gouvernement travaillent maintenant jusqu'à 6 heures du soir, depuis le 1er mars.

—M. le notaire W. L. M. Désy a été recommandé auprès du gouvernement par M. A. A. Bruneau, M.P., pour agir comme commissaire du recensement pour le comté de Richelieu.

—M. J. B. Cournoyer, agent de la "Patrie" à St-Joseph, et Madame Cournoyer, étaient jeudi dernier, parrain et marraine d'une petite fille, née à M. et Mme Narcisse Cournoyer, aussi de Saint-Joseph.

—La retraite quadragésimale annuelle sera prêchée cette année par des Dominicains. On prêchera d'abord celle des hommes, du 17 au 23, et la retraite des dames suivra.

—L'élection des officiers de l'Union St-Joseph et St-Michel, a eu lieu dimanche après-midi. Comme toujours l'union qui est la devise de la société a présidé à cette réunion officielle. Voici le bureau tel que constitué par le choix des 670 membres actifs de la société :

Président, Louis Hurteau, en remplacement de M. Hubert Champagne, démissionnaire ; 1er vice-président, Alfred Dessert, réélu ; 2e vice-président, Désiré Champagne, réélu ; secrétaire, Albert Gendron ; trésorier, J. T. Hurteau ; sacristain, Charles Labossière ; commissaires ordonnateurs, Nap. Lamoureux et Jos. Denis, collecteurs, 1er, Alf. Godin, 2e, Louis Gendron ; 3e Jos Bérard ; 4e, Horace Chapdelaine ; ass.-collecteurs, Oscar Champagne, Hector Gaboury, Nap. Lussier, C. A. Vallée ; directeurs, J. O. Dauphinais, Cuthbert Champagne.

Après les élections, le président, le secrétaire et les autres dignitaires, ont reçu leurs amis et ont fait l'honneur de la journée.

PLUS ETRANGE QUE LA FICTION

Un remède qui a opéré une révolution dans le traitement des maladies d'estomac

Le remède n'est pas annoncé comme étant une découverte merveilleuse ni encore un remède breveté secret, et l'on ne prétend pas non plus qu'il guérit tout excepté la dyspepsie, l'indigestion et les maladies d'estomac qui affligent neuf personnes sur dix.

Le remède est sous la forme de tablettes ou losanges d'un goût agréable, contenant des essences végétales et de fruits, de la pepsine aseptique pure (analyse du gouvernement), du "golden seal" et de la diastase.

Les Tablettes sont vendues par les pharmaciens sous le nom de Tablettes de Stuart contre la Dyspepsie. Beaucoup d'expériences intéressantes tendant à éprouver le pouvoir digestif des Tablettes de Stuart montrent qu'un grain du principe actif qu'elles contiennent est suffisant pour digérer entièrement 300 grains de viande crue, d'œufs et autres aliments sains.

Les Tablettes de Stuart n'agissent point sur les intestins comme les pilules pour prendre après dîner et les cathartiques à bon marché, qui ne font qu'irriter et enflammer les intestins sans avoir aucun effet sur la digestion des aliments ou pour guérir l'indigestion.

Si l'estomac peut se reposer et qu'il soit aidé dans le travail de la digestion, il recouvrera bientôt sa vigueur normale, car aucun organe n'est surmené autant que l'estomac.

Tel est le secret, s'il y a un secret, du succès remarquable des Tablettes de Stuart contre la Dyspepsie, un remède pratiquement inconnu il y a quelques années et maintenant le plus universellement connu de tous les remèdes pour faiblesse d'estomac.

Ce succès est entièrement dû à ses mérites comme digestif pur et simple, parce qu'il ne peut y avoir de maladie d'estomac si les aliments sont promptement digérés.

Les Tablettes de Stuart contre la Dyspepsie agissent entièrement sur la nourriture absorbée, la digérant complètement, de sorte qu'elle peut être assimilée au sang, aux nerfs et aux tissus. Elles guérissent la Dyspepsie, la pituite, l'acidité de l'estomac, les gaz après les repas, parce qu'elles donnent le pouvoir digestif aux estomacs qui en ont besoin et à moins de remédier à ce besoin, il est inutile d'essayer à les guérir par l'emploi de "toniques", "pilules" et cathartiques qui n'ont absolument aucun pouvoir digestif.

Les Tablettes de Stuart contre la Dyspepsie seront trouvées dans toutes les pharmacies et l'emploi régulier d'une ou deux après les repas, démontrera leur mérite mieux que tout autre argument. 2-16-30



"Retient les Animaux"

Pour retenir les animaux, le treillage à clôture "Page" est le seul recommandable. Nous fabriquons notre propre broche. Nous ne pouvons pas avant nous en procurer d'assez bonne. Elle est deux fois plus forte et mieux galvanisée que les autres broches dont on se sert pour les clôtures. Notre treillage est expédié tout fait de notre fabrique. Notre représentant local vous fera en peu temps, avec ce treillage, de la clôture solide. Nos prix, cette année, sont plus bas que d'habitude.

The PAGE WIRE FENCE CO. (Ltd.)
WALKERVILLE, ONT.



CACHEZ CETTE MONTRE.

Le vendant seulement aux dames, de nos magnifiques photographies grandeur nature de Sa Majesté la Reine Victoria à l'époque de son jubilé d'or, finies d'une manière artistique. Tout le monde désire avoir un bon Portrait de Sa Majesté. Ecrivez-nous et nous vous expédierons, franco, cette Magnifique Montre en Nickel Poli avec bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et pourvue d'un vrai mouvement Américain Lever. Elle tient bien le temps, et avec soin elle durera dix ans. Ecrivez-nous aujourd'hui. Cie. Art Supply, Boîte 810 Toronto, Can.

BULLETIN DES MEILLEURS REMEDES DE FAMILLE

De l'Univers.—Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde. Aucun charlatan ou prétendu médecin ou tribu sauvage ne sont associés à ces remèdes. Leur efficacité seule fait leur popularité. Des millions en ont fait usage et le même nombre de guérisons ont été obtenues.

Pour Toux et Rhumes

Le Menthol Cough Syrup dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement la Grippe, Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble. En vente partout. Prix, 50 doses, 25c. la bouteille, 3 onces. Voyez que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque bouteille.

Contre la Dyspepsie

L'Elixir Digestif de Brault. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie. L'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix, à Londres, Angleterre, 1886 ; Bruxelles, Belgique, 8 mai 1895 ; Jérusalem, Palestine, 1845 ; Caire, Egypte, 1896. L'Elixir Digestif de Brault, est en vente partout, $1 la bouteille ou 6 bouteilles pour $5.00. Directions sur chaque bouteille.

Pour les Femmes Pales

Les Pilules Fortifiantes, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également, l'homme, la femme et l'enfant. Elles renforcissent en purifiant le sang, elles rendent l'homme faible fort ; à la femme pâle, ses couleurs ; l'enfant en langueur, sa vigueur. En vente partout. Prix, 25c la boîte, 50 pilules.

Les Pilules Fortifiantes sont rouges

La Consomption

Menthol Lung Regulator. Il arrête les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consomption, la Bronchite, les maladies de Poumons. Prix $1.00 la bouteille.

Douleurs de Reins et du Dos

L'Emplatre du Dr Pico. Préparé seulement pour les maladies des femmes. Peuvent être employés avec n'importe quels remèdes dans les cas de faiblesse, douleurs des reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, le beau mal. Prix, 25c.

Maux de Tête

Les Pilules C. T. C., Headache Pills. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25c, la boîte.

Le Rhumatisme

La Rhumatine Electrique de Rho.—le grand remède français est sans contredit le meilleur découvert jusqu'aujourd'hui contre les rhumatismes. C'est un remède sûr et infaillible contre cette triste malgdie considérée jusqu'ici comme incurable. Une seule application fait disparaître comme par enchantement les Maux de Tête nerveux, le Mal de Gorge, le Torticolli, les Entorses, les Foulures, l'Engorgement. En vente partout. Prix, $1 et 50c, la bouteille.

Le plus Puissant Tonique

Huile de Foie de Morue Composée de Boire. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue, la partie huileuse et graisseuse étant complètement éliminée. Les propriétés sont extraites de l'huile quand elle est encore dans les foies frais de morue, et combinées avec les meilleurs vins extraits de prunes vierges, extrait d'orge et les sirops hypophosphites, composés de manganèse, de chaux, de fer, de soda quinine et de strychnine. Le véritable tonique et le plus puissant. En vente partout, $1 la bouteille.

Constipation.—Malaise Général

Les Dragees Purgatives, de Roy & Boire Drug Co. Pour maladie du Foie, Rognons et Constipation. Elles sont très petites et faciles à prendre. Purement végétales, elles agissent sur le foie et les intestins, naturellement, sans douleur. Prix 25c la boîte.

Indispensable aux Enfants

Le Regulateur des Enfants. Sirop Calmant Menthol. Ce sirop peut être administré aux enfants, dans les maladies telles que manque de sommeil, vents, coliques, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, toux et rhumes, car il est préparé avec des substances médicamenteuses propres et recommandables au traitement de ces maladies. Recommandé par les médecins. En vente partout, 25c la bouteille. Donnez-le aux enfants qui pleurent.

Ces remèdes sont préparés seulement par ROY & BOIRE DRUG CO., et sont en vente dans tout l'Univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franc de port par la

ROY & BOIRE DRUG CO., Manchester N. H. / Montréal, P. Q.

Assurez-vous que le nom de ROY & BOIRE DRUG CO., soit sur chaque remède, qui est une garantie reconnue dans tout l'univers que tout remède qui porte leur nom est infaillible et supérieur à tout autre. Soyez sur vos gardes, n'en acceptez aucun autre lorsque vous les demandez, car ces gens ne cherchent point votre bien, ils veulent seulement faire de l'argent au détriment de votre santé.

Dépôt Général pour la Puissance :

sap jno H jno **JOSEPH CONTANT, Montréal, P. Q.**

La "U. S." au Sommet

COMME D'ORDINAIRE

A la plus grande exposition de beurre au monde.

929 PAQUETS

A la Convention Nationale des Fabricants de Beurre de Crèmerie, St-Paul, Minn., 18 au 22 février 1901.

Beurre fait par Edward H. Webster, Ames Iowa.,

A OBTENU 98

Un point de plus que n'importe quel autre beurre

M. Webster avait employé l'Ecrémeuse perfectionnée "U. S."

Si vous avez besoin d'une écrémeuse, soit pour laiterie ou beurrerie achetez la "U.S." et vous aurez la meilleure.

Faite dans toutes les grandeurs, depuis 150 lbs. à 3,000 lbs. ou plus par heure.

Ecrivez pour circulaires.

VERMONT FARM MACHINE CO.

BELLOWS FALLS, VT.

Il n'y a pas de droits à payer sur l'Ecrémeuse perfectionnée "U.S" expédiée au Canada. 7-21



1000 MONTRES données en CADEAUX

Nous donnons en cadeau d'ELEGANTES MONTRES PLAQUEES EN OR, pour la vente des Géographies les plus nouveaux de la Reine, Sir Wilfrid Laurier, Sir Chs. Tupper, etc., à 10 cents chaque. Ils se vendent comme des pains chauds.

La montre que nous donnons est de grandeur pour Dames ou pour Messieurs plaquage électrique en or, fini de haute qualité, faite d'après les plus nouveaux modèles en or solide. Magnifiquement gravée de beaux enroulements et dessins vermicelle. A remontoir et réglée, assurant à l'épreuve de la poussière, avec verre biseauté en cristal français, pesant. Etant en apparence à une montre de $50.00.

Nous donnons des PRIX DE VALEUR POUR LA VENTE de 6 ou plus de nos magnifiques portraits. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un certain nombre, aussi notre IMMENSE CATALOGUE DE PRIMES.

Vendez les portraits, retournez-nous l'argent, et la prime que vous choisirez vous sera envoyée ABSOLUMENT GRATIS.

THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING Co., Dépt., 702, Toronto, Canada.

7 Fév. 1901 3f



UNE MONTRE EN OR DE $25. Ne paraîtrait pas mieux que celle que nous vous offrons tout à fait gratuitement, sur réception de votre premier commande pour nos cigares. Cette montre en or a un très beau mouvement américain dans un boîtier de chasse fortement plaqué en or, magnifiquement gravé. Nous pouvons envoyer en commande ce premier pour name ou monsieur et donnerons en plus la montre. Nous ne vous demandons pas un seul sou avant que vous ayez parfaitement compris ainsi que la montre est en nous vous enverrons la montre avec une boîte où il est garni que vous pourrez exhiber. Examine réclamons dans la montre et les cigares et si vous en êtes parfaitement satisfait, payez à l'agent d'express notre petit special, $4.00 et les frais d'express. Voyez nous les articles par express à vos dépens, vous n'avez rien à payer. Cette offre n'est pas valable pour les commandes, pour vous encourager à essayer nos cigares et à devenir nos fidèles acheteurs. Envoyez votre demande postale aujourd'hui. PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 701 Toronto.

LE CRANE OUVERT PAR UNE SCIE !

Malgré son horrible blessure, l'enfant vit quinze jours sans perdre connaissance

Terrebonne, 8. — Un bien pénible accident est arrivé à Mascouche du Page, le 20 février dernier. M. Jos. Boisvert, fils, était occupé à scier du bois avec une scie ronde lorsque son petit garçon lui demanda de lui scier des roulettes de bois dont il avait besoin pour se faire un petit carrosse. Son père ne lui refusa pas sa prière, et il se mit en train de lui scier les roulettes demandées.

Mais le petit garçon s'avisa imprudemment d'aller ramasser les roulettes en dessous de la scie ronde en mouvement, et en se relevant, il se frappa le front sur la scie. La scie lui fendit la tête depuis la racine du nez jusqu'en arrière du crâne, sur une longueur de 7 à 8 pouces, traçant son sillon dans la matière cérébrale, sous une profondeur de 2½ pouces.

Le sang coula abondamment de l'affreuse blessure et la substance cérébrale s'échappait de la plaie béante.

Chose extraordinaire, le jeune garçon, qui était âgé de 8 ans, ne perdit pas connaissance, et, chose plus extraordinaire encore, il vécut quinze jours, conservant sa pleine connaissance jusqu'à la veille de sa mort, qui arriva hier matin, le 7 mars courant.

Inutile de vous dire que le récit de ce triste accident a profondément ému les citoyens de la paroisse.

La famille Boisvert traverse une mauvaise période, on dirait que l'infortune s'acharne sur elle.

En moins de deux jours, les fièvres scarlatines ont enlevé à la famille Boisvert une fillette âgée de quatre ans que l'on entourait de tous les soins possibles et qui était la joie de la maison.

Il y a à peine quatre ans, Stanislas Boisvert, frère de celui dont je vous annonce les douloureuses épreuves, trouvait la mort dans des circonstances bien affligeantes. Stanislas n'avait que quatre ans. Un jour il absorba de la lessive et se brûla tellement qu'il ne put prendre aucune nourriture solide avant plusieurs années. Il ne put que boire du lait jusqu'à l'âge de 21 ans, alors que la mort est venue mettre un terme à ses souffrances. Avant sa mort, il passa 30 jours sans prendre aucune nourriture ni breuvage.

La famille si cruellement affligée est l'objet des sympathies les plus vives de tous ceux qui la connaissent.

UN HOMME FEMME

Incident étrange raconté par un témoin oculaire

Le Dr Morin, de St-Agapit, comté de Lotbinière, raconte l'histoire suivante :

"J'ai été témoin de ce fait, du cas que je vais vous raconter. C'est au commencement de mai je crois en 1856. Une femme de St-Sauveur de Québec vint solliciter et obtint l'entrée de son mari à l'Hôtel-Dieu de Québec, comme patient. Le lendemain matin, à la clinique de feu le Dr Frémont, notre homme, admis la veille, ne fut pas examiné bien sérieusement, vu que le docteur se disait très pressé et il prescrivit un laxatif. Le malade mourut dans la nuit. Le gardien après son décès voulant le changer pour le transporter dans la chambre des morts s'aperçut que c'était une femme. Le gardien fut alors avertir le chapelain qui était M. Lemieux. Ordre de transporter le cadavre, sans lui faire de toilette dans la salle des morts. Le lendemain matin c'était lui le Dr Landry qui faisait la clinique nous nous rendîmes, avec notre professeur à la salle mortuaire, afin d'établir le sexe du défunt, et cela sur la demande du chapelain.

"De fut chargé par mon professeur de faire l'examen du cadavre et même l'autopsie. Aucune anomalie ne fut constatée à l'extérieur. A l'ouverture du cadavre, nous constatons que c'était une femme bien constituée ; verdict : "Morte de mélite."

"Une chose plus surprenante, ce prétendu homme inscrit dans le régistre d'admission sous le nom de Benjamin Gros, s'est marié deux fois ; veuf une première fois il a convolé en deuxièmes. Il a été relaté par sa deuxième femme. Ici je laisse des incrédules, mais je pourrais vous donner de vive voix des explications qui expliqueraient un peu le mystère.

"Après informations prises alors, le défunt, ou plutôt la défunte venait de la Baie St-Paul. A quel âge ? Portait-elle alors le costume masculin ? Elle n'avait "pas d'enfants." Ses moyens d'existence, c'était de laver et faire les grands ménages.

"Voilà les faits dont j'ai été témoin. En feuilletant le registre d'entrées des malades à l'Hôtel-Dieu en 1856 vous y trouverez le nom de mon homme inscrit de Benjamin Gros.

"Je crois aussi que le Dr Turcot, employé au gouvernement, connait le cas.

"Je garantis l'authenticité des faits que je viens de vous énumérer."

CHAMBRE D'AGRICULTURE D'IBERVILLE ST-JEAN

St-Jean, Q. 8 — La Chambre d'Agriculture de la Région de St-Jean a tenu sa séance trimestrielle, le 5 courant.

On y a procédé aux élections annuelles des officiers, qui ont donné le résultat suivant.

Hippolyte Lamoureux, président, Saint-Sébastien. Jean-Bte. Baillargeon, vice-président, Saint-Luc. Laurent Godin, Surintendant, L'Acadie. Joseph Brault, trésorier, Saint - Alexandre. Samuel Roy, Secrétaire - archiviste, Sabrevois. Joseph Bégnoche, Assistant - secrétaire - archiviste, Saint - Blaise. Xiste Girard, Secrétaire - correspondant, St-Paul.

Plusieurs résolutions ont été adoptées notamment, celle à l'effet de demander que le Président de la Chambre d'Agriculture fasse partie du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, et une autre, aux fins de prier les députés de favoriser l'adoption du Bill du Crédit Agricole.

M. S. S. Cherrier, M.P.P., présidait, et a présenté un rapport annuel.

Ce rapport, dont nous remettons à plus tard la publication, a intéressé hautement les cultivateurs, et touche à plusieurs questions d'une nature toute pratique et très favorable au développement de l'Agriculture.

Crève à St-Hyacinthe

St-Hyacinthe, 9. — Les coupeurs dans le Canadian Woollen Mills Co. ont refusé de retourner à l'ouvrage jeudi matin, les autorités ayant décidé de réduire les salaires. Il n'y aura aucun retardement car toutes les positions vacantes ont été remplies par d'autres ouvriers.

Il paraît que les hommes n'avaient pas lieu de se plaindre parce que les gages payés dans les différents départements de tricotage sont de 25 par cent plus haut qu'ailleurs.

" MINE HOST " DAKE

Fait le récit de son cas pour le bénéfice des autres

Propriétaire de la " Dake House," St-Thomas, il perd un ennemi qui le faisait souffrir depuis plus de cinq ans et il est content

St-Thomas, 8 mars. (Special). — M. L. Dake, de la " Dake House," en cette ville, est un homme fier, car il s'est enfin débarrassé d'un ennemi, qui lui avait occasionné beaucoup de souffrances et d'ennuis durant les cinq ou six dernières années. Cet ennemi était la maladie des Rognons et le Mal de dos. Les Pilules de Dodd pour les Rognons l'on chassé à jamais, et maintenant M. Dake est heureux. Voici ce qu'il dit :

" J'ai souffert de la Maladie des Rognons et de douleurs dans le dos pendant plus de cinq ans. Rien de ce que je pus me procurer ne me donna le moindre soulagement. Finalement, un ami qui les avait essayées me dit que les Pilules de Dodd pour les Rognons me guériraient, et je décidai de les essayer. Elles me soulagèrent dès le premier instant et puis me guérirent complètement. Ce sont un remède merveilleux.

" Il y a beaucoup de personnes dans St-Thomas et aux environs qui ont beaucoup de choses à dire, favorables aux Pilules de Dodd pour les Rognons. Le pharmacien de la localité rapporte des ventes considérables, et cela n'a rien de merveilleux, car de nombreuses guérisons remarquables ont été opérées dans la ville et le comté. 12-1

A L'AVENIR

L'Avenir, 6. — Nous sommes heureux de constater que notre digne pasteur est presque parfaitement rétabli. Le Rév. M. Côté est arrivé parmi nous pour y demeurer comme vicaire.

—M. Auguste Dionne, M. V., fils de M. C. Dionne a été inhumé ici la semaine dernière.

—M. John McDonnelle et F. Costelko, de Sherbrooke, étaient, la semaine dernière en visite chez M. F. McDonnell, de Wheatland, Qué.

—Il y a eu congé, lundi, à l'école No 2 de Wheatland, tenue par Mlle Alvine DeManche; ce congé a été accordé à l'occasion de la réception de la prime de $30.00 que M. le surintendant a envoyée à cette zélée institutrice. C'est la troisième année que Mlle Alvine DeManche est inscrite au tableau d'honneur. Ses élèves sont ravis du succès de leur maîtresse. Les demoiselles McDonnel, Mastine, Caya, Bahl, Joubert, Boivin et Duff lui ont présenté des beaux bouquets. Inutile de dire que la journée s'est passée rapidement au milieu des jeux de toutes sortes auxquels se mêlait Mlle DeManche afin de mieux faire plaisir à ses élèves. Mlle Ethel McDonnell a exécuté un joli morceau de musique et a chanté "Just as the sun went down", Mlle Dora Mastine a joué "A Maiden's Player" et a chanté avec son frère Frido et sa sœur Esmay "Petit Enfant", M. Henry Caya a déclamé "The Blind Brother". Les demoiselles Bahl, Caya et Joubert et Duff ont chanté en chœur "La fille du Pêcheur". La fête s'est terminée par un cantique à la Sainte Vierge et la récitation du Rosaire.

A BERTHIER

Berthierville, 6.—M. Leroy dont nous avons annoncé la semaine dernière le départ pour l'hôpital, est mort samedi matin à l'Hôtel-Dieu avant même d'avoir pu subir l'opération pour laquelle il était expressément monté à Montréal. Il laisse une épouse éplorée à laquelle nous nous associons dans son malheur et cinq enfants dont deux sont actuellement en France.

La famille Leroy est d'origine française et n'était à Berthier que depuis à peine une année. Le service et l'inhumation ont eu lieu à Montréal.

—Vendredi matin ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de dame Vve J. B. Nault, décédée mercredi dernier à l'âge avancé de 82 ans. Mme Nault était la mère de Mme Gariepy et la belle-sœur de M. David Nault, marchand de Berthier. Nous les prions d'accepter l'expression de notre plus vive sympathie.

—Il est à peu près certain que nous aurons maintenant une succursale de la Banque Provinciale à Berthier. Une requête des principaux citoyens a été présentée à la Banque à cette fin, samedi dernier, M. Laporte, un des directeurs, T. Bienvenue, gérant général, étaient ici pour cette affaire.

—M. Dieudonné Malbœuf et sa famille sont partis aujourd'hui (lundi) pour aller demeurer à Montréal.

MIEUX QUE LE DIAMANT

L'or est moins précieux que la santé qui ne s'achète pas. LE BAUME RHUMAL vaut mieux que le diamant qui coûte si cher. 11-2

A CHAMBLY CANTON

Chambly Canton, 8.—A la dernière assemblée du conseil municipal, on a procédé à la formation des différents comités pour l'année courante :

Comité des chemins et trottoirs : B. Farrell, J. Bouchard, N. Deneau ; comité du feu et eau : J. Bouchard, B. B. Burland, B Farrell ; comité du marché : N. Deneau, C. Ménard, C. Boudreau ; comité du parc : C. Ménard, C. Boudreau, N. Deneau ; comité des finances : B. B. Burland, J. Bouchard, B. Farrell ; bureau de santé : S. P. Willett, C. Ménard, C. Boudreau, L. O. Bergevin, M.D.; auditeurs : B. Willett, E. P. Bertrand ; estimateurs : C. Girard, S. Dumaine, T. Moquin ; inspecteur de voirie : Joseph Robert ; inspecteur agraire : Joseph Janelle.

—Les officiers suivants ont été élus à une assemblée de l'Alliance Nationale (cour Chambly).

Joseph Bouchard, président ; E. P. Bertrand, vice-président ; Joseph Ménard, sec.-archiviste ; Joseph Demers, sec.-financier ; J. Auclaire, secrétrésorier ; E. Collette, commissaire-ordonnateur ; U. Barré, introducteur.

Les réunions ont lieu le 4e vendredi de chaque mois à la salle Auclaire.

Les Pilules préparées

avec des purgatifs considérables, nauséabonds préviennent les gens contre les Pilules en général. Les Pilules du Dr Agnew, pour la toie révolutionnent entièrement la demande pour les pilules—elles sont si agréables, et si faciles à prendre. Les doses sont petites et le prix aussi, 10 cents pour 40 doses. Elles chassent la biliosité, le mal de tête et la constipation. Elles agissent comme un charme. (53).

COURRIER DE QUEBEC

Québec, 7— David Smith est définitivement disparu depuis lundi. Smith est l'individu qui a trouvé moyen, par l'entremise de son fils d'obtenir il y a quelque temps de la Banque de Québec, sur le bordereau d'un dépôt fictif, l'escompte d'un chèque au montant de $12,000. C'est l'individu qui a abusé de la confiance d'un si grand nombre d'amis dans Québec et qui leur a fait perdre, aux uns et aux autres, des sommes considérables. Un ancien marchand de nouveautés avantageusement connu, M. Horan, lui doit la ruine de son établissement. On a évalué à plus de $80,000 le montant des pertes qu'il a causées à diverses institutions financières de Québec, ainsi qu'à un grand nombre d'hommes d'affaires.

Il a été sous la surveillance de la police pendant un certain temps. Cependant on a eu le soin de ne confier l'exécution du mandat d'arrestation au grand connétable Gale que lorsqu'on a été parfaitement sûr qu'il lui était absolument impossible de l'arrêter. On a donné à Smith l'avantage de s'esquiver, de se mettre en lieu sûr, avant de donner instruction à nos autorités policières de lui jeter le grappin. Et le grand connétable Gale n'a instruction de faire des recherches que dans la cité de Québec pour appréhender notre homme. Il n'y a pas eu de plainte de logée contre le fils, qui paraît avoir abusé de sa position pour permettre à son père de toucher au détriment de l'institution financière où il était employé une somme de $12,000.

Québec, 7 — Un jeune homme d'une trentaine d'années du nom de Noël, fils de Monsieur Félix Noël, un charretier, qui réside rue Hermine, qui était sous l'influence de la boisson depuis une quinzaine de jours, a essayé de mettre fin à ses jours, mardi en ingurgitant un verre de bière dans lequel il avait eu le soin d'y mettre une forte dose de vert de Paris.

Les docteurs Fiset et Gosselin appelés en toute hâte auprès du malheureux, ont trouvé moyen de lui administrer à temps un contre-poison qui a eu son effet. On le considère maintenant comme hors de danger.

—M. Georges Tanguay, de St-Gervais, comté de Bellechasse, ancien inspecteur d'écoles, est mort hier matin. C'était le père du Dr Ph. Tanguay, de St-Gervais, de MM. G. Emile Tanguay, président de l'association des architectes de la province de Québec ; Amédée Tanguay, de Roxton Falls, inspecteur d'écoles ; Adélard Tanguay, marchand à Willow City, Dakota-Nord, et de la Révérende Mère Ste-Croix, du couvent de Jésus-Marie, à Sillery. Les funérailles auront lieu samedi matin à St-Gervais.

—L'abbé Etienne Cousineau, curé de Ste-Pétronille, I.O., est de retour depuis dimanche, de son voyage d'Europe. Il a fait une heureuse traversée qui n'a duré que six jours, à bord du fameux paquebot transatlantique allemand, le "Kaiser Wilhelm der Gross". L'abbé Cousineau a été absent plus de six mois. Il a visité la France, la Belgique, la Turquie, la Suisse, l'Italie, la Syrie, l'Egypte et la Palestine. Il a eu le rare avantage d'avoir une audience privée avec Sa Sainteté Léon XIII, en même temps que Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières.

—Un cultivateur de l'Ange Gardien, du nom de Rancour, qui avait eu la charité d'héberger dans sa grange, deux vagabonds qui lui avaient demandé asile pour la nuit, mardi soir, a tout lieu de le regretter aujourd'hui. Ces deux vagabonds en fumant leur pipe, sans doute, ont mis le feu à sa grange, et elle a été réduite en cendres avec tout ce qu'elle contenait, 1,500 bottes de foin et deux ou trois voitures. M. Rancour n'avait pas d'assurances et il évalue à plus de $800.00 la perte que cet incendie lui a fait éprouver. Nos deux vagabonds ont pris de la poudre d'escampette sans présenter leurs excuses à leur infortuné bienfaiteur.

Québec, 9.—La Banque de Québec, par ses avocats, Messieurs Caron, Pentland, Stuart et Brodie, a pris hier, un bref de saisie-arrêt avant jugement, contre David Smith, le fameux agent d'assurances québecquois qui a cru prudent de s'éclipser et de gagner d'autres cieux.

La Banque réclame $12,730.00, et elle a effectué une saisie sur tous les biens et effets de notre individu pour recouvrer cette somme. Dans la déclaration assermentée qu'elle a filée entre les mains du protonotaire pour obtenir l'émission de ce bref de saisie-arrêt avant jugement, elle établit par son comptable et teneur de livres, M. Reginald Chapman Patton, les faits qui suivent :

David Smith lui doit premièrement une somme de $3,400, montant d'un chèque sur la People's Bank of Halifax, en date du 29 janvier 1901, qu'il avait signé et que la Banque de Québec lui a payée ; deuxièmement, une somme de $4,000, montant d'un autre chèque sur la même banque, fait et signé par le même, à la même date, et escompté par la Banque de Québec ; troisièmement, une autre somme de $4,000, montant d'un chèque sur la Banque Molson, à Québec, portant la même date, signé par le même individu et escompté le même jour que les deux précédents par la même institution demanderesse ; quatrièmement enfin, une somme de $1,280 montant d'un chèque sur la Banque Molson, portant encore la même date et escompté le même jour que les trois autres à la Banque Québec, par Smith.

La Banque Québec déclare de plus par son comptable M. Patton, qu'elle a tout lieu de croire que le dit David Smith est sur le point de quitter la province de Québec et d'Ontario, avec l'intention de frauder tous ses créanciers en général, en particulier de la frauder elle-même.

—Une espèce d'excentrique du nom de Fortier, nous est arrivé de l'Islet, à pied hier, et on l'a trouvé titubant dans une des rues de St-Sauveur. On a pensé au premier abord que c'était un miséreux, un vagabond, sans la moindre ressource, mais on a été fort surpris de trouver sur sa personne la jolie somme de $45, résultant de sa mendicité le long du chemin depuis L'Islet jusqu'ici. Il prétend avoir fait le trajet dans cinq jours. Comme il ne paraît pas avoir commis d'autre délit qu'un léger abus de whiskey, on l'a remis en liberté.

Notre mendiant s'est de suite mis en route pour retourner dans ses pénates " pedibus et jambis."

Le Liliment Minard en vente partout

INDUSTRIE LAITIERE

La fromegerie de Ste-Anne de Sabrevois

Ste-Anne de Sabrevois, 9. — A une assemblée publique, tenue récemment M. N. L. Duhamel, directeur de la fromagerie de cette paroisse, a fait rapport qu'il a reçu $1,669,061 livres de lait, représentant la somme de $15,079.98, soit une moyenne de 90 38-100 pour 100 livres. En 1899, le rendement a été de 98 83-100 par 100 livres; ce qui représente une légère diminution. Les cultivateurs sont tous satisfaits.

La manufacture de Ste-Anne est certainement l'une des plus prospères de la province. Elle possède une chambre de maturation pour le fromage, et le gouvernement a jugé opportun de lui accorder un bonus pour cette amélioration.

Les directeurs nommés pour la prochaine saison sont MM. L. H. Jones, maire de la paroisse, Pierre Landry, Hector Bissonnette, Joseph Tougas et Norbert Boulais.

M. Origène Vigneault

De Milford N. H.

Guéri du Rhumatisme et du Mal de Reins par les PILULES MORO

Quoique bien jeune, il était incapable de travailler, vu les douleurs qu'il endurait.

L'homme est industrieux. Ils sont rares parmi nous ceux qui ne travaillent pas ; le riche travaille pour conserver et grandir sa fortune, le pauvre pour procurer à sa famille le pain quotidien.

L'ambition et la nécessité sont les deux grands inspirateurs du travail mais l'assurance du succès réside dans la bonne santé.

Se tenir en bonne santé, afin de remplir sa tâche et de réussir, voilà pour chaque homme la question vitale.

Les PILULES MORO sont le remède à prendre pour l'homme fatigué et souffrant, et le seul qui le guérisse des maux auxquels il est exposé. Elles sont bonnes pour l'homme de bureau comme pour celui qui est obligé de gagner sa vie au bout de ses bras. Elles guérissent les maux de tête, la mauvaise digestion, l'amaigrissement, les douleurs dans le dos, le mal de rognons, les points de côté et les rhumatismes.

Voici ce que monsieur Vigneault écrit à la Compagnie Médicale Moro



M. ORIGENE VIGNEAULT

"Chers Docteurs,

"Lorsque j'ai commencé à prendre les "Pilules Moro pour les hommes, je souffrais d'un rhumatisme qui m'avait empêché de travailler depuis trois mois ; la nuit surtout, j'avais des élancements "dans les jambes et les bras qui me mettaient dans l'impossibilité de dormir. "J'étais devenu sans appétit, mes vivres "dégéraient mal, mon urine était rouge "et chargée. J'étais maigre et chétif.

"L'ouvrage forçant que j'étais obligé de faire avait probablement été chez "moi la cause de ces troubles. Vos Pilules Moro m'ont fait un grand bien, "car elles m'ont donné appétit, aidé à "ma digestion et ont soulagé mes reins "et mes douleurs de rhumatisme.

"Après la quatrième boîte, j'ai commencé à travailler, et aujourd'hui, "après en avoir pris en tout 19 boîtes, "je suis complètement guéri de mes maux. J'ai perdu mon été pour ne pas "avoir pris en temps vos Célèbres Pilules, mais je vous suis bien reconnaissant "pour les soins que vous m'avez donnés.

"J'encourage beaucoup tous les hommes qui ont à travailler fort à ne pas "attendre trop longtemps, mais à prendre vos Pilules Moro afin de soutenir "leurs forces."

ORIGENE VIGNEAULT,
Milford, N. - H.

Boîte 850.

Les Pilules Moro prises à la dose de deux après chaque repas donneront à l'homme épuisé la force nécessaire pour remplir ses devoirs sans trop de fatigue ; elles aideront sa digestion, lui permettront de manger ce qu'il veut, sans que son estomac soit fatigué, et tiendront ses intestins réguliers. Elles guériront aussi le mal de tête, le mal de rognons, les douleurs de rhumatisme et toutes les maladies dont les hommes souffrent si souvent et qui sont causées par l'impureté du sang.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro peuvent être vus à leur bureau; au No 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et aux Etats-Unis et qui ne peuvent facilement venir à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Medicale Moro
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

GAGNEZ



Cette montre de Dame, élégante et nouvelle, est en argent, en forme de Fer à Cheval, avec guichet en nickel, cadran bien orné, aiguilles d'or et à rouleur, en vendant seulement 2 douzaines d'Epingles finies en or et Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Toutes nos épingles sont jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez les rapidement, nous l'argent et vous montrez vous serez content et vous recevrez votre montre immédiatement.

La Cie. DIX, Boîte 608 Toronto, Canada



D'un interet special pour La Fille et la Mere

"Le Guide de la Femme" dernier livre de Mad. Richard est d'un intérêt tout spécial à la fille, l'épouse et la mère. La renommée universelle de son auteur, les avis maternels qu'il renferme, ainsi que les avertissements contre les dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie ; les précieuses recettes qu'il donne pour la prévention, le soulagement et la guérison des maladies communes aux femmes, ainsi que la beauté de sa composition et son texte illustré, tout tend à donner à ce livre une valeur exceptionnelle pour chaque femme dans le pays. Une copie de ce livre sera envoyée à toute femme qui en enverra son adresse avec 10 cts. (argent ou timbres) pour couvrir les frais de poste. Ecrivez de suite, car l'édition est limitée.

Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.



ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Les femmes rouges et sujettes à avoir des rougeurs, boutons, taches de rousseur, feux, etc., le laide que les dames et filles qui ont la peau jaune ou brune, taches, rousseurs ou langue rouge, teint basané, impuretés, etc., feront bien de profiter de l'occasion qui se présente pour elles. Les Cachets de Miller pour le Teint, ont fait des merveilles pour les femmes et les filles qui en ont fait usage. Ils établissent leur réputation par leur mérite. Ils sont faits de matières végétales et ne peuvent manquer de donner satisfaction. Ils sont recommandés par les Cachets de Miller pour le Teint, ont fait des merveilles pour les femmes et les filles qui en ont fait usage. Ils établissent leur réputation par leur mérite. Ils sont faits de matières végétales et ne peuvent manquer de donner satisfaction. Ils sont recommandés par les

POUR DAMES ET MESSIEURS.

Ceux qui désirent avoir un beau teint, une peau douce, veloutée et délicate, les rendront attrayantes. Ceux qui désirent avoir un beau teint, une peau douce, veloutée et délicate, les rendront attrayantes. Ceux qui désirent avoir un beau teint, une peau douce, veloutée et délicate, les rendront attrayantes. Bien entendu,

NOUVELLES DU CANADA

ONTARIO

VISITE ROYALE

Le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York

Passeront un mois en Canada

Ottawa, 6.—On dit qu'à la suite de la correspondance qui a été échangée entre le gouvernement canadien et le gouvernement anglais au sujet de la visite du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York en Canada ceux-ci s'embarqueront à Vancouver Leur séjour en Canada durera un mois. Ils désirent retourner par le Cap et viendront par Halifax.

LA ROUTE DU ST-LAURENT

Ottawa, 8. — Sir Wilfrid et ses collègues, Sir Richard Cartwright, Sir Louis Davies, et MM. Tarte, Fisher, Fielding et Dobell ont reçu aujourd'hui une importante députation du Board of Trade et du Corn Exchange de Montréal, en rapport avec la question du transport, de l'amélioration du port de Montréal, de la route du St-Laurent et de celles des Canaux. Elle comprenait entre autres M. Miles, président; Wilson Smith, Geo. J. Drummond, Allan, Gear, Watt et Harling. Toutes les questions se rattachant au sujet ont été discutées longuement. Sir Wilfrid a déclaré que le gouvernement avait l'intention de ne rien négliger pour rétablir la suprématie du Saint-Laurent et maintenir Montréal comme port national.

Il a ajouté que, cependant, l'importance des demandes faites par la délégation l'avait interloqué : Une cale sèche, un élévateur, la franchise des canaux, le dragage de la French River, etc., ne sont pas de minces affaires. Il craint que des demandes du même genre ne viennent de tous côtés. Il ne peut se prononcer définitivement sur la franchise des canaux. Il est vrai que la route n'est plus aimée. Des bouées et des phares seront certainement placés, mais quant aux autres questions, Sir Wilfrid ne peut se prononcer pour le moment.

M. Tarte a annoncé qu'une drague à succion serait en opération dans le mois d'août prochain, dans le lac St-Pierre, ainsi que cinq autres dragues et enlèveraient de 30,000 à 40,000 verges de terre par jour. L'exploration de la French River sera terminée dans quinze jours et il croit qu'un canal de vingt pieds pourrait être établi pour deux millions.

Le contrat de Port Colborne a été accordé, un brise-lames sera construit là-bas et, d'ici à quelques jours, on s'occupera du contrat pour l'élévateur de Parry Sound. Quant à la route du St-Laurent, elle sera certainement portée à 450 pieds de largeur et à 30 pieds de profondeur, d'ici à trois ans.

D'IMPORTANTES DELEGATIONS

Se rendent auprès des ministres à Ottawa

Ottawa, 7.— Une délégation de Ste-Scholastique et de St-Eustache a eu une entrevue hier avec l'hon. M. Tarte au sujet de la construction d'édifices publics.

Aujourd'hui une délégation de fabricants de tabac et de cultivateurs de St-Eustache se rend auprès de Sir Wilfrid afin de lui demander une subvention pour l'établissement de fermes expérimentales pour la culture du tabac, 2e Un système de distribution de graines améliorées comme cela se pratique pour les grains ; 3e La nomination d'un inspecteur pour le classement du tabac.

—Une importante délégation du Nouvel-Ontario s'est présentée hier chez l'hon M. Sifton et lui a demandé $6.000 par année de subvention pour la colonisation dans le Nouvel-Ontario. M. Sifton a dit qu'il aiderait à la société de colonisation et lui ferait imprimer une brochure. De là la délégation se rendit chez Sir Louis Davies et lui a demandé la construction de viviers pour le lac Supérieur, de là elle s'est rendue chez M. Fisher pour obtenir des stations de quarantaine à Port-Arthur et Fort William; puis enfin la délégation s'est portée chez M. Tarte pour lui demander l'établissement d'une ligne interprovinciale de bateaux entre Halifax et St-Jean, N.B., par les canaux du St-Laurent et les grands lacs, aussi le creusage du port à Fort William et Port Arthur à une profondeur de 21 pieds pour rivaliser avec Duluth. La délégation serait satisfaite de $100,000 par année.

LE CANADA ATLANTIQUE

On construira une nouvelle ligne entre Montreal et Ottawa

Ottawa, 7 — La compagnie de l'Atlantique a l'intention de construire une nouvelle voie ferrée entre Ottawa et Montréal. Depuis quelques jours, des arpenteurs sont à l'ouvrage et l'on dit que la nouvelle ligne permettra de franchir la distance entre les deux villes en une heure et demie.

Actuellement le Pacifique par la ligne courte fait le voyage dans 2 heures 15 minutes et l'Atlantique prend cinq minutes de plus.

LES ACIERIES CANADIENNES

Ottawa, 7. — M. F. H. Clergue, président des aciéries du Sault Ste-Marie, a déclaré hier que les histoires colportées d'un bout du pays à l'autre, relativement à l'absorption, par la United States Steel Company des aciéries de Sydney et celles du Sault Ste-Marie sont complètement dénuées de fondement. Qu'au contraire la combinaison américaine allait inciter les manufacturiers canadiens à redoubler d'efforts afin de mettre leurs établissements sur un pied d'efficacité unique.

Bénédiction ou Malédiction de l'Estomac

L'estomac est le centre duquel, comme la forteresse de la santé, d'écoule la "bénédiction ou la malédiction". Un estomac sain produit une digestion parfaite—la digestion parfaite indique des centres nerveux, forts, occasionnant la bonne circulation d'un sang riche et assure une bonne santé. Le South American Nervine rend et conserve l'estomac en bonne condition. (52)

UN CHEMIN DE FER

Du lac Kippewa jusqu'à la baie James

Ottawa, S.—M. Murray, de Pontiac, a présenté à la chambre la pétition de MM. Préfontaine, Joseph Tarte, Thos. Gauthier, Brisson, de Montréal ; R. Chevrier, Gendron, Dupont, Walsh, d'Ottawa ; Ribout, de Matawa ; Riopelle, de Ville-Marie ; Bourbonnais, de Témiscamingue, et Thos Murray, de Pembroke, demandant la reconnaissance de la compagnie du chemin de fer "Interprovinciale et Baie James". La pétition expose que, des deux côtés du lac Témiscamingue, dans les psovinces de Québec et d'Ontario, existe une belle région colonisable s'étendant du lac Abittibi et de là jusqu'à la baie d'Hudson. Cette contrée renferme des centaines de milles carrés de terre fertile, riche en minéraux et déjà peuplée de milliers d'habitants. Les pétionnaires déclarent que s'ils obtiennent une charte, ils construiront un chemin de fer à travers ce pays, depuis le lac Kippewa, terminus de l'embranchement du Pacifique Canadien jusqu'à la Baie James.

La compagnie du Pacifique Canadien a décidé de construire un viaduc à Calgary, pour faciliter le trafic ; c'est des terrains de la compagnie. Il est entendu que la ville de Calgary paiera une partie du coût de cette entreprise.

LE PACIFIQUE

Premier succès de la grande compagnie sur la ville d'Ottawa

Ottawa, 8 — Le comité des chemins de fer du Conseil Privé a approuvé, hier matin, les plans du Pacifique pour une nouvelle traverse à niveau sur le chemin Richmond, mais s'est réservé le droit d'imposer les conditions nécessaires pour la sauvegarde du public. La compagnie établira deux barrières pour protéger le trafic. La compagnie a maintenant le droit de construire la voie détruite il y a quelques jours sur l'ordre du maire Morris, sans obtenir de permission spéciale de la cité. L'avocat du conseil de ville, M. A. B. Aylesworth, déclare que la compagnie ne pourra certainement commencer les travaux en question avant qu'elle achète de la corporation le terrain qu'elle traversera.

L'assemblée était présidée par l'honorable A. G. Blair et l'on remarquait MM. R. R. Dobell, E. Bernier, David Mills et Sir Louis Davies, ainsi que tous les principaux employés de la ville et du Pacifique.

La ville était représentée par les avocats McVeity et Aylesworth ; le Pacifique, par MM. Clark et Scott.

Après un long plaidoyer, le Pacifique eut gain de cause aux conditions plus haut mentionnées.

La question n'est pas encore définitivement réglée et le maire Morris prétend continuer la lutte. Après l'assemblée le maire a donné ordre à six constables de veiller jour et nuit sur le terrain où la traverse à niveau a été détruite et d'empêcher qui que ce soit de reconstruire la voie ferrée, même s'il faut pour cela employer la force. Les constables sont sous le commandement du sergent Moylan.

M. Scott, avocat du Pacifique, a déclaré que la compagnie réparerait sa voie ferrée immédiatement, même s'il fallait entrer en lutte avec les gardiens de la traverse.

A Ottawa les esprits sont très excités de cette lutte entre les deux puissantes corporations et l'on se demande comment ce différend se règlera.

INCENDIE

A l'hotel Grand Union d'Ottawa

Ottawa, 8.—Vers une heure, ce matin, le feu a été découvert dans le magasin de l'hôtel Grand Union. A ce moment, il y avait à l'hôtel 200 personnes qui dormaient d'un profond sommeil. Toute la brigade fut appelée et, en moins d'une heure, les flammes étaient éteintes. Les dommages s'élèvent à mille piastres. Le gardien de nuit et le surintendant d'alarme ont éveillé les pensionnaires.

Parmi les pensionnaires de l'hôtel Union se trouvaient les membres de la Symphonie de Montréal, composée de 31 musiciens, sous la direction du professeur Goulet. Ce sont quelques-uns de ces musiciens, qui s'étaient attardés à veiller après le concert donné hier soir, qui ont aperçu les flammes et donné l'alarme. Ils ont réveillé les autres pensionnaires, et, comme l'hôtel a été en un instant envahi par la fumée, un désordre indescriptible a suivi ce brusque réveil Plusieurs personnes auraient péri sans le travail des pompiers. Un M. Shea, membre de la Symphonie, a été retiré sans connaissance de l'hôtel.

A L'ORIGNAL, ONT.

M. Bélanger nommé greffier de la cour supérieure

L'Orignal, 7.—Vos lecteurs et surtout ceux des comtés de Prescott et Russell apprendront avec plaisir que M. Joseph Bélanger, actuellement trésorier de ces deux comtés, vient d'être nommé greffier de la cour Supérieure et de Comté et régistrateur de la cour "surrogate", position laissée vacante par la mort de M. John Fraser.

L'on peut dire que c'est grâce à son énergie et à son affabilité et par l'entremise des députés de Prescott et Russell, l'hon. A. Evanturel et M. Guibord, que M. Bélanger a obtenu ce poste important. M. Bélanger a déjà rempli plusieurs charges, et il a toujours su faire honneur à ses compatriotes. Il a assisté aux écoles publiques pendant une vingtaine d'années il a été secrétaire municipal et greffier de la cour de North Plantagenet depuis 1890 à 1901.

Né en 1853, à St-Eustache, il est le fils de M. J.-Bte Bélanger et de dame Emélie Séguin. Marié en 1870, à Mlle Philomène Galipeau, fille de feu André Galipeau, laquelle est décédée en juin 1899. Il a eu de ce mariage six enfants : MM. Victor, Joseph et J. G. E. Bélanger, Dlles Agnès, Olivina et Stella. M. Bélanger demeure dans notre comté depuis 1855.

Nous ne pouvons trop le féliciter de son élévation au poste important auquel il vient d'être appelé.

E. W. Grove

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guerit le rhume en un jour.

LA PICOTE

Un nouveau cas à Whitney

Ottawa, 9. — Un nouveau varioleux en route pour Ottawa s'est arrêté à Whitney, où il a été placé en quarantaine. A bord du train de l'Atlantique venant de Parry Sound se trouvait jeudi soir un individu qui avait tous les symptômes de la picote. Ne voulant pas le conduire à destination — Ottawa — le conducteur le fit descendre à Whitney où l'on constata la dangereuse maladie. Le char a été désinfecté, le conducteur Bracken et le serre-frein McLeod vaccinés. Trois passagers sont venus en contact avec le malade ; un est descendu à Killaloe, un à Whitney et le troisième à Kinburn. Ces trois individus ont été isolés en arrivant à leur destination.

LE NOUVEL ONTARIO

De la "Patrie", du 8 mars :

Dans nos dépêches d'Ottawa nous avons parlé hier d'une délégation du Nouvel-Ontario venue pour interviewer le ministère sur des questions d'intérêt public. Elle comprend des citoyens en vue de Fort William et de Port Arthur.

La délégation de Fort William était composée du maire M. F. Hogart, de M. John King, un des premiers marchands de l'endroit et de MM. James Murphy, Peter King, Rutledge, John Wells, Révd M. Bike, Peter McKellar, Ed. Smith, H. Dale

Celle de Port Arthur était conduite par M. F. J. Burke et le maire de l'endroit M. Mathews. En faisaient partie MM. L. N. Bonin, N. Chaussé, Joseph King, A. McGillis, N. Neelin et autres.

Cette double délégation est passée à nos bureaux, hier, pour formuler à nouveau le but de leur mission qui se résume à deux mots : colonisation et "transportation." Ils demandent que le gouvernement d'Ottawa au lieu de dépenser tout l'argent de l'immigration dans l'Ouest, affecte $100,000 à l'Ontario et $100,000 à Québec, qu'il fasse des essais de navigation d'hiver sur le lac Supérieur, qu'il établissent des stations de quarantaine à Fort William et Port Arthur, qu'il crée une ligne interprovinciale de steamers pour relier Sydney et les ports des provinces maritimes aux grands lacs, qu'il fasse de Montréal le meilleur port du continent américain et qu'il prenne tous les moyens de faire passer le trafic Canadien par les voies canadiennes.

Les délégués prétendent que Keewatin, Port Arthur, Fort William et Rat Portage prendraient 500,000 tonnes de charbon à Sydney, s'il y avait une ligne interprovinciale de steamers.

Les délégués demandent des colons; il y a de l'ouvrage pour tout le monde dans le district de la Baie du Tonnerre et de la Rivière à la Pluie dont la population totalisée n'est actuellement que de 30,000 Ames.

Quelques mots sur Fort William et Port Arthur.

Ces deux villes grandissent avec le chemin du Pacifique. Elles sont reliées par un chemin de fer électrique qui circule dans les deux villes. Il existe une grande rivalité entre les deux, sur la question de savoir laquelle obtiendra une plus grande part de trafic, et grandira, s'enrichira le plus vite. Mais rivalité n'est peut-être pas le mot propre; il vaudrait mieux dire émulation. C'est ainsi que nous les voyons aujourd'hui réunir leurs efforts pour envoyer à Ottawa et à Montréal une délégation de leurs citoyens les plus importants, demander au gouvernement une aide à la colonisation, la construction de certains édifices publics, bureaux de poste, bureaux de douanes, puis un brise-lames, etc., à Port Arthur, creusage de la rivière à Fort William et autres travaux nécessaires à l'avancement de ces deux villes, destinées à un grand avenir. Sir William Van Horne a prédit d'elles qu'avant vingt ans, elles seraient réunies en une seule, et que la nouvelle ville agrandie rivaliserait en importance commerciale et en richesses, sinon en population avec Toronto et Montréal.

DANS L'ONTARIO

Statistique vitale et mortuaire

Après avoir diminué pendant plusieurs années, la proportion des naissances dans Ontario recommence à augmenter. En 1900, il y a eu 1,314 naissance de plus qu'en 1899. On croit que ce résultat est dû aux procédures prises contre ceux qui négligeaient de faire enregistrer les naissances. Dans ce cas, la diminution des années dernières aurait été plus apparente que réelle.

Les mariages ont aussi augmenté sensiblement sur l'année précédente. Voici le tableau des statistiques vitales et mortuaires depuis trois ans :

NAISSANCES	
1898	46,599
1899	44,705
1900	46,019
MARIAGES	
1898	15,375
1899	16,514
1900	17,123
DECES	
1898	26,370
1899	28,607
1900	29,594

UN MAIRE ADROIT

Toronto, 7. — Depuis longtemps les employés civiques désiraient—comme il arrive généralement dans le monde des employés—une augmentation de traitement; lassés de jouer le rôle de Sœur Anne qui consiste, ainsi qu'on le sait, à attendre sans rien voir venir, ils résolurent de presser les événements; certaine agitation se produisit dans les bureaux de la corporation et bien que les menées fussent secrètes, le maire en apprit quelque chose. Résolu de jouer un bon tour à ses employés, le maire qui paraît ni malin, lança une invitation aux principaux d'entre les gratte-papier de ses bureaux, les conviant à venir passer la soirée chez lui.

Comme le premier magistrat de la grande ville a la réputation de bien faire les choses et que les soirées qu'il donne passent pour être très brillantes, nos braves sortirent leurs habits de gala et se mirent sur leur trente et un.

Grande fut leur surprise lorsque, arrivés chez le maire, ils constatèrent que la table des rafraîchissements était vide et l'orchestre absent. Le maire n'avait à leur offrir, comme tout régal, qu'un petit discours bien senti, les invitant à cesser leur agitation inutile et les prévenant qu'aucune augmentation de traitement ne serait accordée.

La réception fut courte, les employés s'en retournèrent la tête basse.

On en rit encore dans Toronto.

NOUVELLE-ECOSSE

LES "STRATLCONAS"

Halifax, 9. — L'arrivée des Strathconas en cette ville a été accompagnée de cérémonies vraiment imposantes. Une garde d'honneur formée des soldats du 3e R. C. R., se tenait près du Numidian, tandis que la fanfare du régiment exécutait des airs variés. Les Strathconas s'empressèrent de transporter leurs malles dans le train de l'Ouest qui les attendait.

Le colonel Steele, avant de congédier ses hommes, remercia éloquemment les officiers des régiments qui s'étaient organisés pour leur souhaiter la bienvenue, puis s'adressant à la garde d'honneur qui attendait sous les armes, au milieu de l'attention générale, il prononça une très jolie allocution.

La foule accompagna de ses acclamations enthousiastes le régiment des Strathconas jusqu'à la gare, où un train spécial leur était réservé.

Le convoi militaire, traîné par deux locomotives, ne partit d'Halifax qu'à 7 heures p.m., par suite de retards imprévus.

Le drapeau qui a été présenté à ces vaillants soldats, par Sa Majesté le roi Edouard, est brillamment orné. C'est un Union Jack d'environ 2½ pieds sur 3½ pieds. La hampe est richement montée en or, avec des glands de soie flottant du sommet. Sur la hampe, sont gravés ces mots, dans une plaque d'argent :

Présenté par Sa Très Gracieuse Majesté Edouard VII, Roi et Empereur, au régiment de Lord Strathcona, en reconnaissance de services rendus à l'empire dans le Sud de l'Afrique en 1900."

Les Strathconas sont attendus ici à minuit, mais il est tout probable qu'ils arriveront plus tard, à cause de retards inévitables Le séjour des soldats en cette ville sera très court.

Londres, 9.— Le lieutenant-colonel Steele, des Strathconas, a été élevé à la quatrième classe de l'ordre Victoria. On annonce de plus que Lord Strathcona lui a réservé une heureuse surprise, à son arrivée au Canada. Un chèque de $25,000, signé Lord Strathcona and Mount Royal, l'attend, pour le récompenser de sa valeureuse conduite en Afrique du Sud.

NOUVEAU-BRUNSWICK

DEFICIT DE $35,000

Dans les comptes publics du Nouveau-Brunswick

St-Jean, N. B., 9 — Les comptes publics de la province, tels que présentés par le gouvernement, accusent un déficit de $35,000 pour l'année dernière.

AU YUKON

White Horse, Territoire du Yukon, 22 fév. — Un joli bal masqué réunissait, lundi soir, l'élite de la société de White Horse dans les salons de l'édifice McDonald. Le but de cette brillante soirée était, tout en s'amusant ferme, de faire participer de la joie commune les pauvres soutenus par l'Hôpital Général de cette ville.

La salle était superbement décorée, les déguisements, heureux, les dames séduisantes et joyeuses.

Parmi celles qui attiraient plus particulièrement l'attention on remarquait Mlles A. et Y. Taché, Mlle Lamoureux, Mlle Ryan et Mme R. J. Burde.

Les valseurs tourbillonnèrent jusqu'à 2.30 heures a. m. et l'on se sépara avec la satisfaction d'avoir passé une soirée délicieuse.

—Jeudi soir, le Club Athlétic North Star donnait une des soirées les plus amusantes qu'ait organisées jusqu'à ce jour ce populaire club de White Horse. Les parties de cartes se succédèrent au milieu de l'entrain général, jusqu'à ce que les palmes promises furent décernés aux heureux gagnants. A une heure avancée de la nuit, vainqueurs et vaincus se retirèrent, heureux et satisfaits.

— Un événement qui fera époque dans l'histoire sociale de White Horse, c'est le magnifique bal masqué donné par le Club Athlétique de cette ville, le 18 au soir. Les costumes étaient riches et les caractères bien soutenus. Citons en passant Madame Taché, comme chaperon rouge; Mlle Rousseau, Japonaise; Mme Racine, minuit ; Mlle Taché, cantinière, Mlle Y. Taché, bergère Watteau; Mlle Lamoureux, vendeuse de fleurs; M. Hardy, étudiant, Dr Paré, naturel.

—La température est superbe à White Horse. Tous les jours il nous arrive des étrangers en route pour Dawson.

—M. et Mme J. C. Taché ont eu le plaisir de recevoir à leur résidence M. et Mme Picotte, de Montréal, riche propriétaire de mines. Madame Picotte est l'amie de couvent de Mlle Marie Taché, élève graduée du Sacré Cœur d'Ottawa.

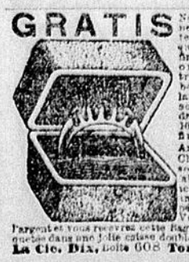
Amateurs de Chevaux ! Le seul véritable est

GOMBAULT'S CAUSTIC BALSAM.

Toute garantie suivant les exigences de la loi fournie par Lawrence-Williams Co } CLEVELAND, O.

Le plus certain, le meilleur VESICATOIRE qui ait jamais été employé. Il prend la place de tous les Linaments pour une action douce ou énergique. Il fait disparaître toutes taches ou bosses sur les chevaux et le bétail, il **remplace toute CAUTERISATION.** Il ne peut laisser aucune cicatrice ou tache. Chaque bouteille est garantie donner satisfaction. Prix **$1.50** par bouteille. Vendu par les pharmaciens, ou envoyé par Express, **frais payés**, avec directions entières pour son emploi. Envoyez pour des circulaires descriptives. — **THE LAWRENCE-WILLIAMS Co, Toronco, Ont.**

GRATIS



Nous donnerons cette magnifique Bicyclette en Or-ornée de brillants transparents. Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 Jetons Epingles à 5 sous en Cr et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en empêcher que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie caisse dorée en velours.

La Cie. Dia. Boîte 608 **Toronto, Canada.**

Preuve Evidente de la Valeur des Pilules Rouges

Comme toujours elles Guerissent. Jamais, dans l'histoire de la Medecine, un Remede n'a Donne tant de Satisfaction.

DE TOUTES LES PARTIES DE L'AMERIQUE DU NORD, LES FEMMES GUERIES ENVOIENT DES LETTRES DE RECONNAISSANCE.

Le Succès des PILULES ROUGES est du à leur efficacité.

Nous ne saurions trop vous encourager, vous toutes, femmes qui souffrez, à lire bien attentivement les témoignages qui suivent. Ce sont des témoignages de femmes bien malades, qui souffraient depuis de longues années, ne pouvant trouver de soulagement nulle part, et qui ont été guéries par l'usage des Pilules Rouges et en suivant les sages avis que leur ont donnés les Médecins Spécialistes.

Ces femmes ont été guéries après de longues années de souffrances et aujourd'hui, comme preuve publique de leur grande reconnaissance, elles demandent que leur témoignage soit publié, et en outre, invitent les femmes souffrantes à faire comme elles, c'est-à-dire à prendre les Pilules Rouges et à consulter les Médecins Spécialistes.

MADAME P. BERNIER, guérie du mal de rognons, d'une maladie de vessie et de gravelle par les Pilules Rouges.



"Je souffrais depuis quatre ans d'un mal de rognons et de troubles du côté de la vessie, que seules les Pilules Rouges ont pu guérir. Je pouvais à peine travailler, j'étais faible et toujours découragée.

"Ma vessie me faisait souffrir surtout lorsque je travaillais fort ou que je restais debout longtemps. Alors, c'était des douleurs dans le bas des reins et de fréquentes envies d'uriner, presque insupportables, j'étais obligée de me coucher. J'avais toujours mal à la tête, au cœur et à l'estomac.

"Pendant les quatre années que j'ai souffert, j'ai consulté plusieurs médecins, mais sans résultat. Seules les Pilules Rouges et les bons avis des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, me guérirent.

Dame P. BERNIER,
"Biscotasing, Ont."

MADAME EUSEBE GAGNON, guérie de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et de mauvaise digestion par les Pilules Rouges.



"Depuis quatorze ans, j'étais malade et tellement souffrante que je ne pouvais marcher. Voyant sur les journaux les nombreux certificats publiés en faveur des Pilules Rouges, je résolus d'en faire l'essai. Neuf boîtes et les conseils des Médecins Spécialistes me guérirent de cette terrible maladie qu'on appelle dyspepsie et dont je souffrais depuis 14 ans. Cependant, maigre que je sois complètement guérie depuis déjà deux ans, je prends encore, de temps en temps, des Pilules Rouges, car elles me donnent grasse et bien portante. Elles m'ont sauvé la vie.

"Dame EUSEBE GAGNON,
La Conception, Labelle, Qué."

MADAME JOSEPH GAGNE, guérie du beau mal, douleurs dans les cotés et de faiblesse générale par les Pilules Rouges.



"Toutes mes voisines sont là pour affirmer que ce que je dis des Pilules Rouges est vrai; car elles m'ont vu souffrir pendant des mois et des mois, elles m'ont vu essayer différents médecins et remèdes sans résultats, et elles savent que seules les Pilules Rouges m'ont sauvé la vie.

"Après la naissance de mon enfant, j'étais restée avec des douleurs atroces dans le bas du corps et dans les reins ; je souffrais du matin au soir et du soir au matin. Je vivais dans des douleurs continuelles, rien ne pouvait me soulager.

"J'écrivis aux Médecins Spécialistes, qui m'ordonnèrent de prendre les Pilules Rouges, et me dirent ce que je devais faire pour revenir à la santé. Au bout de trois mois de leur traitement, j'étais redevenue forte et heureuse ; je dois mon bonheur et ma santé aux PILULES ROUGES et aux bons soins des Médecins Spécialistes.

"Dame JOSEPH GAGNE,
St-Albert, Alta. T.N.O."

MADAME JEAN BANVILLE, guérie des troubles du retour de l'age, par les Pilules Rouges.



"Je recommande les Pilules Rouges aux femmes qui souffrent des troubles du retour de l'âge, car elles m'ont guérie et j'y ai confiance. Je souffrais d'engourdissements et j'étais toujours étourdie, j'avais mal dans le dos et j'avais des points dans les côtés, mes vivres digéraient mal et à tout moment j'avais des chaleurs qui me montaient à la figure ; mes intestins étaient irréguliers, j'étais faible, sans courage, et pouvais à peine vaquer à mes occupations.

"Les Pilules Rouges ont fait que je commençai à les prendre, me firent du bien et une douzaine de boîtes suffirent pour me ramener à la santé. Je puis faire aujourd'hui, mon ouvrage sans fatigue, je dors bien la nuit, je mange ce que je veux, et je dois mon confort aux Pilules Rouges et aussi aux bons avis qui m'ont été donnés par les Médecins Spécialistes.

"Dame JEAN BANVILLE,
Métis, Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD, souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des Pilules Rouges.



"Les Chirurgiens de l'Hôpital à Albany m'ont Après avoir enfois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'Hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré des souffrances je revins chez moi mourant, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges.

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie ; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des Pilules Rouges pendant plusieurs mois je suis aujourd'hui, complètement rétablie, mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les Pilules Rouges et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer.

"Dame JOSEPH BOUCHARD,
71 Dallins street, Albany, N.-Y."

MADAME JEAN ROYER, guérie du beau mal et de grandes souffrances, par les Pilules Rouges et les bons soins des Médecins Spécialistes.



"Pendant un grand nombre d'années j'ai été une véritable martyre : je souffrais du beau mal et de toutes les symptômes qui accompagnent toujours cette détestable maladie l'hystérie, de laquelle je souffrais depuis plusieurs années. Je suis complètement guérie depuis déjà deux ans, je prends encore, de temps en temps, des Pilules Rouges, car elles me donnent grasse et bien portante. Elles m'ont sauvé la vie.

"Dame EUSEBE GAGNON,
La Conception, Labelle, Qué."

corps étaient affreuses, et cela tellement, que je devenais couverte de sueurs froides.

"Ayant entendu parler du succès obtenu par les Médecins Spécialistes et des guérisons opérées par les Pilules Rouges, je décidai d'en faire usage ; au bout de trois semaines, j'étais beaucoup plus forte et je pouvais me lever alors j'allai voir les Médecins Spécialistes et je suivis leurs conseils.

"Maintenant, je prends soin de mes sept petits enfants et je fais mon ouvrage sans fatigue. Les Pilules Rouges seront toujours mon unique remède, si jamais la maladie me revenait, et je les conseille de tout cœur à toutes celles qui souffrent.

" DAME JEAN ROYER,
"321 rue Chateauguay, Pointe St-Charles, Montréal.

Les Médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes-françaises qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et, ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer, vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état, ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines ; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO - AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au Bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la malle les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au Bureau de consultations gratuites, au No 274 rue St-Denis.

FAC-SIMILE DU PAQUET.



Le papier est blanc imprimé en rouge.

Nous attirons l'attention des femmes sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Coderre de tous nos remèdes. Elles devront donc comme par le passé et plus que jamais, exiger que le nom de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO - AMERICAINE soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Elles devront refuser comme imitations toutes Pilules Rouges vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte. Si elles ne peuvent obtenir les Pilules Rouges chez leur marchand, elles leur seront expédiées aux Etats-Unis et au Canada, sur réception du montant, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No 274 rue St-Denis, Montréal, Canada.



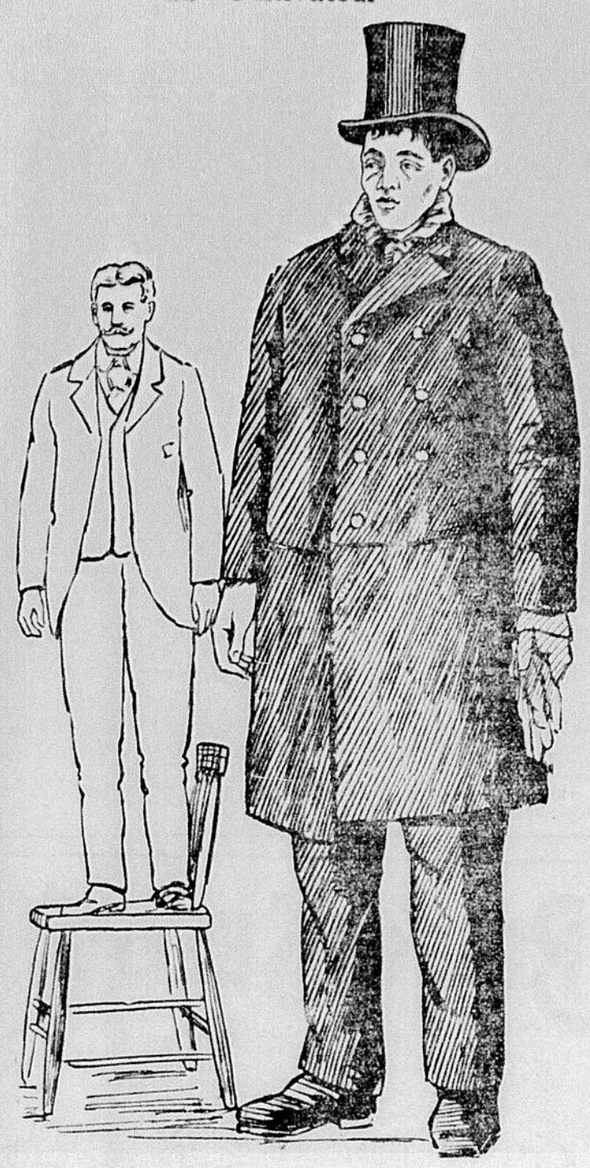
Afin d'introduire rapidement notre nouvelle marque de bons Cigares à nos nouveaux clients et à nos agents nous faisons l'offre sans pareil suivante. Envoyez nous votre nom et votre adresse et celle de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous expédierons tous les articles suivants une vraie bourse examiner. Une boîte d'excellents Cigares, une magnifique Montre plaquée en fil imbriquement gravée, découverte, grandeur convenable pour Monsieur ou pour Dame, ainsi que désiré. Une belle Bague en or et Bretelles, un Vrai Rasoir Sheffield, et un set d'Epingles à Cravate. Vous pouvez examiner le tout à votre bureau d'express, et si vous trouvez que c'est la plus belle bargain que vous ayez jamais vu, et je dois mon confort aux Pilules Rouges et aussi aux bons avis qui m'ont été donnés par les Médecins Spécialistes. compagnie la commande. Ne retardez pas, écrivez nous dès à présent.

La Cie. Toronto Premium, Boîte **507 Toronto, Canada.**

NOUVELLES DE MONTREAL

UN GEANT AUTHENTIQUE

Edouard Beaupré, long de 7 pieds et 8 pouces, est arrivé à Montréal et visite les bureaux du " Cultivateur "



Le géant Edouard Beaupré est venu visiter nos bureaux.

Bien que nos portes soient de hauteur normale, que leur largeur soit celle de toutes les portes, le jeune colosse était obligé de se baisser d'une façon gênante pour les passer.

M. Edouard Beaupré, ainsi que nous le disions, hier, mesure 7 pieds et 8 pouces ; sa hauteur, à l'aine, est de 45 pouces ; ses pieds ont 17 pouces de long, ses mains 11 pouces. Il n'a encore trouvé aucun cordonnier capable de lui fournir des chaussures faites à l'avance, sa pointure n'était nullement courante, et il s'en plaint.

On pourrait penser que les parents de notre géant sont d'une taille très élevée. Il n'en est rien cependant : son père mesure 5 pieds 8 pouces, sa mère 5 pieds 2 pouces. Le premier pèse 150 livres ; la seconde, 130, tandis que lui atteint le respectable poids de 887 livres.

Son grand-père paternel était, paraît-il, fort grand, et l'un de ses cousins, habitant comme lui la paroisse de Wallowbunch, dans l'Assiniboine, et âgé de 18 ans, a une hauteur de 6 pieds et 7 pouces.

M. Beaupré a passé son enfance sur un ranch où il a pratiqué les exercices physiques d'une manière continuelle, ce qui, peut-être, n'a pas été sans favoriser son développement exceptionnel.

Tandis que notre dessinateur prenait le portrait du colosse, nous avons prié ce dernier de lever le bras: nous avons alors constaté qu'un homme de 6 pieds 2 pouces ½ passait librement dessous, laissant même entre la tête et le bras un intervalle d'environ 1 pouce, que le sommet de la tête d'un homme de 5 pieds 4 pouces, monté sur une chaise atteignait juste son épaule. Nous avons ensuite placé une chaise à côté de lui ; le haut du dossier arrivait à son genou et bien que notre géant possède de long bras, il ne pouvait toucher le dossier du bout des doigts sans plier le corps.

Le sort des géants, malgré leur grandeur, n'est pas toujours absolument agréable. Ils éprouvent de nombreuses difficultés d'habillements, de logement et autres. Guettés par les impresarios et les barnum, il leur faut faire des tournées plus ou moins lucratives.

C'est qu'ils n'ont pas beaucoup de cordes à leur arc, ces bons colosses: mélancoliques, en général, tristes et irritables, par suite de leur situation toute particulière, ils sont souvent inaptes au travail, deviennent promptement débiles et il est curieux de constater le manque de résistance de ces énormes corps aux causes de destruction (maladies, chagrins, etc.)

Si le géant idéal, tel que l'harmonie de structure de ses divers organes soit manifestement normale malgré le développement excessif de la taille, a pu être fréquent dans les temps reculés, il est à peu près inconnu de nos jours.

Le gigantisme est une maladie, il constitue un état pathologique. Les diverses parties du corps du géant manquent ordinairement de proportion et d'ensemble. Certaines se développent au détriment des autres et l'équilibre du système se trouve détruit au préjudice de la santé.

La taille de ces colosses dépasse rarement 9 pieds, bien que l'on ait exhibé en Europe, il y a une vingtaine d'années, un chinois de 10 pieds.

Parmi ceux qui ont attiré l'attention publique, on cite :

Lady Amma dont la taille atteignait près de 7 pieds 2 pouces;; Jean Pierre de Montrastruc qui, à 25 ans, mesurait 6 pieds 8 pouces, mais commença, vers 37 ans, à rapetisser et à s'affaiblir pour tomber à 5 pieds 7 pouces ¾. Il était devenu bossu.

L'irlandais Charles Byrne, qui avait 8 pieds 9 pouces ½ ; Constantin, un Suisse, dont la taille mesurait à 19 ans, 7 pieds 3 pouces 7-8 ;

L'Allemand Hérold, de 7 pieds 1 pouce ¾ ;

Watkins, 6 pieds 9 pouces 7-8 ;

Charles Frenet, un Français, qui, à 16 ans, atteignait 6 pieds 5 pouces 7-8 ;

Comme on le voit, M. Edouard Beaupré occupe l'un des premiers rangs parmi les hommes de haute taille. Nous lui souhaitons — et nous espérons que ce souhait sera couronné de succès — d'échapper aux inconvénients de sa grandeur et de faire d'abondantes recettes au cours de la tournée qu'il entreprend.

ENCORE UN GEANT

Et celui-ci surpasse Beaupré de 8 pouces et mesure 8 pieds et 4 pouces

11 mars.

Le colonel Cooper, ancient adjudant de Roosevelt, autrefois chef des Rough Riders, lors de la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis, sera ici jeudi. Il mesure 8 pieds et 4 pouces.

Ayant entendu parler de la vogue immense obtenue par le géant Beaupré, il s'est mis en tête, en bon Yankee qu'il est, de venir faire sa connaissance. Son gérant, le capitaine Fisher, mieux connu sous le nom de capitaine Kidd Fisher, est arrivé à Montréal samedi pour préparer l'arrivée de son phénomène américain.

Le géant américain arrivera donc jeudi soir et il est probable qu'après avoir rencontré Beaupré, les deux gérants respectifs, M. Fisher pour M. Cooper, et M. Patenaude pour Beaupré, s'entendront pour donner quelques exhibitions à Montréal et de là se rendront à l'exposition pan-américaine, d'où ils ont reçu plusieurs offres très alléchantes.

Le colonel Cooper est un militaire qui a fait son chemin comme avant-clairreur dans l'armée américaine et d'après ce que dit son gérant, il est très fier, et à juste titre, de son titre de colonel.



LE COLONEL COOPER, QUI MESURE 8 PIEDS ET 4 POUCES, ET SON GERANT

UNE MORT TERRIBLE

Un plombier fatalement blessé

9 mars.

Jean-Baptiste Charbonneau, 73 rue Lévy, Ste-Cunégonde, est mort à l'hôpital Notre-Dame à 11.15 hier soir, des suites d'un terrible accident dont il a été victime.

Charbonneau, qui était plombier de son état, était doué d'une intelligence peu commune. A force de travail et de persévérance énergique, il était parvenu à se créer une position très enviable parmi ses compagnons de travail. M. Charbonneau était parvenu, après une longue étude, à composer une lumière ressemblant beaucoup au gaz d'éclairage. Il employait à cette fin certains produits chimiques et, hier soir, il était occupé à manipuler ces ingrédients lorsqu'une explosion formidable se produisit. Le vase dans lequel étaient renfermés les ingrédients éclata et les fragments, projetés avec force, blessèrent grièvement l'infortuné à la figure. Le feu se déclarant en même temps se communiqua aux vêtements de Charbonneau qui reçut de graves brûlures. Quand on se porta au secours du malheureux, on constata qu'il avait un œil arraché, le bras droit et le menton brisés.

L'ambulance, mandée en toute hâte, transporta Charbonneau à l'hôpital Notre-Dame où les soins nécessaires lui furent prodigués. En dépit de tous ces soins, le malheureux a succombé à ses blessures, à 11 heures.

Le défunt était âgé de 40 ans. Il laisse une femme et cinq enfants en bas âge.

Le coroner a été prévenu et il tiendra une enquête aujourd'hui même.

UNE AFFAIRE GRAVE

Il y a quelque temps, un jeune homme de cette ville apprenait aux parent de la jeune fille avec qui il avait lié connaissance que cette dernière était morte à la suite d'une maladie quelconque. Lorsque le père arriva, le jeune homme lui montra le certificat de décès signé par un médecin bien connu. Les funérailles eurent lieu. Plus tard des soupçons engagèrent le père de la défunte à charger le détective McCaskill de découvrir la cause qui avait entraîné la mort de son enfant. Le cadavre fut exhumé et le Dr Wyatt Johnston convogua un jury qui déclara que la mort était due à des opérations chirurgicales criminelles. Le médecin qui a signé le certificat de décès a été, en conséquence arrêté sur un mandat émis par le juge Choquet. Le médecin proteste de son innocence. Il prétend que son nom a été forgé au bas du document.

Quant au jeune homme on dit qu'il a quitté la ville aussitôt après la mort de la jeune fille.

IL A EMPLOYE LE BAUME CAUSTIQUE GOMBAULT PENDANT 15 ANS

West Chester, Pa., 9 déc. 1900.

Pendant quinze ans j'ai employé votre BAUME CAUSTIQUE DE GOMBAULT, avec des résultats splendides.

M. C. COTTON.

Le Liliment Minard guérit les Brulures etc.

LE LYNCH DE KNOX

9 mars.

On se souvient qu'un nommé John Knox a été lynché, le 20 février, à Scranton, Mississippi. Knox était accusé d'avoir assassiné son beau-fils.

Mme Jos. Hogan, qui demeure au No 572 St-Dominique a reçu une lettre de son fils, John, de Scranton, qui éclaire d'un jour nouveau cette odieuse affaire.

M. Hogan prétend que Knox a tué son beau-fils accidentellement. Sa femme le jure.

Néanmoins, Knox a été arrêté sous une accusation de meurtre. Le soir de son arrestation, la populace s'est portée à la prison et a demandé à grands cris les clefs au shérif. M. Hogan prétend que ce dernier étant ivre a cédé à la populace en furie et a donné les clefs. Quelques minutes plus tard, Knox était lynché. Le shérif a été arrêté deux jours plus tard.

Knox a été pendant plusieurs années à l'emploi de la compagnie Allan. Il est natif de Québec, où il est très connu.

DEJA VOUS AVEZ

Tous les symptômes de la grippe

N'attendez pas qu'on vous le répète.

Prenez les CACHETS-MORIN pour le mal de tête et la fièvre — avec le VIN MORIN " Créso-phates." Et dans peu de jours vous serez libéré de votre mal. 14-28m

MEDECINS ET PATIENTS

Médecins et Patients sont d'accord, les uns à prescrire le VIN DES CARMES, les autres à en proclamer les beinfaits. Le certificats qui suit en est un témoignage nouveau. Il est signé par un révérend père rédemptoriste, bien connu dans tout le Canada.

Ste-Anne de Beaupré 9 oct. 1900,

MONSIEUR.

Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le VIN DES CARMES.

De l'avis de mon médecin, le célèbre docteur Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. Jusqu'à présent, ce VIN DES CARMES m'a fait un bien considérable. Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble.
E. LAMONTAGNE, C.S.S.R.



Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le **Cook's Cotton Root Compound.** N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. **Prix, No. 1, $1.00** la boîte; **No. 2,** 10 degrés plus fort, **$3.00** la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company,** Windsor, Ont.

☞ Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

Les No 1 et No 2 sont vendus à Montréal par E. B. McGale, 2123 rue Notre-Dame, et par tous les pharmaciens au Canada.

UN SOIN CONSTANT, MINUTIEUX

Est necessaire pour sauver les Petits Enfants.

Des milliers de personnes ont besoin d'une protection constante, de tous les moments ! Nées avec une poitrine creuse, des épaules courbées et une faiblesse corporelle générale, ces personnes sont très sensibles à toutes les variations, un léger courant d'air, les pieds humides, le temps brumeux, les plus petites choses sont suffisantes pour leur faire contracter un mal de gorge, une toux et même la pneumonie. Le Remède de Shiloh contre la Consomption et la Toux reconstitue le système et donne la force de



résister aux attaques. Il ne MANQUE JAMAIS de faire cela. Il rendra comparativement forte et robuste une personne généralement faible, et guérira positivement et POUR TOUJOURS les membranes irritées et enflammées. S'il ne le fait pas à la complète satisfaction de l'acheteur, le pharmacien lui remettra son argent jusqu'au dernier sou. Pas de guérison, pas de paiement ! Le témoignage suivant est concluant :

Shiloh guérit le Croup En une Seule Nuit.

S. C. WELLS Co., rue Colborne, Toronto.—" Je descends d'une famille de consomptifs et aucun de mes ancêtre n'a atteint la vieillesse, à ma connaissance. Il y a vingt-trois ans j'eus la chance de connaître le **Remède de Shiloh contre la Consomption,** et étant plus sérieux que la plupart des jeunes gens, probablement à cause de ce malheur de famille que nous appelions consomption héréditaire, je crus qu'il serait bon d'en avoir une bouteille afin de voir ce qui adviendrait, car il me semblait sage d'en faire l'essai. Je fis tel que je l'avais décidé et je crois fermement que c'est grâce à ce remède si je suis capable de vous écrire aujourd'hui ; je suis âgé de 45 ans, quinze ou vingt ans plus vieux que l'âge habituellement atteint par les membres de ma famille, je suis alerte et en santé et je compte atteindre une vieillesse aussi avancée que n'importe quel homme, grâce au Dr Shiloh. ●

A vous pour toujours, BENJ. GREEN, Ogdensburg, N. Y.

En vente chez tous les pharmaciens au Canada et aux Etats-Unis à 25c, 50c et $1.00 la bouteille. Dans la Grande-Bretagne, 1s, 2d., 2s. 3d., 4s. 6d.

MM. NORTHROP & LYMAN Co SONT LES PROPRIETAIRES DE L'HUILE ELECTRIQUE DU DR THOMAS, qui est maintenant vendue en quantités énormes par toute la Puissance. Elle est reçue avec des émotions joyeuses par tous les invalides souffrant, parce qu'elle bannit la douleur, donne un soulagement immédiat. Ce spécifique précieux pour "presque toutes les maladies inhérentes à la chair" est considéré par ceux qui souffrent comme étant plus précieux que l'or. C'est l'élixir de vie pour beaucoup de constitutions ruinées. Elle est indispensable au fermier et elle devrait être dans toutes les maisons.

CHANGEMENTS IMPORTANTS DANS LES TRAINS DU " I. C. R. "

Après cette semaine, l'express local, No 151, quittera Lévis à 4.20 p. m. au lieu de 5.20, arrivant à Montréal à 10.00 heures au lieu de 11.00 comme dans le passé. Le train d'accommodation No 149 quittera Lévis à 11.40 a. m., arrivant à Montréal à 10.30 p. m. Le train d'accommodation de Nicolet arrivera à 10.55 a.m. ou dix minutes plus tard que par le passé. Le train d'accommodation pour Nicolet partira à 4.20 p. m., comme auparavant.

AVIS AUX MERES. — Le sirop calmant de Mme Winslow (Mme Winslow's Soothing Syrup) devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage le petit malade immédiatement ; il produit un sommeil naturel paisible en soulageant l'enfant de sa douleur, et le petit chérubin s'éveille aussi brillant qu'un bouton de rose. Il est très agréable au goût, il calme l'enfant, amollit les gencives, diminue la douleur, fait disparaître les gaz, régularise les intestins, et c'est le meilleur remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de sa dentition ou autres causes. Vingt-cinq centins la bouteille. Soyez certains de demander le sirop calmant de Mme Winslow. 162 1 an H



Donnée aux personnes qui vendront 24 doz. de magnifiques Photographies de sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photos sont de grandeur Cabinet et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette Carabine est de la meilleure fabrique et du dernier modèle, finie en Nickel, et pourvue de fines Globes américains, d'une grande portée et d'une grande force extrêmement puissante et une grande justesse. Ecrivez et nous vous enverrons les Photos. Vendez-les, remettez l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. Cie. Art Supply, Boîte 610 Toronto



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

A ceux qui vendront seulement une douzaine de magnifiques Photographies de la Reine à 10c. chaque. Ces Photos sont grandeur Cabinet, très bien finies d'une manière artistique. Tout le monde désirera un Portrait de la Reine. Cette Caméra prend un portrait de 2½ pouces. Le tout comprend 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de "Hypo," 1 Cadre à Imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argentin, et directions. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les Photos, vendez-les, remettez l'argent et nous vous expédierons immédiatement le Camera et les Accessoires, bien empaquetés, exempt de tous frais. **CIE. ART SUPPLY,** Boîte 610 **Toronto, Canada.**

UNE NOUVELLE GUERISON

OPÉRÉE PAR LES

" Pilules Cardinales " DU Dr ED. MORIN

Mademoiselle **ADELINE ROUSSEAU,** de Québec,

Guérie du MAL DE ROGNONS et FAIBLESSE FEMININE par l'emploi de cette heureuse Préparation

Mademoiselle ADELINE BROUSSEAU, de Québec, est une jeune personne qui est de constitution faible. Longtemps elle eût à souffrir d'une attaque de maladie des Rognons qui aggravait considérablement son état de faiblesse naturel. Retenue loin de son travail, Mademoiselle Brousseau, passait alors ses journées d'une manière bien misérable, s'efforçant à trouver le remède à son mal.

Son médecin lui dit qu'elle pouvait assayer les " PILULES CARDINALES " du Dr ED. MORIN, qu'il les croyait propres à la soulager.

Mademoiselle Brousseau suivit son conseil et fut parfaitement guérie après quelques mois d'usage de cette excellente préparation.

Toutes les femmes et jeunes filles pâles et faibles, souffrant d'Anémie, faiblesse générale, perte d'appétit et de sommeil, débilité nerveuse, des maladies du retour de l'âge, du Foie et des Rognons, Etc., CARDINALES " du Dr ED. MORIN elles les guériraient infailliblement leur donnant une grande Force et une grande volonté.

NOTEZ BIEN CECI :

Il est parfaitement établi et clairement prouvé que les " PILULES CARDINALES " du Dr ED. MORIN, sont d'une composition bien différente de celles produits analogues vendus dans le commerce.

Exigez invariablement les " PILULES CARDINALES " du Dr ED. MORIN.

NE JAMAIS ACCEPTER aucunes autres sortes !

MARQUE DE COMMERCE



ST-MARTIAL

En Vente Partout

ETABLIE EN 1819.

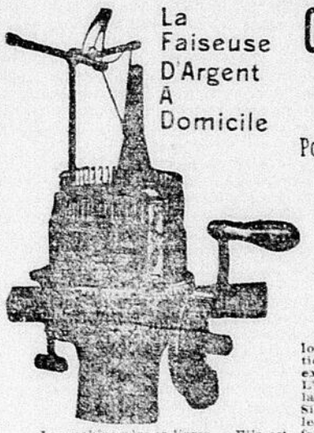
Comme Stimulant et Remède le

-- COGNAC-BISQUIT --

Ne peut être surpassé

Bisquit Dubouché & Co.

COGNAC



La Faiseuse D'Argent A Domicile

La machine pèse 17 livres. — Elle est plus merveilleuse qu'une machine à coudre, tout aussi durable et plus rapide.

On Demande Encore des Tricoteurs à Domicile

Pour Travailler chez eux sous la Direction de

GLASGOW WOOLLEN CO.,

37 Rue Melinda,

TORONTO.

Pour remplir de gros contrats. Bons gages facilement gagnés.

Il nous faut encore quelques travailleurs dans cette localité immédiatement, et afin d'avoir votre coopération, sans avoir recours aux correspondances, nous expliquons dans cette annonce notre système complet. L'ouvrage est simple et il est facile de faire fonctionner la machine, et le guide seul suffit pour tout expliquer. Si vos desirez faire partie de notre personnel de travailleurs, dites-nous-le promptement — envoyez-nous la formule de contrat et la remise comme garantie, et nous vous enverrons la machine et tout ce qu'il faut pour commencer à travailler immédiatement.



Une Paire en 30 Minutes

NOTRE METHODE DE FAIRE AFFAIRES

Nous désirons nous assurer les services de familles qui tricoteraient pour nous à leurs demeures. Notre méthode est la même que celle adoptée en Angleterre. Nous sommes les inventeurs de ce système et notre établissement de tricotage est le plus considérable du Canada.

Après de longues expériences, nous avons réussi à produire une machine automatique avec laquelle on peut maintenant tricoter, sans couture, toutes sortes d'articles. Tous ceux même d'une intelligence ordinaire, peuvent, au moyen de notre guide d'instructions, apprendre promptement à faire l'ouvrage. Tout ce que nous demandons, c'est que vous vous serviez de cette machine d'après les directions. Cette machine, faite expressément pour tricoter, est si facile à faire fonctionner, qu'il est impossible de commettre des erreurs en tricotant.

Les bas de bicyclistes, les chaussons d'hommes de chantiers et les mitaines de garde-moteur, sont en grande demande, et comme nous ne pouvons pas répondre entièrement à cette demande, pour avoir plus d'employés, nous avons adopté cette méthode d'annoncer.

Notre commerce considérable d'exportation dans les Territoires du Nord-Ouest, la Colombie Anglaise et les Colonies Anglaises, exigent une demande illimitée de nos marchandises, et si on réunit les articles tricotés des nombreuses familles que nous employons, à la quantité considérable d'articles que nous pouvons tricoter, ce qui nous permet d'épargner sur les loyers, l'assurance, l'intérêt sur le capital, etc, nous pouvons vendre à meilleur marché que tous les autres fabricants de cette sorte de marchandises, et nous pouvons vendre tous les articles que nous tricotons.

Le prix que nous payons pour finir les bas de bicyclistes est de $10.00 le cent, ou sur le pied de 10 cents la paire ; les chaussons d'hommes de chantiers, 5 cents ; et les mitaines de garde-moteur, 12 cents la paire. Tous les autres articles tricotés suivant la grandeur à

N'importe quel membre d'une famille peut conduire cette machine, et aux prix que nous payons, toute famille énergique peut aisément faire assez pour vivre à l'aise, et avec le temps s'amasser une certaine aisance.

Nous envoyons chaque machine aux commençants avec un chausson ou un bas en partie tricotés, fixés à la machine, prêts à être continués, et aussi assez de laine pour tricoter une paire de bas ou chaussons d'hommes et un guide d'instructions simple et complet, enseignant comment l'ouvrage doit être fait. Quand les échantillons seront finis et qu'ils nous auront été retournés d'une manière satisfaisante, nous enverrons une quantité de laine, que vous tricoterez et que vous nous retournerez quand vous aurez fini. Nous payons d'avance les frais pour transporter l'ouvrage et nos employés paient pour le renvoyer. L'ouvrage, comme nous l'avons déjà dit, est simple et se fait rapidement, la machine pouvant faire dix mille mailles à la minute. Plusieurs personnes sont maintenant à notre emploi, lesquelles peuvent tricoter de vingt-cinq à trente paires de bas ou chaussons par jour, et la famille qui emploie bien le temps peut gagner facilement $15 ou $20.00 par semaine.

Nous fournissons gratuitement aux travailleurs tout ce qu'il leur faut, tel que laine, etc., et tout ce qui est nécessaire pour le travail. Nous ne fournissons les machines que pour l'usage exclusif des personnes qui désirent travailler pour nous, qui doivent pour devenir membres de notre personnel, nous envoyer cette formule de contrat de commande, convenablement signée par eux, et au moins une bonne référence, et le montant requis, afin de nous donner la garantie voulue et les quantités de laine de valeur que nous pourrons envoyer de temps en temps, ne seront pas gaspillées ou employées mal à propos. Nos intérêts sont mutuels et il faut établir notre confiance si nous voulons réussir. Nous garantissons d'agir franchement et de payer promptement pour le travail ; ne nous demandez donc pas de dévier de nos conditions, car nous voulons agir de la même manière envers tout le monde ; de plus nous faisons des affaires considérables et il faut avoir des principes en affaires.

Le prix de fabrique de la machine est de $15.00, et pour aucune considération elle ne sera vendue à d'autres personnes qu'à celles qui s'engageront à faire du tricotage pour nous.

Si quelque temps après avoir commencé à travailler, vous voulez discontinuer, nous reprenons la machine et vous rembourserons le montant que vous avez payé pour cette machine ne déduisant que le coût de nos dépenses, frais d'express, etc.

Cette classe d'ouvrage est en grande demande dans le commerce. Nos travailleurs sont certains d'avoir de l'ouvrage d'une année à l'autre et si vous faites un engagement avec nous — pour travailler tout le temps ou durant vos moments de loisir — nous vous enverrons de l'ouvrage tant que vous le ferez d'une manière satisfaisante et que vous nous le renverrez promptement. Nous confions à nos travailleurs de grandes quantités de laine de valeur, et comme nous donnons des références quant à notre honnêteté et à notre intégrité, nous devons vous demander de faire de même, afin que nous sachions avec qui nous faisons affaires.

Nous avons cherché à vous démontrer aussi brièvement que possible en quoi consiste notre travail, et quant à la machine nous nous bornerons à dire qu'elle est telle que représentée et qu'elle possède toutes les qualités qu'on lui attribue, si non nous vous rembourserons votre argent. Chaque machine, prête au travail, après avoir été parfaitement éprouvée, est empaquetée avec soin avec la laine qu'il faut pour travailler et on l'expédie après avoir inclus un bas ou un chausson en partie tricoté. Si vous vous décidez à faire un engagement avec nous, il faut que vous nous envoyiez la formule de contrat de commande au comptant, convenablement signée par vous et au moins le nom d'une personne responsable comme référence, ainsi que le montant requis et quand nous aurons reçu tout cela, nous vous enverrons la machine avec tout ce qu'il faut pour commencer à travailler. Votre toute dévouée,

GLASGOW WOOLLEN CO., 37 Melinda St., Toronto.

Nos références—Compagnies d'express, banques ou maisons de commerce de Toronto.

Si vous désirez examiner la machine et voir la marchandise avant d'entreprendre l'ouvrage, vous n'avez qu'à nous envoyer $5.00 comme garantie de votre bonne foi et pour défrayer les frais d'expédition, et nous vous enverrons le tout à votre compagnie d'express la plus rapprochée, laissant une balance de douze dollars que vous devrez payer à l'agent et 25 cents pour le retour que vous nous chargerez.

On nous demande très souvent si on peut apprendre à tricoter sans professeur ; toutes les personnes d'une intelligence ordinaire et qui peuvent lire le guide d'instructions peuvent apprendre immédiatement à tricoter.

—FORMULE DE COMMANDES—

Formule de Contrat de Commande de $15.00 comptant

A LA GLASGOW WOOLLEN CO., 37 rue Melinda, Toronto, Ont.

Messieurs. — Je désire faire l'ouvrage tel que décrit dans cette annonce et j'inclus $15 en paiement d'une machine à tricoter automatique, accompagnée de la marchandise, instruction et toutes choses nécessaires pour faire l'ouvrage, le tout devant m'être envoyé par express, TOUS FRAIS PAYES.

Il est compris et convenu qu'en n'importe quel temps après que j'aurai commencé à travailler, et que je désirerai discontinuer, que la Glasgow Woollen Co., reprendra la machine et les accessoires, et après avoir déduit les dépenses, frais d'express, etc., me remettra le montant payé pour la dite machine.

L'expéditeur ou le chef de famille, si possible, doit signer ici.

Nom au long . . . . . .

Bureau de poste . . . . . Rue . . . . . .

Comté . . . . . Prov. . . . . .

Bureau d'express le plus près est à . . . . . .

Pour références, je nomme la personne suivante:—

. . . . . .

Ne manquez pas de vous servir de cette formule en envoyant votre remise pour la machine et ses accessoires. Vous devriez la remplir et la faire signer par au moins une personne responsable et à l'endroit indiqué. Détachez-la et renvoyez-nous-la, et spécifiez, ici, combien de temps vous pensez consacrer à l'ouvrage ; aussi de quelle manière vous désirez être payé, hebdomadairement, mensuellement, ou quand vous enverrez l'ouvrage.

. . . . . .

Envoyez votre remise par mandat d'express, lettre enregistrée ou mandat - poste, et nous vous enverrons promptement la machine, les accessoires et un guide simple pour faire le travail.

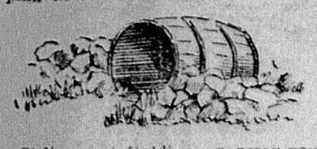
C'est la meilleure offre qui ait jamais été faite à l'avantage des Canadiens qui désirent travailler et faire de l'argent chez eux.

Aucun rapport avec aucune autre Compagnie.

[Mentionnez "Le Cultivateur"]

CONSTRUCTION D'UN PONCEAU

A défaut de pierres plates on peut en employer de n'importe quelle forme pour construire un ponceau, d'après le plan illustré ci-dessus.



Si l'on veut établir un ponceau pour les piétons seulement, on place dans le ruisseau un baril défoncé sur les côtés duquel on entasse des pierres. Les pierres qui touchent le baril doivent être cimentées, afin de former une arche solide. Il faut avoir soin de faire la partie cimentée assez épaisse pour qu'elle puisse résister au poids qu'elle devra supporter. Le reste du ponceau est composé de pierres sur lesquelles on place de la terre et du gazon.



Pour faire un ponceau plus large, placer deux barils ou plus bout à bout et construire l'arche cimentée par-dessus.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mélange de graminées fourragères—Les pommes de terre gelées—Contre le puceron du navet—La mouche à carotte—Contre le ver gris et le ver des racines de l'oignon—Pour empêcher les chenilles de monter sur les pommiers — De l'importance de la culture du trèfle.

Le docteur James Fletcher, entomologiste et botaniste de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, recommande le mélange suivant de graines fourragères qui a donné d'excellents résultats :

Mil (timothy), 6 lbs. ; fétuque des prés, 4 lbs. ; dactyle pelotonné, 8 lbs. ; paturin des prés, 1 lb. ; fromfoin, 1 lb. ; trèfles luzerne, alsike et blanc de Hollande, 2lbs. de chacun ; rouge commun et rouge mammouth, 1 lb. de chacun, soit 20 livres de graines de trèfles et 14 de graines de graminées.

Le fromfoin n'est nécessaire que dans les terrains bas, il y fait une herbe tendre et riche. Si le terrain est élevé on peut mettre à la place 1 livre de plus de paturin des prés.

On peut faucher ce mélange deux années en foin. Il donne ensuite un très bon pâturage.

—o—

Pour dégeler les pommes de terre il faut les immerger pendant deux heures dans de l'eau fraiche, c'est-à-dire ne dépassant pas 60o Fahr. Une immersion dans l'eau chaude ne servirait qu'à les endommager.

Ce que nous disons des pommes de terre gelées s'applique aussi aux betteraves, carottes, navets, etc. Pour les oignons gelés il faut les laisser dégeler très lentement dans un lieu dont la température soit modérée.

—o—

Contre le puceron du navet.—Pulvérisez sur les plantes une solution de savon à l'huile de baleine à raison de 1 livre par 5 gallons d'eau. L'huile de baleine est l'un des meilleurs remèdes contre tous les pucerons, et dans cette proportion elle est utile contre presque toutes les espèces de pucerons.

La lotion suivante, au savon et au tabac est beaucoup plus efficace encore. Dans un tonneau, on mélange 1 livre de savon à l'huile de baleine par 8 gallons d'eau et 2 livres de tabac. On emploie de préférence le savon à la potasse caustique de Good No 3 et le tabac du pays. Cette lotion, appliquée à l'aide d'un pulvérisateur fait périr les pucerons.

—o—

La mouche à carotte qui, malheureusement, augmente en Canada, est une petite mouche noire. Elle dépose ses œufs près de la surface du sol à côté des jeunes carottes, surtout lorsque les carottes ont été éclaircies et qu'ainsi les plantes manifes ont émis une certaine quantité d'odeur de la plante. Les vers qui éclosent de ces œufs, s'enfoncent dans le sol, pénètrent dans la racine et y font un dommage sérieux en la perçant dans toutes les directions, de sorte qu'elle ne peuvent plus servir pour la table et ne sont nullement meilleures pour les animaux, quoique la valeur en soit diminuée que pour la table. Le seul remède qui ait donné satisfaction est de semer tard. La carotte est une plante qui peut former de bonnes racines, si on la sème beaucoup plus tard que ce n'est l'habitude.

On a essayé avec quelque succès de semer le long des rangs différentes substances imprégnées d'acide phénique et d'autres corps à forte odeur de manière à masquer l'odeur caractéristique de la carotte.

—o—

Le meilleur remède contre le ver gris qui coupe la tige de l'oignon est un mélange de vert de Paris et de savon.

Le ver des racines est un ennemi beaucoup plus sérieux. Un des plus grands besoins est celui d'un bon remède contre les vers des racines qui attaquent les oignons et d'autres plantes. L'acide phénique (carbolique) leur est très désagréable. Un mélange de savon et d'acide phénique brut avec de l'eau est celui qui a donné les meilleurs résultats contre le ver du radis. L'insecticide bien connu, l'ellébore blanc, qu'on emploie contre les chenilles de la mouche-à-scie du gadellier sur les gadelliers blancs et rouges et sur les groseilliers a aussi donné de bons résultats. On le saupoudre sec le long des rayons aussitôt que les jeunes plantes ont levé.

—o—

Pour empêcher les chenilles de monter sur les pommiers on peut entourer le tronc de l'arbre d'une bande de quelque matière de faible consistance, telle que la ouate ou quelque substance gluante qui les prenne. On attache les bandes de ouate par le milieu avec une ficelle, de sorte qu'il y ait une surface sans consistance que les chenilles ne puissent franchir. Beaucoup font usage de protecteurs en fer-blanc ou en toile métallique, ou bien de bandes de papier cloutées avec des pointes autour des troncs et enduites d'huile de ricin (castor oil) et de résine ou même de mélasse, qui arrêtent les chenilles. Le mélange gluant d'huile de ricin et de résine est très usité et a été trouvé très efficace. Le Dr Springer, de Burlington, s'en est servi avec beaucoup de succès contre les papillons femelles de l'arpenteuse (cankerworm), qui en automne montent aux arbres pour y déposer leurs œufs. Le plus simple moyen est d'attacher une bande de ouate autour du tronc des arbres.

—o—

Le professeur J. W. Robertson parle en ces termes de l'importance de la culture du trèfle :

Un moyen d'augmenter la quantité d'azote dans le sol et de le rendre utilisable pour les récoltes de grains une partie de l'azote qui s'y trouve déjà, c'est la culture du trèfle et de plantes semblables qui ont la faculté de capter de l'azote dans l'air et de le faire entrer dans des combinaisons où il pourra être utilisé pour les cultures subséquentes. Une récolte de trèfle contient elle-même une forte quantité d'azote, presque deux fois plus qu'un poids égal de foin sans trèfle. Quand on enlève d'un champ une récolte de trèfle, on emporte environ 50 livres d'azote par tonne de trèfle sec ; en même temps le terrain reste plus riche en azote qu'après l'enlèvement d'une récolte de grain, qui a pourtant emporté une quantité d'azote quatre fois moindre. On trouve de plus que les étoules du trèfle au-dessus et au-dessous de la surface du sol, et les racines du trèfle forment dans le sol une plus grande quantité de débris végétaux que ne le fait aucune céréale, outre le fait que ces débris sont plus riches en azote. Les expériences faites à Rothamsted (Angleterre), qui ont été continuées pendant une période de 32 ans (1852 à 1883) ont fourni à cet égard des renseignements des plus utiles. Je vous soumettrai un exemple frappant de l'effet du trèfle sur une récolte semée l'année suivante dans le même terrain.

Un champ avait produit successivement une récolte de blé, une d'avoine et trois d'orge, la fumure ayant consisté en engrais industriels azotés, mais sans aucun fumier de ferme ni autre engrais organique. L'année suivante (1872) ce champ fut de nouveau ensemencé d'orge, ce qui fait la quatrième année d'orge en succession ; dans une moitié du champ, l'orge fut semée seule, dans l'autre, elle fut semée avec du trèfle. L'année d'après (1873) il fut de nouveau semé de l'orge dans la première moitié, mais seulement du trèfle dans l'autre. Le tableau suivant présente les quantités d'azote par acre enlevées dans les récoltes.

	Azote par acre, livres.
1873, orge	37.3
1873, trèfle	151.3

L'année suivante (1874) les deux moitiés du champ furent ensemencées d'orge. Il faut remarquer que la récolte de trèfle de 1873 avait emporté quatre fois plus d'azote par acre que celle d'orge de la même année ; mais en 1874 l'orge en contenait 77 pour cent de plus dans la moitié du champ après trèfle que dans la moitié après orge. Ceci concorde avec le fait bien connu en agriculture que la culture du trèfle augmente autant le rapport de la céréale cultivée ensuite que le ferait une libérale application du fumier.

Le trèfle fournit un fourrage excellent pour bétail, chevaux et moutons, et ainsi de beaucoup la plus grande partie de son azote reste sur la ferme dans le fumier des animaux. Je suis d'avis que ce qu'on peut en faire manger aux animaux devrait être ainsi prélevé avant qu'on l'enfouisse. Dès le commencement de l'ère chrétienne, les Romains avaient reconnu que les légumineuses n'étaient pas seulement d'excellentes plantes fourragères ; mais que de plus leur culture enrichissait le sol pour les cultures subséquentes, qu'elles étaient utiles comme culture restaurante alternativement avec les céréales.

Le gouvernement d'Ottawa a remis en droits de douane aux fabricants d'instruments aratoires, depuis 1896, $245,109.

LA FERME

LE POULAILLER

Les "Silkies" blancs

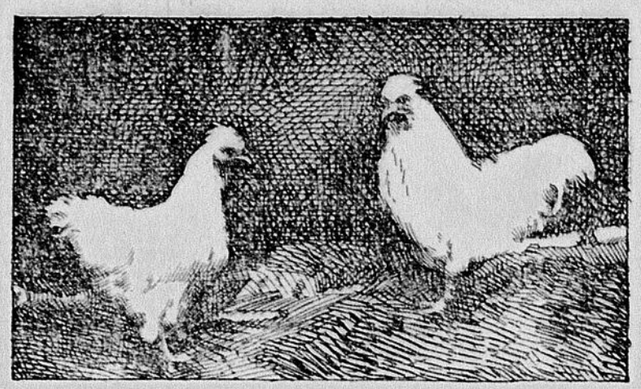
Les poules de cette race, très rares en Amérique, sont assez communes en Angleterre.

Les "Silkies" ne peuvent, cependant, être considérées que comme des oiseaux de fantaisie. Leur plumage court, doux et soyeux, est tout à fait différent de celui des autres races.

Le coq et la poule ressemblent aux cochinchinois pour la forme. La huppe du mâle est rejetée en arrière, et celle de la femelle est sphérique.

Ils ont cinq ergots, les pattes emplumées, la crête pourpre foncée, presque ronde ; les lobes des oreilles bleus ou pourpres, tachetés de blanc. Leur peau est de couleur violette et leur plumage d'un blanc pur.

La pule "Silky" pond des petits œufs d'un jaune foncé.



COQ ET POULE DE RACE "SILKY"

LA TUBERCULOSE

Chez les bovidés

La tuberculose se propage et se perpétue dans les fermes par "contagion". Un animal sain, étant introduit dans une étable où se trouvent une ou plusieurs vaches tuberculeuses, ne tarda pas à devenir lui-même tuberculeux ; puis, plus tard, quand des vides se font dans le troupeau, et que de nouveaux animaux sont introduits dans la ferme, c'est ce dernier animal qui agit auprès d'eux, pour leur communiquer la terrible maladie.

C'est donc bien, par contagions successives, qu'a la phtisie ou tuberculose des bovidés se propage et se conserve dans les exploitations agricoles.

On a invoqué l'hérédité comme cause de la maladie, en exagérant beaucoup trop son influence. Les observations des médecins permettent d'affirmer que les parents tuberculeux engendrent rarement des enfants tuberculeux ; ceux-ci naissent généralement exempts de tuberculose ; ce n'est qu'au bout de quelques mois ou même de quelques années, qu'ils contractent cette maladie, en ingérant le lait de leur mère ou en partageant la vie commune des parents tuberculeux.

Chez les animaux bovins, il en est de même : une vache tuberculeuse ne met pas au monde un veau tuberculeux, il naît sain, et ce n'est que plus tard, soit par le lait tuberculeux de sa mère, soit par l'ingestion de fourrages sur lesquels elle a bavé, toussé ou expectoré, qu'il contracte la maladie.

On peut donc dire que la seule cause, vraiment redoutable, des progrès de la phtisie tuberculeuse ou de la tuberculose bovine, est la contagion, c'est-à-dire la présence dans une étable, d'une vache atteinte de tuberculose.

La présence de cette vache malade n'est pas toujours connue du propriétaire, il n'a parfois que des doutes sur la maladie.

Dans bien des cas cependant, il a de sérieuses raisons pour la croire malade ; mais, comme la vache en question est bonne laitière, ou qu'elle est à l'engraissement en vue de la boucherie, et que, d'autre part, le propriétaire ne se rend pas bien compte du danger de cet animal pour tout le reste de son troupeau, il ne s'en préoccupe pas.

Et, dans cette action, à la fois coupable, en ce sens qu'il livre au public du lait dangereux, et préjudiciable à ses intérêts, du fait de conserver chez lui un animal dangereux pour ses voisins ; il y a chez le propriétaire qui agit ainsi une dose égale d'ignorance, d'insouciance et de routine, les trois pires ennemis de l'agriculteur.

SYMPTOMES DE LA TUBERCULOSE. — Une vache tuberculeuse se reconnaît toujours à sa toux fréquente, pénible, faible ; à des bruits anormaux dans la poitrine ; au poil piqué et terne ; à la peau collée aux côtes ; à la présence de glandes ou de ganglions de la grosseur d'une noix ou d'un œuf, sous la gorge, aux flancs, en avant des épaules, ou dans l'entre-deux des cuisses. Parfois, un filet de salive s'échappe des lèvres, et des mucosités jaunâtres et épaisses sont rejetées par les naseaux ; les yeux s'enfoncent dans les orbites et les mamelles s'engorgent.

Lorsqu'une vache tousse fréquemment, s'essouffle au moindre exercice, se ballonne souvent, présente une mauvaise peau et un vilain poil, et que l'on voit la sécrétion du lait s'arrêter rapidement et, sans qu'il y ait douleur, la mamelle devenir énorme, dure, avec des noyaux fibreux dans l'intérieur d'un ou de plusieurs quartiers : il faut tout de suite suspecter la tuberculose.

EXAMEN DE L'ANIMAL. — Le vétérinaire, appelé pour examiner l'animal, peut reconnaître de suite la tuberculose, si elle est bien déclarée, ou la "soupçonner", avec plus ou moins de conviction, si elle n'est qu'à son début.

Dans cette dernière alternative, le propriétaire ne doit pas hésiter, pour être éclairé d'une façon certaine sur l'état de santé de son animal, à recourir à l'"injection de la tuberculine", qui lui révélera, "infailliblement", l'existence ou l'absence de la tuberculose.

La tuberculine permet donc de savoir, injecté sous la peau du cou ou de derrière l'épaule d'un bœuf ou d'une vache, produit au bout de 8 à 15 heures, une certaine fièvre se traduisant par une élévation notable de la température rectale du sujet.

La tuberculine permet donc de savoir exactement quelles sont, dans une étable, celles des vaches qui possèdent des lésions de tuberculose.

LES PREMIERES IMPORTATIONS DE BETAIL AU CANADA

En consultant de très anciens documents, j'ai pu tracer les premiers arrivages de chevaux, de bêtes à cornes, de brebis et de porcs, expédiés de France au Canada, à l'origine de la colonie. Déjà en 1608 Champlain indique dans sa correspondance quels étaient les herbages réservés aux animaux domestiques dans le voisinage de Québec. Ce qui indique bien que déjà à cette époque il y avait quelques têtes de bétail. En 1626 il n'y avait que 10 arpents de terre défrichée dans toute le Canada et on avait déjà constaté que le blé semé près de Québec était aussi beau qu'en France. En 1634 huit rangées de pommiers et de poiriers bien repris et importés de France sont signalés.

Il y avait à Québec cette année-là 4 vaches, 2 génisses et un veau d'un an, de plus deux femelles d'espèce porcine nourrissant chacun 4 petits cochons. C'est la première mention qui en est faite.

Mais c'est en 1665 que j'ai pu tracer la première arrivée à Québec, le 16 juillet, de douze cavales et de deux étalons à bord d'un vaisseau venant du Havre. Il y avait également à bord 50 brebis envoyées au Canada par le roi de France. Ces chevaux furent naturellement fort admirés par les sauvages qui s'étonnaient beaucoup de voir les "orignaux" de France aussi bien dressés à tous les travaux.

Cette expédition ayant parfaitement réussi, deux nouveaux envois semblables de 12 cavales, 2 étalons et 50 brebis furent également exécutés en 1667 et 1668.

Les douze premières cavales furent distribuées comme suit, parmi les seigneurs du pays :

M. Talon, une cavale.
M. de Chambly, deux cavales.
M. de Saurel, une cavale.
M. de Contrecœur, une cavale.
M. de St-Ours, une cavale.
M. de Varennes, une cavale.
M. de la Chenaye, deux cavales.
M. de la Tarche, une cavale.
M. de Repentigny, une cavale.
M. Le Bert, une cavale.

M. de Chambly fut également chargé du soin de l'étalon, le second n'étant pas mentionné et étant probablement mort pendant la traversée. Ces cavales étaient données à condition de les garder avec soin pendant trois ans, en les faisant reproduire. Ce délai expiré les cavales devenaient la propriété du possesseur. Mais dans le cas où elles mourraient avant les trois années obligatoires, ces messieurs devaient rembourser au roi la somme de 200 livres d'achat. Chacun d'eux devait de plus fournir au roi, au bout de trois ans, un poulain d'un an ou payer la somme de 100 livres. Dix livres par an étaient attribuées pour la pension de l'étalon. Les poulains ainsi remis au receveur étaient à l'âge de trois ans, distribués dans la colonie aux mêmes conditions. C'est ainsi que le roi de France se préoccupait à cette époque lointaine de procurer à ses colons du Canada, les animaux domestiques dont ils avaient besoin. D'après les indications fournies, ces chevaux venant du Havre, devaient être de race percheronne, cette race sans égale pour tous les gros travaux de la ferme et pour le service pénible et rapide des omnibus.

J. X. PERRAULT.

LA "CANADIAN DRESSED POULTRY CO"

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la "Canadian dressed poultry Co.," qui paraît dans une autre partie de ce journal. Cette compagnie, dont le capital-actions est de $450,000, a été formée dans le but de travailler au développement du commerce de volailles, canards, dindons et oies, viandes préparées et produits de la ferme en général avec l'Angleterre.

Cette compagnie n'achètera des produits que de ses actionnaires à qui les meilleures méthodes d'engraissement des volailles seront enseignées. Pour la somme de $50 on peut acheter dix actions et devenir actionnaire.

Les derniers rapports du professeur Robertson ont démontré qu'il y avait des profits considérables à retirer du commerce des volailles avec l'Angleterre. La nouvelle compagnie a donc de grandes chances de succès.

Il ne faut qu'un petit capital pour débuter dans l'élevage et le commerce des volailles, et le cultivateur qui s'appliquera à suivre les règles et les indications des experts réussira certainement dans son entreprise.

Dans l'annonce de la "Canadian-Dressed Poultry Co." on trouvera de précieux renseignements sur le gavage et le commerce des poulets avec l'Angleterre.

La compagnie aura des stations spéciales pour la réception et l'expédition des marchandises, des abattoirs, des entrepôts frigorifiques, des bureaux et des agences en Canada et en Angleterre. Les fermes des actionnaires seront visitées par des inspecteurs compétents qui donneront de précieuses instructions aux fermiers.

Le siège social de la compagnie sera à Hamilton, d'où M. William S. Gilmore dirigera les affaires.

Pour les détails relatifs à l'organisation de la "Canadian dressed poultry Co." nous renvoyons nos lecteurs à l'annonce que nous les prions de lire attentivement.

L'APHIS DES POIS

(Suite)

"L'insecte attaque les jeunes plantes en se groupant ordinairement d'abord sous les petites feuilles terminales, et à leur intérieur lorsqu'elles commencent à se développer. Quand les feuilles sont trop envahies, les insectes se répandent sur les tiges et en sucent la sève.

"Bien que j'eusse, l'été dernier, dans mon potager, un grand morceau de pois pour marger en vert, je n'y ai pas découvert un seul de ces pucerons. Nul doute que ceux que j'ai observée sur mes pois d'odeur doivent leur origine à des œufs venus avec la graine que j'ai achetée d'un grainetier des Etats-Unis ; car je n'ai observé ces pucerons nulle part, dans notre région, dans mes nombreuses courses de 1899 et 1900.

"Il est à craindre que cet insecte ne se développe dans les champs de pois, l'an prochain, et, si la chose arrive, nous aurons à supporter les dommages qu'ont eu à subir les cultivateurs de pois des Etats-Unis en 1899 et 1900.

"On peut cependant espérer que des insectes ennemis viendront à notre secours, envoyés par la Providence, comme elle en a déjà envoyé d'autres pour détruire les pucerons du pommier, sous la forme de Syrphes, de Coccinelles, etc. Déjà, l'an dernier, j'ai constaté l'apparition de nombreuses Coccinelles sur une plate-bande de pois.

"REMEDES — Quant aux remèdes à employer pour détruire ce nouvel insecte, il en est un bon, qui n'est pas nouveau et qui est le remède par excellence contre tous les Aphis. Il n'a que le défaut, comme l'autre que j'indiquerai plus bas, de n'être guère applicable avec avantage et profit lorsqu'il s'agit de grands champs de pois. Il n'en est pas moins utile à appliquer dans le potager et le parterre, pour sauver nos jolis pois d'odeur et nos récoltes de petits pois verts. C'est l'émulsion d'huile de charbon d'après la formule que voici : 2 onces de savon de ménage sont dissous en savonnure dans une pinte d'eau bouillante, puis mêlés à deux pintes d'huile de charbon et bien brassés pendant cinq minutes ce qui les amène à l'état crémeux d'émulsion. On dilue le tout ensuite dans sept gallons d'eau qui doit être douce, telle que l'eau de pluie, de rivière etc. L'eau dure ne vaudrait absolument rien. Voici une autre formule : Eau de tabac et de savon d'huile de baleine. Faites macérer 10 livres de tabac à fumer dans 20 gallons d'eau pendant 12 heures, roulez cette eau et ajoutez-y 2 livres de savon d'huile de baleine. Une fois le savon dissous, ajoutez au mélange 20 autres gallons d'eau. Ces remèdes s'appliquent avec une pompe avec bec pulvérisateur (spraying pump). Deux applications de l'un ou l'autre de ces remèdes, à quatre ou cinq jours d'intervalle, débarrassent les pois de pucerons.

"Pour ce qui est des pois de grande culture, si ce puceron menace de les attaquer pendant plusieurs saisons, il faudra faire ce que l'on a fait dans certains districts où la Bruche des pois a exercé ses ravages : cesser complètement de cultiver les pois pendant au moins deux ans. Il nous faudra alors, pendant cette période faire le sacrifice de notre excellente soupe aux pois canadienne, à moins de faire venir des pois d'ailleurs."

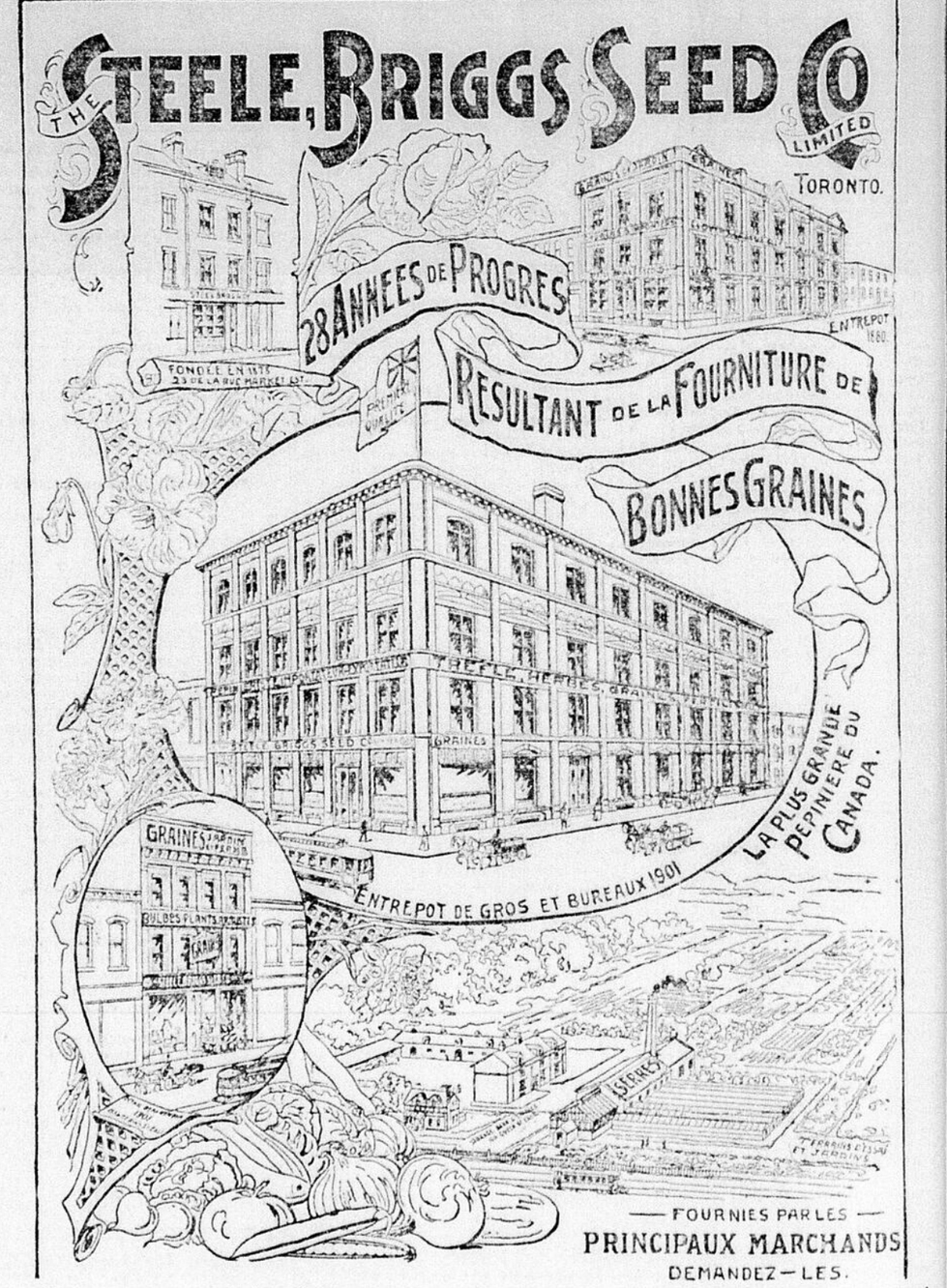
Les exagérations

Deux amis se rencontrent après être restés quelque temps sans se voir.

—Vraiment, tu rajeunis.

—Vraiment, tu rajeunis.

—Ne m'en parle pas ! c'est à ce point qu'à ma dernière période de réserve on m'a fait faire vingt-huit jours au lieu de treize !



Cette pancarte est étalée dans tous les magasins où sont vendues les graines de Steele, Briggs. Les graines de Steele, Briggs, sont toujours fraîches, elles sont appropriées au Canada, ce sont les meilleures graines qu'il soit possible d'acheter. Chaque paquet est bien rempli, vous avez une meilleure valeur dans les graines de Steele, Briggs, et ce sont des graines productives, soyez assuré qu'on vous les fournit.

Commandes par la poste promptement exécutées. Envoyez votre nom pour un catalogue.

COMMERCE

LA BOURSE

9 mars.

L'activité et l'animation de la semaine dernière ont fait place à une indifférence remarquable, à la Bourse. Le marché semble avoir perdu son orientation et il ne marche qu'avec d'infinies précautions, n'osant avancer ni reculer, car si les circonstances ne favorisent plus la hausse de ces derniers temps, il n'y a non plus aucune raison de perdre de nouveau du terrain et de sacrifier les cours.

Il est devenu évident que le maintien du marché tient au sort du Gaz et de la Royale, dont les violentes fluctuations de lundi dernier ont pris tout le monde par surprise.

Le fameux projet d'amalgamation, qui fait tous les frais des commentaires actuels, est en suspens et ses destinées sont passées des mains de ses promoteurs à celles de nos législateurs, qui devront ou lui donner le droit d'existence, avec les privilèges que comporte un monopole, ou le lui refuser. Or on sait ce qu'une semblable situation contient d'aléas et la spéculation n'a pas été lente à réaliser, à la première rumeur qui a circulé, que le projet de loi était combattu au gouvernement par de puissants intérêts.

Ces motifs contraires à une spéculation à la hausse ont donc donné au marché une attitude de lourdeur, dont il ne réussira pas à se débarrasser, du moins avant quelque temps encore.

Quelques valeurs ont déployé une certaine fermeté cette semaine, notamment le Twin City et le Pacifique, mais ces deux valeurs mêmes ont dû céder devant l'hostilité du sentiment actuel. Le Dominion Coal a vu de bonnes affaires et la demande s'affirme de ce côté, surtout depuis que l'on sait que le siège de la compagnie sera transporté de Boston à Montréal. Le dernier rapport de la compagnie assure une situation très prospère. Le Toronto, d'abord disposé à bénéficier de la probabilité de l'augmentation du prochain dividende, a été arrêté dans son élan et a perdu beaucoup de terrain gagné. Il en est de même du Richelieu et Ontario, qui de 113¾ à fléchi à 112.

POISSON

Après le mouvement qui s'est fait aux premiers jours du carême, le marché s'attendait à un repos forcé de quelques jours, — c'est exactement ce qui arrive à chaque saison. La demande est limitée dans le moment —à des commandes faites seulement pour rafraîchir le stock ou remplir les vides causés ici et là, dans les rayons. Il y a toujours rareté de morue verte et de poissons de mer. On peut dire en général qu'il y a très peu de poissons sur le marché, et la dernière semaine du carême fera un balayage en règle.

Nous cotons comme suit : Poissons gelés, haddock et morue gelés, 3½ à 4c ; flétan, 9 à 10c ; saumon, 9 à 10c ; homards bouillis, 12½c ; doré, 5 à 5½c ; brochet, 4c ; poissons blancs, 6c ; éperlan, 3 à 5c lb.

Dans les poissons salés en saumure et préparés, la morue verte, No 1 ordinaire fait $6.50 à $7 le baril. Il n'y en a pas d'autres sur le marché. Les harengs ont une tendance à la hausse, et font aujourd'hui, les No 1, $5.00 le baril, les demi-barils, $2.75. Saumon de la Colombie, $13 le baril. Saumon Labrador, $12.75. Maquereau No 2, $10.00.

Haddock fumé, 6½ à 7c lb. Bloaters, $1.75 par 100. Harengs saur, 15c boîte. Morue pelée, boîte de 100 lbs, $4.50. Morue désossée, Ivory brand, 5½c à 6c lb.

LES MARCHES

A MONTREAL

MARCHE BONSECOURS

BEURRE ET OEUFS. — Le beurre de de crémerie, de choix, de 25 à 26c la livre ; le beurre frais en tinette de 20 à 22c. Les œufs frais 18 à 22c.

VOLAILLE ET GIBIER. — Dindes, 11 à 12c la livre ; poules, 8 à 10c ; poulets, 10c à 12c ; oies, 9c à 10c ; canards, 11 à 13c ; canards noirs, 90c le couple ; petits canards 50 à 60 le couple ; oiseaux de neige, 20 à 25c la douz ; pigeons, 25 à 30c le couple.

POISSON — Doré, 10c ; poisson blanc, 10c ; merluche et haddock, 6c ; brochet 8c à 10c ; homards, 15 à 17½c ; flétan 12½c ; haddock fumé, 8 à 9c ; Silver Salmon 13 à 15c ; maquereau 12½c.

FRUITS ET LEGUMES.— Oranges Valence, de $4 à $5 la caisse ; Mexique, $2 à $2.25 ; citrons, $2 à $2.50 ; pommes d'hiver, $3.50 à $4, en gros ; céleri canadien, 50 à 60c la douz ; céleri californien, 75c ; choux de Bruxelles, 70 cts ; laitue, $1.10 ; radis, 45c ; persil, 50c, betteraves, $1.25 le quart ; navets, 50 cts ; carottes, $1.25 ; poireaux, $1 ; pommes de terre, 60c par 90 lbs ; choux, $1.00 ; oignons, $3.50 le quart.

A QUEBEC

GRAINS ET FARINES — Avoine de semence 40c à 50 cents ; Sarrasin, 65 à 70 cents. Patentes d'hiver, $4.25 à $5.00 ; Patente du Manitoba, $4.75 à $5.00 ; Straight Roller, $3.65 à $3.75 ; Extra, $3.30 à $3.45 ; Patente Hongarian, $2.35 à $2.40 ; Farine de boulanger, $4.50 à $4.60 ; Farine forte à levain, en sacs $2.15 à $2.25 ; Patente d'Ontario, $4.80 à $4.85 ; Straight Roller, $4.75 à $4.80 ; Extra, $4.65 à $4.50 ; Superfine, $4.50 à $4.60 ; Fine, $4.30 à $4.35.

LARD, Etc. — Lard short cut, par 200 livres, $19.00 à $20.00 ; lard clear back $19.50 à $20.00 ; saindoux canadien, $2.20 à $2.30 ; composé, le seau, $1.60 à $1.65 ; jambon, 10½ à 13c ; bacon, 9 à 11c ; porc abattu, $8.00 à $8.25 ; graisse à 3 livres 5c, 5 livres 8 3-8, 10 livres 8¼.

MOULÉES, Etc. — Son, par 100 livres 90 à 95c ; gru blanc, $1.00 à $1.10 ; avoine roulée, $1.85 à $1.90 ; farine de blé-d'Inde, $1.10 à $1.15 ; moulée d'avoine, $1.15 à $1.20 ; orge perlé, $1.90 à $2.00 ; barley, $1.85 à $1.90.

FOIN PRESSE — No 1, la tonne, $11 à $11.25 ; No 2, $10 à $10.25.

MELASSES — De la Barbade, en tonnes 40 à 41c ; en tierces 40 à 42c ; en barils, 44c de Fajardo 48 à 49c ; de Porto-Rico 44 à 46c ; de Humacao 47 à 48c. Fancy Ponce 50 à 52c ; sirop de Radpath, en caisses de 2 livres 11c, de 3 livres 35c.

SUCRES — Bruts, $3.70 ; jaune, $3.85 blanc, $4.00 ; fondu des îles, $4.05 ; granulé, $4.65 à $4.70 ; en poudre 5½c à 6½ cents.

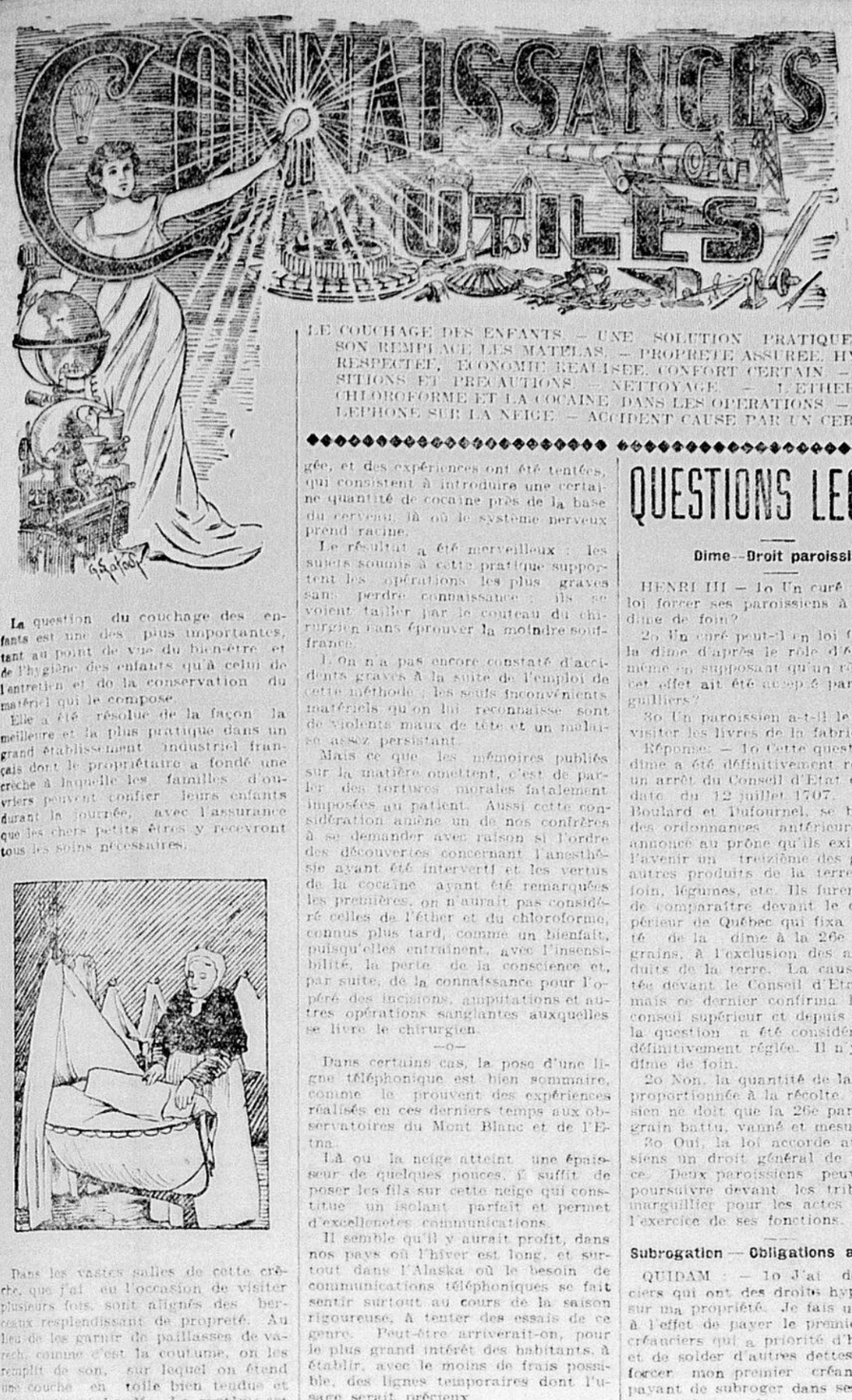
PRODUITS DE LA FERME. — Beurre de crémerie, 21 à 22c ; de l'Ouest, 18c à 19c ; de Kamouraska, 15 à 17c. Fromage vieux 11 à 12c ; œufs frais, 20c à 21 cents ; conserves, 16 cts à 17 cts ; patates au char, 45 à 55c, le sac par jobs, 50 à 60c ; lard en carcasse, 5½ à 5¾ ; fèves blanches, triées, $1.65 à $1.75 ; yellow eye, $1.75 à $2.00 ; de Québec, $2.25 à $2.50.

POISSONS. — Hareng du Labrador, $6 à $6.50 le baril ; hareng du Cap Breton, $5.25 à $5.50 ; morue verte, No 1, $5.25 à $5.50 ; No 2, $4.75 à $5.00 ; morue sèche, le quintal $5 à $5.50. Saumons No 1, $16.50 à $17.00 le baril.

FRUITS. — Citrons par caisses de 360, $2.75 à $3.25 ; citrons de Californie, $3.50 à $3.75 ; figues en nattes, avant la prime de Californie, 10 cts ; arachides (pea-nuts), 7½ cts ; dattes, $4.00 la livre ; oignons rouges d'Espagne, $2.00 à $2.25 le quart ; oranges de Valence, $4.50 à $6.00 ; oranges de la Jamaïque, $5.00 à $5.50 le baril ; oranges en boîtes, $2.50 ; avelines, 14c la livre ; noix, $4 à $4.50 le cent ; noix du Brésil, 12½ cts la livre ; noix de Grenoble, 11½ cts la livre ; noix pecan, 11 cts ; bananes, $2.50 ; prunes en boîte, $1.25 à $1.50 ; pommes évaporées, 5 à 7c la livre ; pommes d'hiver, $2.50 à $3.00 ; Greenings, $3.50 à $4.00 ; Baldwins, $2.50 à $4.00 ; Spys, $3.50 à $5.00 ; Ben Davis, $3 à $3.50 ; Beaver Brand, $5.00 ; raisins Malaga en quarts, $5.50 à $6.00 ; Choux de Montréal, 10 à 50 cts la douzaine ; poires, $2.50 la boîte ; prunes, 50 à 60 cts le panier ; dattes, 5½ à 8 cts.

PEAUX. — Peaux vertes, No 1, par 100 livres, $8.00 ; No 2, $7.00 ; No 3, $6.50 ; peaux de bœuf, $6.00 ; veau gneau, la pièce, 50 cts, de veau, la livre, 10 cts ; Hamilton, No 1, $8.00 ; No 2, $7.00 ; Toronto, No 1, $7.50 ; No 2, $7.00 ; Montréal, No 1, $8.00 ; No 2, $7.00 ; No 3, $6.00.

PELLETERIES. — Loutres, No 3, de $3 à $5 ; Pecan noir, $6 à $7 ; No 2, de $4 à $5 ; Vison No 1, $2.50 ; No 2, $1.50, No 3, 25 cts ; Martre, de $2.50 à $2.50 ; Loup cervier, $3.50 et $2.50 ; Renard rouge, $2.00 et $1 ; argenté, $200 ; croisé, $100 ; argenté No 2, $25 à $50 ; Original gr, $350 et $5 ; $2.50 ; Caribou $1 à $1.25 ; Chevreuil, 25c à $40.



LE COUCHAGE DES ENFANTS — UNE SOLUTION PRATIQUE. — LE SON REMPLACE LES MATELAS. — PROPRETE ASSUREE, HYGIENE RESPECTEE, ECONOMIE REALISEE, CONFORT CERTAIN. — DISPOSITIONS ET PRECAUTIONS. — NETTOYAGE. — L'ETHER, LE CHLOROFORME ET LA COCAINE DANS LES OPERATIONS. — LE TELEPHONE SUR LA NEIGE. — ACCIDENT CAUSE PAR UN CERCEAU.

La question du couchage des enfants est une des plus importantes, tant au point de vue du bien-être et de l'hygiène des enfants qu'à celui de l'entretien et de la conservation du matériel qui le compose.

Elle a été résolue de la façon la meilleure et la plus pratique dans un grand établissement industriel français dont le propriétaire a fondé une crèche à laquelle les familles d'ouvriers peuvent confier leurs enfants durant la journée, avec l'assurance que les chers petits êtres y recevront tous les soins nécessaires.

Dans les vastes salles de cette crèche, que j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs fois, sont alignés des berceaux resplendissant de propreté. Au lieu de les garnir de paillasses de varech, comme c'est la coutume, on les remplit de son, sur lequel on étend une couche en toile bien tendue et soigneusement bordée. Le système est en usage depuis 1866 ; il a été approuvé par tous les médecins qui l'ont examiné et l'on doit reconnaître qu'il réunit la propreté à l'hygiène et l'économie au confort.

Le son destiné à former le coucher de l'enfant est choisi bien sec, puis étuvé ; il ne doit pas atteindre à moins de 7 ou 8 pouces des bords du berceau, afin que le bébé ne puisse par rouler par dessus. Il convient que le drapelet disposé sur le son soit assez grand pour bien le border sur tout le pourtour et placer l'enfant dans l'impossibilité de le mettre à jour, puis de le prendre pour jouer et s'en jeter dans les yeux et la bouche.

Après avoir placé un petit oreiller de crin, de varech ou balle d'avoine, on met l'enfant dans sa couchette et on le recouvre d'un nombre de couvertures variant suivant la température.

Le nettoyage du couchage est on ne peut plus facile : on change la couche qui sert de petit drap suivant les besoins et on enlève la poignée de son qui est souillée pour la remplacer par une nouvelle quantité de son frais.



En prenant ces précautions et en remuant jusqu'au fond la masse du son tous les jours, on peut faire durer ce couchage jusqu'à ce qu'il soit devenu dur, moment où il devient nécessaire de le renouveler pour éviter les fermentations possibles.

Avec ce mode de couchage, le bébé est maintenu dans un état de propreté constante, il est toujours sec, ne contracte pas de mauvaise odeur, n'a pas froid l'hiver et ne souffre pas de la chaleur en été.

Le système peut être appliqué à tous les genres de berceaux, quelle que soit leur forme, et se prête à tous les genres d'ornementation désirables. Peu importe l'étoffe dont sera formée la corbeille destinée à recevoir le son ; le principe est l'emploi de ce dernier, seule chose importante.

—o—

Ce n'est guère que depuis le milieu du siècle qui vient de finir que l'on a pu, grâce à l'éther et au chloroforme, endormir et insensibiliser les patients sur lesquels une opération chirurgicale doit être pratiquée. Il y a moins longtemps encore que la propriété possédée par la cocaïne d'insensibiliser les parties dont on l'imprègne a été découverte, puisque c'est de 1884 que date la première opération de l'œil, accomplie sous son influence.

Depuis, la science a parcouru du chemin ; elle a constaté qu'une injection de cocaïne sous la peau engourdit complètement, non seulement la région du corps dans laquelle elle a été faite, mais encore une bonne partie des nerfs des portions avoisinantes. De cette observation est née l'idée qu'en agissant sur l'origine même ces nerfs on devrait arriver à produire une anesthésie générale et prolongée, et des expériences ont été tentées, qui consistent à introduire une certaine quantité de cocaïne près de la base du cerveau, là où le système nerveux prend racine.

Le résultat a été merveilleux : les sujets soumis à cette pratique supportent les opérations les plus graves sans perdre connaissance ; ils se voient tailler par le couteau du chirurgien sans éprouver la moindre souffrance.

On n'a pas encore constaté d'accidents graves à la suite de l'emploi de cette méthode ; les seuls inconvénients matériels qu'on lui reconnaisse sont de violents maux de tête et un malaise assez persistant.

Mais ce que les mémoires publiés sur la matière omettent, c'est de parler des tortures morales fatalement imposées au patient. Aussi cette considération amène un de nos confrères à se demander avec raison si l'ordre des découvertes concernant l'anesthésie ayant été interverti et les vertus de la cocaïne ayant été remarquées les premières, on n'aurait pas considéré celles de l'éther et du chloroforme, connus plus tard, comme un bienfait, puisqu'elles entraînent, avec l'insensibilité, la perte de la conscience et, par suite, de la connaissance pour l'opéré des incisions, amputations et autres opérations sanglantes auxquelles se livre le chirurgien.

—o—

Dans certains cas, la pose d'une ligne téléphonique est bien sommaire, comme le prouvent des expériences réalisés en ces derniers temps aux observatoires du Mont Blanc et de l'Etna.

Là où la neige atteint une épaisseur de quelques pouces, il suffit de poser les fils sur cette neige qui constitue un isolant parfait et permet d'excellentes communications.

Il semble qu'il y aurait profit, dans nos pays où l'hiver est long, et surtout dans l'Alaska où le besoin de communications téléphoniques se fait sentir surtout au cours de la saison rigoureuse, à tenter des essais de ce genre. Peut-être arriverait-on, pour le plus grand intérêt des habitants, à établir, avec le moins de frais possible, des lignes temporaires dont l'usage serait précieux.

—o—

C'est surtout quand il s'agit d'électricité que l'on peut souvent attribuer avec raison les grands effets à de petites causes.

Une petite fille jouait au cerceau dans une rue de Washington parcourue par des tramways trolley souterrain.

Ces véhicules, comme on le sait, tirent leur pouvoir d'un fil placé sous terre au moyen d'une tige conductrice qui passe par une fente étroite pratiquée au milieu ou au côté de la voie. Le cerceau de l'enfant était en fer; maladroitement dirigé, il alla s'engager dans la fente, établit une dérivation du courant qui causa une interruption d'une heure et demie dans le service des tramways. Tout le monde pestait contre l'accident, mais la fillette était la plus désolée de tous ; insensible au désordre et aux embarras qu'elle avait causés, elle répandait d'abondantes larmes sur la perte de son jouet.

Voilà pourquoi l'administration vient d'interdire la manœuvre du cerceau dans les rues de la capitale américaine.

VIATOR.

BOITE AUX LETTRES

INVENTEUR, de Sorel — Le concours pour le prix Anthony Pollok (récompense de 100,000 francs — environ $20,000 — au meilleur projet destiné à prévenir les collisions en mer) n'a pas donné de résultat en 1900. Un seul prix de $10,000 francs — $2,000 — a été attribué à l'un des auteurs, et la famille Pollok vient de compléter le prix à la somme primitive et de décider qu'un nouveau concours sera ouvert au Hâvre (France) en septembre 1901.

Tous les renseignements relatifs à ce concours devraient être demandés à M. le capitaine S. Dechaille, directeur du service des signaux à la Chambre de Commerce du Hâvre.

BOHEME. — Si vous avez des doutes sur la façon dont le beurrier prélève les échantillons de lait, prélevez vous aussi, des échantillons de votre lait, afin de faire une épreuve de comparaison.

Il me semble que si un fabricant se permet de tenir des propos tels que ceux que vous signalez, il doit être facile d'arrêter sa langue en portant plainte à qui de droit.

Quant à la progression du vol à notre époque, c'est malheureusement une indication de la diminution du sens moral. Trop de personnes confondent la malhonnêteté avec le progrès.

A. A., à Natick — Parce que cette puissance voulait exiger de l'Etat auquel elle fait la guerre des concessions qu'il n'a pas voulu lui accorder.

ROLANDE — 4,833,239 habitants, dont 2,460,471 hommes et 2,372,768 femmes.

D. GODIN — Le docteur Daubigny, directeur de l'Ecole de Médecine Vétérinaire de Montréal, auquel nous avons soumis votre lettre, déclare qu'il s'agit d'un cas d'hydarthrose. Cette maladie est incurable ; elle ne comporte aucun traitement. La seule précaution à prendre est de toucher la tumeur le moins possible.

MAX — Je ne sache pas que la loi ait été changée et je crois que vous pouvez toujours mettre 1 timbre d'un centin.

GIRDUORE — 1o Elle doit fléchir le genou droit devant le Prélat, lui demander sa bénédiction et baiser son anneau.

2o (Autre lettre) Ce dictionnaire généalogique est achevé. Vous pouvez le trouver dans les grandes librairies montréalaises.

Le Liliment Minard soulage la Névralgie.

QUESTIONS LEGALES

Dime—Droit paroissial

HENRI III — 1o Un curé peut-il en loi forcer ses paroissiens à payer la dime de foin?

2o Un curé peut-il en loi faire payer la dime d'après le rôle d'évaluation même en supposant qu'un règlement à cet effet ait été accepté par les marguilliers?

3o Un paroissien a-t-il le droit de visiter les livres de la fabrique?

Réponse : — 1o Cette question de la dime a été définitivement réglée dans un arrêt du Conseil d'Etat du Roi, en date du 12 juillet 1707. Les curés Boulard et Tufournel, se basant sur des ordonnances antérieures avaient annoncé au prône qu'ils exigeraient à l'avenir un treizième des grains, et autres produits de la terre, tels que foin, légumes, etc. Ils furent sommés de comparaître devant le conseil supérieur de Québec qui fixa la quantité de la dime à la 26e partie des grains, à l'exclusion des autres produits de la terre. La cause fut portée devant le Conseil d'Etat du Roi, mais ce dernier confirma l'arrêt du conseil supérieur et depuis cette date la question a été considérée comme définitivement réglée. Il n'y a pas de dime de foin.

2o Non, la quantité de la dime est proportionnée à la récolte. Le paroissien ne doit que la 26e partie de son grain battu, vanné et mesuré.

3o Oui, la loi accorde aux paroissiens un droit général de surveillance. Deux paroissiens peuvent même poursuivre devant les tribunaux un marguillier pour les actes faits dans l'exercice de ses fonctions.

Subrogation — Obligations alternatives

QUIDAM : — 1o J'ai deux créanciers qui ont des droits hypothécaires sur ma propriété. Je fais un emprunt à l'effet de payer le premier de mes créanciers qui a priorité d'hypothèque et de solder d'autres dettes. Puis-je forcer mon premier créancier en le payant de subroger dans ses droits le tiers qui me prête, au cas où il refuserait?

2o L'article 1096 du code civil dit: "Si les deux choses sont péries ou ne peuvent plus être livrées et que le débiteur est en faute à l'égard de l'une d'elle, il doit payer la valeur de celle qui est restée la dernière." Pothier dit: "lorsque la première périe a péri par la faute du débiteur, et que celle qui restait a péri aussi, sans sa faute et avant qu'il ait été mis en demeure, l'équité veut en ce cas qu'il soit tenu du prix de celle qui a péri par sa faute.

REPONSE : — Oui, et cette subrogation peut s'opérer sans le consentement du créancier. Dans votre cas, il faut pour que la subrogation soit valable que l'acte d'emprunt et la quittance soient notariés, ou faits en présence de deux témoins qui signent ; que dans l'acte d'emprunt il soit déclaré que la somme est empruntée pour payer la dette et que dans la quittance, il soit déclaré que le paiement est fait des deniers fournis à cet effet par le nouveau créancier.

2o. L'opinion de Pothier doit céder devant la disposition formelle de notre code. D'ailleurs, notre art. 1096 est semblable à l'art. correspondant du code Napoléon, et les commentateurs ne laissent aucun doute à ce sujet.

Certificat d'enregistrement

JULES EMILE. — 1o L'acheteur d'une propriété claire et libre de toute hypothèque, telle qu'elle apparait au contrat de vente, a-t-il le droit de réclamer de son vendeur, avant de faire son dernier paiement sur la propriété en question, de lui procurer un certificat du bureau d'enregistrement constatant que l'immeuble en question n'est affecté d'aucune hypothèque ?

2o. Si oui, comment s'y prendre pour forcer le vendeur d'agir à ses frais ?

Réponse : 1o. Oui, le certificat du bureau d'enrégistrement est un titre et les titres sont des accessoires de la chose vendue. Or, l'art. 1499 du code civil dit : "l'obligation de délivrer la chose comprend ses accessoires et tout ce qui a été destiné à son usage perpétuel."

2o. L'acheteur a une action personnelle contre le vendeur.

Droit de passage—Ouverture d'un chemin

HENRI FIFE—1o J'occupe une propriété depuis 12 ans sans chemin de sortie. Mon voisin peut-il m'empêcher de passer sur son terrain ?

2o. J'ai demandé deux fois par écrit à la municipalité de continuer le chemin jusqu'à ma tesre, mais on n'en fait pas. Je paie cependant mes taxes. Que puis-je faire ?

Réponse : 1o. Vous êtes propriétaire d'un fond enclavé, n'ayant aucune issue sur la voie publique, et par conséquent vous pouvez exiger un passage sur le fonds de votre voisin à la charge d'une indemnité proportionnée au dommage que vous pouvez lui causer.

2o. Vous devez présenter une requête au conseil local, demandant la continuation du chemin. Si le conseil refuse de faire droit à votre demande vous pourrez en appeler au conseil de comté dans les trente jours du refus.

Vente de biens appartenant à des mineurs

Un notaire —Une femme demeurant aux Etats-Unis vient d'y perdre son mari. Les époux n'avaient ni contrat de mariage, ni testament, et possédaient des propriétés de peu de valeur en Canada. Le mari laisse des enfants en bas âge. La femme est pauvre et ne peut pas venir ici. Quel moyen doit-on prendre pour vendre ces propriétés et s'assurer de ne pas être troublé plus tard par les mineurs ?

Réponse :—Si les époux ont contracté mariage en Canada, il y avait communauté de biens entre eux, et la femme doit avoir la moitié des immeubles, et les enfants l'autre moitié. Dans le cas où les propriétés ne pourraient pas être partagées convenablement et sans perte, la femme pourrait demander la licitation volontaire en justice, par l'entremise d'un procureur et après avoir fait représenter les mineurs par un tuteur. Si les époux ont contracté mariage à l'étranger, il faudrait connaître la loi du lieu de la célébration. Quoiqu'il en soit, il existe des droits de mineurs sur les propriétés, et seule la licitation forcée ou volontaire en justice, après avoir observé les formalités requises par la loi, peut conférer un titre parfait à l'acquéreur.

Voici ce qu'il faut faire. La mère des enfants vous donnera une procuration vous autorisant à réunir le conseil de famille, afin de nommer un tuteur et un subrogé tuteur. Le tuteur présentera une requête au juge demandant la licitation, mais cette requête ne peut être accordée que dans le cas de nécessité, ou d'un avantage évident. La pauvreté de la mère et des enfants dans votre cas est une raison suffisante.

Il faut maintenant faire une distinction. Les biens excèdent-ils $400 ? Ou sont-ils de moindre valeur? Dans le premier cas, il faut faire visiter l'immeuble par deux experts, l'un nommé par le tuteur, l'autre par le subrogé tuteur, soumettre leur rapport au conseil de famille, et obtenir l'autorisation du juge de vendre la propriété.

Dans le second cas, il suffit de l'autorisation du juge qui doit s'enquérir sommairement de la valeur des biens.

J. A. D. — Oui, le tuteur avait droit de vous donner cet avis. Le fait d'avoir payé régulièrement votre loyer, ne vous donne aucun droit de demeurer dans la maison louée contre la volonté à l'expiration du bail.

Licence de médecin

UN CHARLATAN — 1o Un médecin non licencié a-t-il le droit de pratiquer la médecine dans la ville de Montréal, quand il y en a plus qu'il n'en faut ?

2o A qui m'adresser pour mettre fin à cet abus?

REPONSE:—1o Non, il n'en a pas le droit.

2o Adressez-vous au collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec.

Cours d'eau et dommages

ABONNE AU CULTIVATEUR. — 1o Vous avez droit d'établir une chaussée. L'art. 503 du code civil dit : "Celui dont l'héritage borde une eau courante ne faisant pas partie du domaine public, peut s'en servir à son passage pour l'utilité de cet héritage, mais de manière à ne pas empêcher l'exercice du même droit par ceux à qui il appartient. Les articles 5535 et 5536 des statuts refondus de la province de Québec sont encore plus explicites.

Art. 5535.— Tout propriétaire est autorisé à utiliser et exploiter les cours d'eau qui bordent, longent ou traversent sa propriété, à y construire et établir des usines, moulins, etc., et pour cette fin, y faire et pratiquer toutes les opérations nécessaires à leur fonctionnement, tels qu'écluses, canaux, murs, chaussées, digues et autres travaux semblables.

Art. 5536. — 1o Les propriétaires ou fermiers de ces établissements restent garants de tous les dommages qui peuvent résulter à autrui par la trop grande élévation des écluses ou autrement.

2o Ces dommages sont constatés à dire d'experts dont les intéressés conviennent en la manière ordinaire.

3o Ce défaut par l'une ou l'autre d'elles d'en nommer, les experts désignés par le préfet du comté agissent, et en cas d'avis contraire, les deux experts nommés en choisissent un troisième.

4o Ces experts prêtent serment devant un juge de paix de bien et dûment remplir leurs devoirs comme tels.

5o En évaluant ces dommages et fixant l'indemnité, les experts peuvent, s'il y a lieu, établir une compensation en tout ou en partie avec la plus-value qui pourrait résulter aux propriétés du réclamant de l'établissement de ces usines, moulins, manufactures et machines.

6o A défaut du paiement des dommages et indemnités, ainsi fixés, dans les six mois de la date du rapport d'experts, avec l'intérêt légal à compter de telle date, celui qui y est condamné est tenu de démolir les travaux qu'il peut avoir faits, ou ils le sont à ses frais et dépens, sur jugement à cet effet, le tout sans préjudice des dommages et intérêts encourus jusqu'alors.

2 et 3. Les articles que je viens de citer plus haut règlent ces deux cas.

4. Oui.

5. La municipalité ne doit donner qu'une évaluation totale de la propriété comprenant les accessoires.

R. R. — J'achète un gallon de vin qu'on appelle Bitter Wine en Californie, moyennant $3.50 le gallon, et on me charge $4.50 de douane, sans compter les frais d'express. Ont-ils le droit de charger plus cher que la valeur de la marchandise ?

Réponse :— Il doit y avoir erreur, car il n'existe aucun droit aussi élevé.

SOUTH AMERICA. — Voici l'adresse demandée : Andrew Carnegie, New-York, U. S.

L. C. B. — 1o Oui. 2o $50. 3o Au bureau des licences à l'hôtel de ville.

A. L. M. — Oui, pourvu que vous en soyez le fabricant et qu'un autre n'ait pas obtenu une patente pour la même composition.

UN AMI DE LA "PATRIE." — Je suis propriétaire d'une terre dans un rang que je désignerai sous le No 2 et mon contrat me donne 22 arpents de long plus ou moins, et spécifie qu'elle tient par derrière aux terres du rang No 1 qui ont été concédées les premières et dont le contrat donne 20 arpents de longueur. Il y a une lisière de terre entre les deux rangs de plus que la longueur donnée par les contrats, et le propriétaire du rang No 1 prétend que ce terrain lui appartient et en a pris possession depuis quelques années. Ai-je des droits sur ce terrain en tout ou en partie ? et 2o quel serait le meilleur moyen de les faire valoir ?

Réponse. — 1o Du moment que votre contrat vous donne 22 arpents plus ou moins et stipule que votre terrain tient par derrière aux terres du rang No 1, vous en êtes le seul propriétaire.

2o Prenez une action pétitoire.

LEX.

CURIOSITES

Il semble parfois que la nature, fatiguée de l'ordre ordinaire qu'elle apporte dans ses créations, éprouve le besoin de se livrer à quelques excentricités.

Longtemps on a cru que, dans son désir, elle se plaisait à jouer avec la matière pour créer des monstres, abominables produits, conçus en général dans des conditions telles qu'il nous est impossible de les décrire. Tels sont les sirènes, les centaures, les enfants ailés d'oiseaux, à tête de grenouille, les cochons à tête de chien, etc.

Mais à côté de ces égarements de l'imagination, nous trouvons les monstres, les vrais monstres, constitués par un mélange bizarre de parties ajoutées différemment les unes aux autres ou d'autres parties un peu plus développées.

Les monstres, dit Geoffroy Saint-Hilaire, n'offrent d'anomalie que par rapport à leur type, et non par rapport au type général de la création animale. Ils échappent au cercle étroit des règles de leur espèce, mais jamais ne franchissent les lois invariables de la formation et du développement des organes.

Etienne et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire ont établi une classification rationnelle de monstruosités, et ont été les véritables fondateurs d'une science toute française, la tératologie. Un savant est arrivé à produire artificiellement, à volonté, en quelque sorte, des poulets monstrueux, en provoquant, pendant l'incubation, des troubles dans le développement normal ; mais les monstruosités obtenues ont toujours été simples : une des plus curieuses fut un embryon de poulet, dont le cœur battait sur le dos.

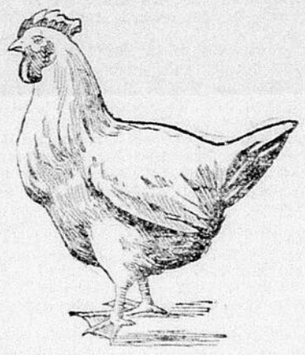
Qui ne se rappelle les fameux Frères Siamois, soudés vis-à-vis l'un de l'autre par l'extrémité du sternum, les deux sœurs Millie et Christine, montrées ensuite par la partie inférieure de leur colonne vertébrale, nées en 1851 et qui vivaient encore en 1874 ? Sans parler au grand complet de monstres de l'espèce humaine sont relativement nombreux.

Citons : un enfant du sexe féminin, né en France en 1732 et qui vécut près de trois mois, avec ses deux têtes, qui existaient ensemble ou séparément ; en Allemagne, à la fin du XVIe siècle deux filles soudées par le front, qui ne regardèrent, nez à nez, jusqu'à l'âge de dix ans ; enfin, en 1829, à Paris, deux petits garçons soudés en sens inverse, qui moururent quelques instants après leur naissance.

On a vu des hommes à trois jambes, d'autres nés sans membres inférieurs, comme nous le signalions récemment ; un enfant né en Italie, qui avait deux têtes, quatre bras, deux thorax ; la fusion des deux corps avait lieu à la hauteur de la sixième côte.

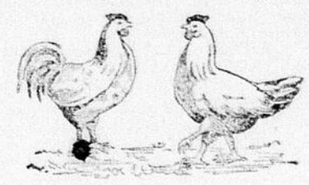
Il nous serait facile de citer nombre d'autres cas de monstruosités chez l'homme, les plus fréquents et souvent les plus étonnants se trouvent chez les animaux, comme le lecteur pourra en juger d'après nos gravures.

Dans le comté d'Essex, à Rochford, vit dans une ferme, une poule de Dorking, pourvue d'une belle crête de coq et de pattes aux doigts palmés, comme ceux des canards. (Fig. 1). Comme les canards, elle a une véritable passion pour l'eau, où elle passe la majeure partie de son temps, plongeant la tête en bas, tout en poussant le plus profond mépris pour ses camarades aquatiques qui le sentent bien et font abandonnement une partie de l'étang, où ils ne vont jamais. Cette poule cocasse passe la nuit sur la terre ; elle ne se perche pas ; sa démarche est une série de petits sauts, et son cri est le même que celui de la poule commune. Elle pond des œufs de la couleur de ceux du canard, couvés, ils produisent des poulettes ordinaires, sans pieds palmés ; elle est âgée actuellement de 18 ans, âge respectable pour une poule, et son possesseur en a refusé $250.



Un village près de Cirlenster, possède aussi deux volatiles bizarres, qui en font la gloire. L'un est un coq à trois jambes, à crête et à queue de poule ; il possède les ergots des sultans de basse-cour, et aussi leur kokorico retentissant. (Fig. 2).

L'autre est une poule pourvue d'ergots (fig. 2), qui a la crête, la queue et l'œil fier du coq. Elle n'a de la poule que la démarche timide, et les gloussements particuliers qu'elle fait entendre pour marquer sa satisfaction d'avoir pondu un bel œuf.



La vie des monstres est d'habitude très limitée, aussi les voyons-nous le plus souvent, empaillés ou conservés dans l'alcool.

Un fermier, près de Dundee, a fait empailler un chevreuil mâle, tué il y a quelques années dans les environs. La pauvre bête dévalotte bien embarrassée de ses trois jambes supplémentaires, dont deux naissaient du dos, en arrière des épaules, et la troisième, au niveau de la poitrine (fig. 3).



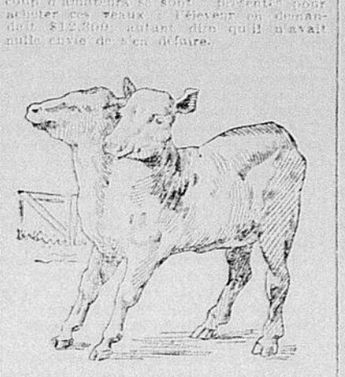
Le même fermier a une colombe appartenance pourvue de quatre ailes, les deux supplémentaires ne dépassant pas celles normales, ce qui lui donne l'apparence d'un gros et duveteux paquet de plumes (fig. 4).



Depuis plusieurs années, dans l'appartement d'un médecin de Londres, on peut voir la nuit, — car elles sont habituées à recevoir, et ne s'effraient nullement du bruit qu'on fait autour d'elles, — un couple de souris, grasses et d'aspect confortable, (fig. 5), qui ont, sur le front, une corne dressée d'une manière agressive. Quand elles étaient jeunes, leurs cornes étaient courtes ; mais elles ont grandi avec elles, ce qui les a obligé à élargir de temps en temps l'ouverture de leur trou.



Souvent, on voit réapparaître, dans les cirques et ménageries, le veau à deux têtes (fig. 6) ; un chevreau anglais en avait, en 1900, quatre oreilles, — huit têtes de bétail — un véritable petit troupeau, qui devait être abattu à cause de cette infirmité, le sujet étant trop chétif. Un veau avait le cerveau un peu vide, paraît-il, et quand il a mettait à poursuivre quelqu'un, il n'avait pas comme de se garer de ses deux têtes. Beaucoup d'amateurs s'offrirent pour acheter ces veaux à élever en demandant $12,000 autant dire qu'il n'avait nulle envie de s'en défaire.



Un amateur de Keatish a un rossignol à deux têtes (fig. 7), capturé, il y a plusieurs années, et qu'il a payé $100 ; un clergyman de Cornwall possède un cochon d'Inde à longs poils blancs, pourvu d'une queue de près de quatre pouces de long, très fournie et qu'il agite continuellement, comme si c'était l'habitude de son espèce de posséder une queue, et de savoir s'en servir, un avocat de Manchester va à la chasse au chien d'arrêt avec un épagneul à trois pattes (fig. 8) ; enfin un garde-chasse d'Essex conserve une couleuvre à deux têtes, tableau vivant du serpent de l'ancienne tradition.



Il a à 5 ou 6 ans, un certain M. Fisher de New-York, avait rapporté d'un voyage dans l'Amérique centrale un autre serpent à deux têtes, d'une longueur d'un peu plus d'un pied.

Conservé dans une cage de verre, l'animal reconnaissait bien son maître, et semblait posséder une force musculaire remarquable. Chaque tête avait sa propre volonté, et il fallait donner aux deux à la fois la nourriture qui se composait de lait, de sang de bœuf et de viande crue. Les deux têtes se disputaient, sifflaient avec colère et se battaient souvent au moment des repas, mais dans le courant de la journée, elles jouaient le plus souvent ensemble.



Mais parmi ceux que nous voulons décrire, le plus bizarre est certainement un âne à six jambes, possédant de plus une oreille, plantée au beau milieu de sa poitrine. Les deux jambes supplémentaires partent à angle droit de ses épaules, et ressemblent au balancier que tiennent les danseuses de corde. Il appartient à un fermier du village anglais de Goff's Oak. Il n'a pas besoin de ruer pour atteindre son ennemi, par une simple volte-face il vous donne le coup de pied de l'âne.



SYMPTOME du CATARRHE

Plus de personnes souffrent du Catarrhe que de toute autre maladie.

Si vous avez un symptôme du catarrhe. Employez sans tarder la Poudre Catarrhale du Dr Agnew. Elle vous épargnera des souffrances et vous guérira promptement, que vous soyez malade depuis un mois ou depuis 50 ans. Elle soulage le rhume de cerveau et le mal de tête, catarrhal en dix minutes. Recommandée par l'hon. David Mills, Ministre de la Justice pour la Puissance du Canada.

En vente chez P. McConnack & Co., J.A. Harte, (21)]

"Au printemps, les pensées du jeune homme Se portent légèrement vers les choses de l'amour"

SUPPOSEZ que nous changions le cours de ses pensées, et que nous lui suggérions qu'avant le Printemps il aura besoin d'une bouteille de

Sirop de Gray

ce qui est plus pratique et lui sera certainement très profitable pour les rhumes contractés pendant la période rigoureuse entre l'Hiver et le Printemps.

GRATIS

Aux personnes qui rendront seulement que 2 doz. de Epingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ces Epingles se vendent plus facile que tous les autres articles offerts à cet agent. Un est ainsi sûr de les achever. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure tant ces Epingles se vendent rapidement. La montre a un mouvement à cylindre à échappement, boîtier en nickel poli, avec bord orné et est à remontoir, aussi chef. Elle est élégante, reconnaissable et très rapportée et devrait durer des années. En ouvrez-nous de suite votre adresse et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, retournez-nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement cette belle montre vous même. Ecrivez aujourd'hui. Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

La Cie. Dix, Box 608 Toronto, Canada.

MONTRE DE DAME

Nous donnerons une Montre de Dame, une petite beauté à cylindre et échappement, boîtier en nickel, mécanisme pour aiguilles, etc., etc. Nous croyons que cette montre est une des meilleures que nous ayons jamais offertes à nos agents. Elle est très élégante, reconnaissable et très rapportée et devrait durer des années. En ouvrez-nous de suite votre adresse et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, retournez-nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement cette belle montre vous même. Ecrivez aujourd'hui. Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

FILLES! GRATIS!

Nous donnons cette élégante Lampe aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de paquets de graines de fleurs à 10c. chacun. Ces paquets contiennent une grande variété des plus odorantes, les plus belles et les plus populaires. Envoyez-nous votre adresse et nous vous enverrons les graines par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons cette Lampe complète avec tous les tuyaux. Ecrivez aujourd'hui. HOME SUPPLY CO., Box 349 Toronto.

GRATIS

Nous donnons cette magnifique montre en nickel, avec mouvement à cylindre et échappement, aux personnes qui vendront seulement 10 paquets de graines de fleurs à 10c. chacun. Ces paquets contiennent une grande variété des plus odorantes, les plus belles et les plus populaires. Envoyez-nous votre adresse et nous vous enverrons les graines. Vendez-les, retournez-nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement cette belle montre avec mouvement à cylindre et échappement, boîtier en nickel poli, avec bord orné et est à remontoir, aussi chef. Elle est élégante, reconnaissable et très rapportée et devrait durer des années. En ouvrez-nous de suite votre adresse et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, retournez-nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement cette belle montre vous même. Ecrivez aujourd'hui. Cie. Seed Supply, Toronto, Can

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DU DOCTEUR

7 (Suite)

—Laquelle?

—Tu ne me parleras jamais de ta mère, et tu ne me tendras pas de pièges pour me mettre en sa présence.

Il hésita.

—Jure, Daniel! soupira Hélène. Oh! jure! je t'en supplie!...

Elle aura peut-être tant besoin de toi, quand ce ne serait que pour la consoler et l'aimer.

Toute l'hésitation du jeune baron d'Excideuil s'en alla à ces mots, comme la poussière sous le vent.

—C'est juré, dit-il simplement.

Et sa voix ferme jusque-là s'éteignit et se brisa dans un sanglot.

Hélène lui avait mis la main sur l'épaule.

—Ne pleure pas, dit-elle. Nous sommes là tous deux pour les apaiser, les calmer, panser les blessures de leurs cœurs meurtris.

Hélène aimait Daniel.

Ce secret, mademoiselle de Saint-Amand, depuis longtemps, le pressentait.

Maintenant elle n'en doutait plus.

Alors pourquoi ne pas donner à cette amie si chère et si dévouée la joie suprême de consoler l'être qui remplissait son cœur tendre et dévoué, de créer entre elle et lui un lien puissant, celui qui est fait par la bonté qui encourage, qui apaise et qui calme?

Deux heures après, Daniel rentrait au château de Syphorès.

Marguerite l'attendait, haletante et éperdue.

Faire du mal à ce Michel qui lui avait volé le bonheur de Daniel?

Oh! la comtesse trouverait cela juste et légitime!...

Mais fâcher Gabrielle, l'éloigner à tout jamais d'elle et de son fils, madame de Saint-Amand ne l'admettait d'aucune façon.

D'abord cela était en dehors du but qu'elle désirait atteindre.

Ensuite son cœur sincèrement s'était attaché à cette enfant qui l'avait tout de suite adoptée pour mère... et ne plus la voir lui était un intolérable supplice...

—Eh bien! demanda-t-elle à Daniel dès qu'il eut franchi le seuil de sa chambre, que dit-elle?

Sans lui répondre, le jeune baron tomba assis sur une chaise, et cachant son visage dans ses mains, il demeura la proie d'une préoccupation qui l'empêcha de prononcer une parole.

Au bout de quelques secondes, au mouvement des épaules du jeune homme, Marguerite comprit son désespoir suprême.

De nouveau, et plus profondément encore, le cœur de la malheureuse femme se serra.

—Je ne puis plus rien pour lui, pensa-t-elle, jalouse et désespérée.

—Tu pleures? lui demanda-t-elle tendrement, affectueusement.

Néanmoins, elle s'approcha.

Il releva son visage baigné de larmes.

—Tu l'as blessée mortellement, dit-il.

Tu l'as fait souffrir au delà de tout.

Elle est perdue pour nous!...

—Elle nous reviendra plus tard, voulut dire la comtesse en affectant une assurance maintenant bien loin de son esprit.

—Elle ne reviendra pas, répondit Daniel.

Et il retomba dans son silence.

Alors Marguerite pleura, elle aussi; elle sanglota, elle se désespéra d'abord silencieusement, sans bruit...

Son cœur était torturé, mis à nu, supplicié.

Ainsi c'était vrai, Gabrielle ne reviendrait pas?

Et ce fils pour lequel Marguerite était capable de mettre le feu au monde, allait, par sa faute, encore plus souffrir que par le passé?

Il pourrait se taire, dissimuler sa douleur au fond de lui-même. Mais ne maudirait-il pas la mère qui le déchirait, surtout qui avait apporté un désespoir de plus à l'adorée?...

Ce chagrin silencieux et doux, bouleversait la malheureuse mère bien plus que ne l'eût fait une scène violente ou des reproches acerbes.

—Mon Dieu!... soupira-t-elle, mon Dieu!... comme te consoler?

—Une seule chose est possible, maintenant.

—Oh! dis vite! dis... que ne ferais-je pas pour toi!...

—Eh bien! Gabrielle ne reviendra plus ici.

—Alors, c'est sérieux?

—Hélas! on dirait que tu ne la connais pas...

—Seigneur!... qu'ai-je fait?

—Une bien grande légèreté, pour ne pas dire autre chose...

Et, comme elle ébauchait un geste de désespoir, il continua:

—N'en parlons plus; c'est consommé, par conséquent irrévocable...

Mais il ne faut pas, maintenant aggraver encore la situation.

—Que veux-tu dire?... je suis si malheureuse que je ne comprends plus, je ne devine plus rien.

Explique-toi clairement, je t'en supplie.

—Eh bien, soit. Après bien des hésitations de sa part, des prières éperdues d'Hélène et de moi, Gabrielle a fini par consentir à me voir encore...

J'irai autant que je le voudrai aux Sources où elle habitera désormais avec sa sœur de lait et Catherine.

Ne rends pas cette tolérance de moi, impossible.

Ne l'irrite pas... ne la blesse pas davantage... tais-toi... veux-tu?

—Le pourrai-je?

Et son exaspération reprenant le dessus, elle s'écria:

—Elle, ma fille! celle que j'ai élevée et aimée... elle peut me déchirer le cœur, si elle le veut, je ne me plaindrai pas, je me tairai...

Mais lui, lui, lui!... ce Michel!... seigneur Dieu!

Lui, cet étranger, ce misérable, cet assassin qui vient ici chez nous, dans notre pauvre maison tranquille et jusque-là heureuse, malgré notre misère, pour nous voler toute joie, tout bonheur!...

Non, vis-à-vis de cet intrus, je ne peux pas me taire et pardonner!...

—Mais tu es folle, pauvre maman, tu es folle!... Je te l'ai déjà déclaré, s'écria Daniel, effrayé de cette exultation qui repartait sans cause et ne désarmait pas.

Tu es folle... et si tu continues, tu me tueras aussi sûrement que le duc d'Argile a été tué l'autre nuit...

Elle devint blême jusqu'au lèvres, subitement; ses dents claquèrent, elle joignit les mains convulsivement et balbutia, les yeux arrondis, les narines pincées:

—Que dis-tu?... mon Dieu, que dis-tu?...

Daniel ne fut pas frappé par cette foudroyante émotion.

Tout à son idée, il répondit:

—La vérité. Si tu continues à prononcer un seul mot sur Michel Gérard, Gabrielle est à jamais perdue pour moi, comme elle l'est pour toi...

Et de cela, vois-tu, maman, je mourrai sans phrases, sans gestes, mais je mourrai, je te le jure!...

Ah! il disait vrai; elle le sentit instantanément; elle le comprit, elle en eut une conviction atroce et irrévocable.

—Je me tairai, fit-elle résolue.

—Sur ton honneur?

—Non. Sur mon amour pour toi!...

—Maintenant, je suis tranquille.

D'abord, Michel Gérard est innocent.

—Alors, qui a tué Jacques?

—Je ne le sais pas. Nul ne le pressent. Mais on le saura à coup sûr plus tard. C'est impossible qu'il en soit autrement.

—Pourquoi?

—Gabrielle mettra tout son cœur, toute son intelligence à découvrir cet assassin pour réhabiliter celui qu'elle aime.

Elle y arrivera.

De cela, j'ai été convaincu dès le premier moment.

Et cette conviction, loin de diminuer ou de s'affaiblir en moi, augmente au contraire chaque jour.

La comtesse ne répondit pas.

Daniel continua:

—Je te le répète, maman, je te l'affirme sur mon honneur, je suis convaincu de l'innocence de Michel Gérard.

Mais serait-il coupable, grand Dieu!... serait-ce à nous, à toi comme à moi, à l'accuser, à parler de sa culpabilité, à créer contre lui un courant d'opinion?

Et veux-tu donc que l'on dise que je m'acharne sur le rival heureux que m'a préféré Gabrielle?

Ses lèvres tremblaient.

Daniel était en proie à une émotion extraordinaire.

—Ce serait le déshonneur pour moi, dit-il.

Plus bas, mais nettement, clairement, catégoriquement, il ajouta:

—Et à la perte de ce qui m'est plus cher que la vie, — à l'honneur, — à cela non plus je ne survivrai pas.

La comtesse était épouvantée.

Son angoisse devenait mortelle.

L'amour fou qu'elle éprouvait pour son fils l'annihilait, la paralysait, réduisait à néant ses combinaisons comme ses espérances.

Néanmoins, elle connaissait Daniel. Sous la douceur apparente du baron d'Excideuil, existait beaucoup de fermeté, et un respect du point d'honneur poussé jusqu'aux dernières limites.

Ce qu'il menaçait de faire, sûrement il l'accomplirait.

De cela la comtesse de Saint-Amand ne pouvait pas douter; elle ne doutait pas.

—Sois satisfait, dit-elle tout à coup. Pour toi, je renonce à tout espoir; je me tairai!...

Il la prit dans ses bras, l'y garda longtemps, ses lèvres appuyées sur les cheveux de sa mère; et lentement, mais avec tout son cœur, il prononça ce seul mot:

—Merci!...

XIV

CONSCIENCE

Daniel n'avait pas fait cent pas dans le petit chemin qui de la villa des Sources allait directement à Syphorès, lorsqu'il avait quitté Gabrielle, que Catherine, qui était absente, pénétra à son tour dans la maison.

Elle s'informa où étaient ses deux filles, et immédiatement elle les rejoignit dans la salle à manger, où Hélène et Gabrille avalaient, sans faim, quelques aliments.

A son visage rayonnant, mademoiselle de Saint-Amand comprit vite que sa nourrice avait quelque heureuse nouvelle à lui annoncer.

Et comme tout ce qui était heureux se rapportait à Michel, Gabrielle instantanément aussi pensa à la lettre que Joséphine Sylvestre devait le soir même remettre à Catherine dans le vestibule du vieux couvent.

Cette lettre, Catherine l'avait, en effet.

Des nouvelles de celui qui tant l'aimait et tant souffrait allaient donc lui arriver!...

La jeune fille fut aussitôt debout, se dirigeant vers le haut de la maison.

—Vous ne finissez pas de dîner, mon trésor? lui demanda Catherine.

—Non, répondit Gabrielle, je n'ai plus faim.

La nourrice la suivit là-haut.

—Tu as la lettre? demanda la jeune fille.

—Oui, elle m'a été donnée sans encombre. Il n'y avait pas un chat ni à la chapelle, ni aux environs du monastère.

Si vous avez le temps de répondre ce soir ou demain, votre réponse partira par la même poste.

—C'est bien, laisse-moi! dit Gabrielle.

Mademoiselle de Saint-Amand avait besoin d'être seule.

Les jours derniers, elle avait fait comme Michel: elle avait préparé un alphabet, avec les lettres réelles au-dessous des caractères de convention et, de cette manière, la missive du prisonnier ne fut pas longue à mettre au point.

Elle disait:

"Mon amour, mon amie, mon tout.

"Dans le moment le plus douloureux et le plus pénible de ma vie, alors qu'on emportait le corps de mon bien-aimé père, pendant que le désespoir le plus horrible était en moi à l'idée de ne jamais plus le revoir, ta lettre est venue comme un baume souverain me donner un peu d'espoir, un peu de bonheur.

"Que ne peut, en effet, une tendresse pareille, aussi dévouée, aussi profonde, aussi pure?

"Oui, bien-aimée de mon cœur, pour toi je vivrai, pour toi, je tenterai l'impossible afin de démontrer mon innocence, et si je vois que la chose est au-dessus de mes forces, que l'ambition des uns, les calculs des autres et leur cupidité me créent des obstacles et des difficultés insurmontables, sois paisible, je ne me laisserai pas bêtement, stupidement condamner.

"Je m'enfuirai avec ton aide, et plus tard, alors toi et moi, nous atteindrons cette réhabilitation qu'il me faut; car ce que je veux aussi, c'est connaître l'assassin de celui que je pleure, et tirer de ce crime abominable une éclatante vengeance.

"Ce que je souffre, les accusations infâmes avec lesquelles on essaie de me flétrir, mon incarcération loin de toi, les injures de cet ignoble procureur, tout cela encore, je le pourrais peut-être pardonner et oublier, puisque c'est personnel.

"Mais la mort de mon père, ma séparation éternelle d'avec lui!... Cela, c'est autre chose, et à tout jamais indélébile.

"L'idée qu'il ne verra pas mon bonheur, qu'il ne t'aura pas pour fille, qu'il ne bénira pas nos enfants... La pensée cruelle, — surtout cela — que jamais plus je ne le reverrai, sont autant de tortures que je ferai payer à celui qui me l'a pris, tu peux y compter.

"La façon ingénieuse que tu as trouvée pour correspondre met une grande tranquillité en moi.

"Quand bien même la fatalité voudrait que tes lettres fussent surprises, ce que nous nous disons resterait lettre morte pour tous.

"A ce sujet, et puisque tu me consultes sur ta ligne de conduite à suivre, méfie-toi de tout le monde, même de tes amis les plus intimes. Ne leur confie rien de tes projets.

"Et surtout, écarte de toi cet Armand Breuilhet dont tu me parles. Evidemment, il est arrivé, non pas pour rendre les derniers devoirs à l'homme qui n'avait pas voulu l'admettre chez lui, quoi qu'il puisse dire, et qui le méprisait profondément, mais bien pour avoir sa part de la curée.

"De cela, je me soucie.

"Cependant, laisse-lui prendre de cette fortune qu'il convoite, le moins que tu pourras; mais surtout, surtout éloigne-le impitoyablement de ta demeure, de ta présence, de ta personne.

"Que sa cupidité déçue soit son châtiment.

"Que la privation de ta présence et de ton intimité lui montre qu'il est et sera éternellement un danger pour nous...

"Je tremble à l'idée de cette sympathie dont tu me parles...

"Une chose me rassure cependant.

"Le même phénomène s'était produit pour mon cher père.

"Son neveu lui avait produit d'abord une impression favorable, et la voie du sang aidant, il était disposé à le reconnaître pour son parent.

"Mais la comédie du monsieur n'a pas pu durer longtemps.

"Et avec la science du monde, si affinée qu'avait le duc d'Argile, il a eu vite deviné sous les mielleuses paroles de ce coquin, la cupidité, l'envie et la bassesse qui sont le fond de son caractère.

"A l'heure actuelle, quelque chose d'approchant a dû certainement se produire pour toi également, j'en suis convaincu.

"Néanmoins, si cela n'était pas encore arrivé, méfie-toi de lui et ne l'admets pas chez toi.

"Continue à me tenir au courant de tout ce qui se passe, aussi bien des agissements de mes ennemis que des efforts de mes amis... si j'en ai encore.

"C'est surtout les noms de ces derniers que je te demande...

"Mais une fois de plus, je m'en rapporte à toi, exclusivement, entièrement pour la direction à donner à mon affaire, persuadé que ton intelligence, ta circonspection, par dessus tout ton amour, te donneront une sûreté de jugement, à laquelle je me soumets complètement.

"Je me dit qu'Hélène, ta confidente, ta sœur et ton amie est accourue te rejoindre, à l'annonce du malheur qui nous frappe.

"Pour celle-là toute exception est faite, elle t'aidera, elle t'encouragera...

"Elle permettra à ton pauvre cœur ulcéré et blessé de se déverser dans les confidences entières, et par conséquent de reprendre des forces.

"Avertis-la que désormais, je désire qu'elle ne te quitte jamais plus.

"Adieu, mon amour, ma pure étoile, tout mon bien... Mon âme tout entière est à toi; l'avenir seul peut me permettre de te prouver quels sont les sentiments de mon cœur pour toi, et à quel point ces derniers événements ont augmenté une passion et une tendresse que je croyais cependant impossible d'éprouver plus absolues et plus profondes.

"Celui qui n'a plus que toi au monde.

"M. G."

Gabrielle lut et relut cette lettre.

Il disait qu'elle était tout pour lui.

Elle lui prouverait, en effet, à quel point il pouvait compter sur elle, sur son dévouement, sur son énergie, sur sa volonté persévérante, surtout fidèle...

Ah! oui... pour le réhabiliter ou le sauver, elle tenterait des efforts de géant!...

Il avait raison, si M. Viguier, surtout Armand Breuilhet, l'enserraient de leurs combinaisons et de leurs infamies, Gabrielle l'aiderait à déjouer leurs efforts.

D'abord elle lui donnerait la possibilité de s'enfuir; puis, quand elle le saurait en sûreté, elle se mettrait à chercher, seule, l'assassin de son malheureux oncle.

Car mademoiselle de Saint-Amand ne voulait point accompagner Michel dans sa fuite.

Non. Elle avait décidé de se consacrer à sa réhabilitation.

Elle trouvait cela seul digne de la grandeur de son amour.

Et un jour, quand son but serait atteint,—car elle était sûre d'y arriver, — elle lui écrirait, elle le rappellerait, elle lui dirait:

—J'ai réussi! Par moi, ton honneur sera intact. Reviens... celui que nous pleurons maintenant sera vengé!...

Se coucher?... Impossible.

Et quoique Catherine Civrac eût donné quelques heures auparavant une lettre à Joséphine Sylvestre en échange de celle de Michel, mademoiselle de Saint-Amand se mit encore à raconter à son fiancé tout ce qui venait de se passer.

Elle renvoya Hélène qui voulait rester avec elle.

Et longuement, alors, minutieusement, sans phrases, mais clairement et nettement, elle fit au prisonnier le récit du moindre incident devant l'intéresser.

Elle lui parla aussi de la loyauté si droite de M. de Précontal, de ses conseils, de ses épouvantes.

Puis elle consacra plusieurs pages à expliquer sa rupture avec la comtesse Marguerite.

Quant à Armand Breuilhet, Michel pouvait se rassurer.

Le phénomène que Gérard avait constaté chez son malheureux père s'était également produit pour elle; et grâce à l'intuition que lui avait donnée son amour, elle avait déjà jugé le fils de Geneviève de Saint-Amand.

Maintenant, elle le connaissait, elle le méprisait, elle l'exécrait, elle savait à quel point il fallait se méfier de lui.

Mais elle ne le chasserait pas tout à fait de sa présence.

Non. Elle jugeait plus prudent, au contraire, de le voir pour connaître le fond de cette âme de boue, ou si toutefois son indignation la rendait incapable de le supporter.

Une partie de la nuit se passa pour la jeune fille à écrire cette si longue lettre, où elle mit toute son âme, aussi cette chaude exaltation qui la faisait si puissante sur le cœur de Michel, si forte pour le consoler dans l'épouvantable épreuve qu'il traversait.

Au jour seulement, elle se déshabilla et s'étendit sur son lit.

Elle s'endormit aussitôt d'un lourd sommeil de plomb duquel l'entrée même d'Hélène dans sa chambre ne la tira point.

Mais en elle, malgré son inconscience, l'idée de son devoir veillait quand même, et comme sept heures sonnaient aux horloges de Montbert, Gabrielle ouvrit les yeux.

Elle vit sa sœur de lait épiant son réveil.

—Dieu! fit-elle, il est grand jour! Ah! pourquoi ne m'as-tu pas éveillée, chérie?...

Hélène sourit.

—Tu n'es pas en retard, dit-elle. Tu as dit que tu voulais être à huit heures chez le docteur Barrère. Il y a plus de temps qu'il ne te faut pour t'apprêter... or, comme la voiture est déjà devant le perron, tu n'as qu'à t'habiller.

Hélène peigna et releva les longs cheveux de soie noire de sa sœur; elle habilla Gabrielle, lui rendant les mêmes soins que, lorsqu'enfants toutes les deux, mais Hélène plus âgée de près d'une année, elle la soignait déjà avec tant d'amour.

Enfin, la voiture les emporta vers la rue silencieuse et déserte où le docteur Barrère allait peut-être desceller ses lèvres closes.

Une grande angoisse était dans le cœur de Gabrielle.

—Ah! pourvu qu'il parle!... pourvu qu'il parle!... répétait-elle sans cesse. Il est mon dernier espoir!...

Et Hélène répondait:

—Pourquoi se tairait-il?

Et tout au fond d'elle-même, la fille de Catherine Civrac ajoutait:

—Mais quel peut donc être ce nom que le duc d'Argile lui a recommandé de ne pas divulguer, et que, malgré toutes ces complications, il s'obstine à ne pas vouloir faire connaître?

Enfin, on arriva.

La porte était entr'ouverte et Manette, sur le seuil, achetait des provisions de ménage.

A la vue de Gabrielle, la vieille servante jeta les deux bras en l'air avec l'exubérance qui la forçait à geindre ou à crier pour le moindre incident, encore plus insignifiant fût-il.

—Comment va le docteur? demanda mademoiselle de Saint-Amand.

—Ah! seigneur! pour vous répondre, il faudrait qu'il m'eût parlé. Or, pour deux petites fois que j'ai essayé hier d'entrer chez lui, j'ai cru qu'il allait me tuer.

Même, comme il avait remplacé son bâton par un revolver, je n'ai pas osé monter ce matin.

—Mais ses repas, comment les a-t-il pris?

—Oh! pas fameux!... sur une lampe à esprit de vin, il s'est fait du café comme d'habitude quand il travaille. Et il a dû vivre de cela seulement.

Les trois femmes avaient descendu la petite marche qui, du vestibule d'entrée, donnait dans le jardin.

A cet instant, Gabrielle vit Hélène, la tête levée, regardant en haut, et souriant.

Elle suivit la direction du regard de sa sœur.

Derrière la vitre de son cabinet, elle aperçut alors la figure bouleversée et livide du docteur Barrère.

Gabrielle, de son côté, lui envoya un baiser du bout de ses doigts fuselés et murmura:

—Je viens!...

Elle prit le long corridor dallé de pierres, où en toutes saisons suintait et pleurait l'humidité éternelle des vieilles maisons de province.

Elle ne marchait pas, elle volait, heureuse d'avoir aperçu le bon visage de son ami, néanmoins le cœur serré d'une inconsciente angoisse.

Est-ce la délivrance proche qui l'émeuvait ainsi?

Ses jambes vacillaient...

Un tremblement involontaire l'annihilait...

Elle arriva au vieil escalier de bois. Elle monta.

Hélène était à ses côtés.

Tout à coup, un bruit terrible se fait entendre, suivi de la chute d'un corps.

En haut, un coup de feu a retenti.

En bas, Gabrielle a poussé un cri de suprême douleur, un cri de créature blessée, comme si la balle meurtrière l'eût atteinte elle-même.

Blanche comme un suaire, tremblante, folle d'épouvante, elle tombe sur les marches, balbutiant éperdue et désespérée:

—Il s'est tué, mon Dieu!... il s'est tué...

Ses forces l'abandonnent.

Va-t-elle mourir là, succombant à son désespoir, à tout ce qui l'a secouée, atteinte, martyrisée en ces derniers temps.

Hélène, en une réflexion plus rapide que la pensée, se dit tout cela...

Mais cette dernière est vaillante, surtout pratique.

—Ah! s'écrie-t-elle, pour Dieu! ne t'écoute pas, ne t'écoute pas!...

Debout!... Debout!...

Ne pensons qu'à lui!...

Nous pouvons peut-être le sauver!

Elle s'élance, franchissant d'un bond les quelques marches encore à gravir.

Gabrielle, électrisée, fait appel à tout son courage... elle se relève... elle suit sa sœur de lait.

En haut, Hélène veut ouvrir la porte.

—C'est nous, Gabrielle, Hélène... Ouvrez, monsieur Honoré, ouvrez à vos filles, crie-t-elle.

Rien, rien ne répond...

Un silence de mort...

Hélène tourne le loquet de la porte. Peine perdue...

Les verrous, par derrière, sont mis.

—Mon Dieu!... soupire Gabrielle de nouveau défaillante, couverte d'une sueur froide.

Mais la fille de Catherine a vite pris sa résolution.

—Aide-moi, dit-elle.

Elles réunissent leurs efforts et poussent la porte...

En vain!... Les verrous sont solides et résistent.

Un tas de bois coupé se voit dans un coin, destiné à alimenter l'hiver la cheminée du docteur, sans encombrer son cabinet.

Hélène en saisit un morceau capable de faire massue.

—Prends garde, dit-elle à sa sœur, éloigne-toi.

Et avec une force nerveuse que l'angoisse décuple, elle frappe, elle frappe des coups formidables.

Enfin, le panneau vole en éclats.

Elles regardent toutes les deux à la fois par l'ouverture béante, et Gabrielle pousse un cri de désespoir.

En travers de son bureau, le docteur Barrère est étendu, ne donnant plus signe de vie.

Mademoiselle de Saint-Amand veut le rejoindre, le secourir.

Impossible, le trou qu'a fait Hélène est trop haut, trop étroit.

C'est elle à son tour qui saisit la massue que sa sœur a abandonnée.

Mais l'institutrice, plus maîtresse d'elle-même, l'arrête.

—Non, dit-elle, laisse-moi faire.

Elle passe son bras dans l'ouverture, atteint le verrou, le tire, et subitement la porte s'ouvre, laissant passer les deux sœurs.

Gabrielle bondit vers le docteur.

Elle veut soulever son pauvre corps affaissé.

Elle ne le peut.

Il est lourd, lourd comme du plomb, plutôt comme un cadavre.

Elle tombe à genoux.

Elle lève ses mains tremblantes vers lui:

—Ah! sanglote Gabrielle, mon ami!... mon maître!...

—Tu pleureras après, dit Hélène, vois plutôt s'il respire encore.

Les yeux largement ouverts et déjà vitreux répondent à la jeune fille.

Il ne paraît plus être de ce monde...

La tête, qu'Hélène relève, s'en va molle et inconsciente, comme si le cou fut subitement devenu de carton.

En bas, les voisins s'assemblent ameutés par Manette, qui est montée derrière les deux sœurs et est redescendue comme une folle.

Mais Hélène, rapidement, pendant que Gabrielle s'occupe du docteur, regarde autour d'elle.

Deux papiers se voient bien en évidence sur la tablette du bureau.

Sur l'un, il y a à peine quelques lignes.

Elle déchiffre ces mots:

"A ma fille bien-aimée, Gabrielle de Saint-Amand Syphorès.

"Je meurs pour ne pas me trouver placé entre mon amour pour toi, et le serment qui me défend de parler. Mais avant de mourir, je vais essayer de disculper l'homme que tu aimes et qui est innocent.

"Pour cela, je jure sur mon honneur et ma conscience que ce n'est pas Michel Gérard l'assassin du duc d'Argile... et je supplie la justice de me croire, car je dis vrai."

La fille de Catherine montre le papier à sa sœur.

—Lis, dit-elle.

—Ah! seigneur! la voilà la preuve d'amour qu'il voulait me donner! s'écria la malheureuse enfant à bout de forces, en proie à la plus poignante, la plus horrible des douleurs. Mais souffira-t-elle à Michel!...

Au seuil de la porte, Manette avec de grands gestes, crie, remplissant la maison:

—Ah! pauvre monsieur!... pauvre monsieur!... un si brave homme!... Quel maître je perds, grand Dieu!...

Les voisins hypnotisés apparaissent dans le vestibule, ne bougeant pas avec cette terreur instinctive des gens du peuple pour tous ceux qui meurt de mort violente.

— Vite, dit Hélène, la seule qui garde un peu de sang-froid, courez chez le docteur Constantin... il demeure à deux pas d'ici... et ramenez-le.

Elle repousse les gens, afin d'éviter que la pièce soit envahie, encombrée.

Avec une grande dextérité, tout en n'ayant point les connaissances spéciales de sa sœur, elle examine à son tour la plaie.

Un trou rond et noirâtre se voit sur la tempe gauche.

Il n'y a presque pas de sang à l'entour.

Elle écoute si de cette pauvre bouche tordue et pincée aucun souffle ne s'échappe encore.

Elle ne sait rien distinguer.

Ses yeux se portent par hasard sur le second papier, celui qui a été placé en évidence à côté de l'autre.

Elle le lit comme elle a lu le premier.

Il dit:

"Si par malheur ma main n'est pas sûre et si la mort que je cherche me fait défaut, je veux que Gabrielle de Saint-Amand, la personne que j'aime le plus au monde, demeure la seule maîtresse chez moi, aussi bien de tout ce qui m'appartient que des soins à me donner et de toutes les dispositions me concernant, moi, ma situation, ma personne et ma fortune.

"Elle commandera seule dans ma maison, donnant des ordres, recevant ou éloignant de moi telle personne qu'il lui plaira, et cela sans que nul puisse invoquer contre elle un droit de parenté ou de relations.

"Je veux, en outre, que seule elle prenne connaissance des papiers contenus dans mon bureau, et qui touchent à une affaire purement sentimentale dont j'ai dû m'occuper jadis.

"Elle exécutera pour cette chose "encore tout ce que son cœur, sa raison et sa droiture lui conseilleront "sans que n'importe qui puisse lui "demander d'explications, encore "moins l'attaquer ou l'empêcher de "réaliser ce qui lui plaira."

La date, la signature, c'est tout...

Il s'était tué sans phrases, le pauvre homme...

Il n'avait pas voulu trahir son serment, mais il s'était dit en même temps que sa mort tragique et sa déclaration donneraient à sa parole une valeur morale que l'on ne discuterait pas, et qui, en sauvant Michel Gérard, rendraient à Gabrielle le bonheur.

Celle-ci, agenouillée devant le corps toujours étendu en travers sur le bureau, pleure toutes ses larmes, répétant au milieu de ses sanglots:

— Ah! je suis maudite!... Tout ce qui m'aime meurt ou souffre!...

Hélène ne lui parle point, laissant les premières exaltations de la douleur s'atténuer un peu.

Enfin, le docteur Constantin arrive.

Il n'était pas encore sorti de chez lui, s'étant couché très tard à cause d'un malade en danger.

A l'aspect du visage livide, des yeux vitreux et des lèvres exsangues de son confrère, il a tout à coup le front barré d'une ride immense.

Ses mains tremblent.

Tout son visage fin et intelligent se convulse horriblement, et le coude relevé, la main sous son menton, il murmure éperdu et balbutiant:

— Ah! le pauvre homme!... le pauvre homme!... quel malheur et quelle perte pour le pays tout entier!...

Cependant, au bout de quelques minutes, il se raidit, se ressaisit, et l'homme de l'art épris de son métier, et esclave de son devoir reprenant le dessus, il s'approche de ce qu'il croyait être le cadavre de son ami.

Tout à coup il tressaille.

Du trou rond et noirci par la poudre un mince, oh! très mince filet de sang coule, descendant doucement sur la joue livide.

— Il n'est pas mort, balbutie le docteur Constantin.

Hélène devient toute blanche à son tour.

Gabrielle pousse un cri et se trouve debout, des flammes dans les yeux.

Ah! si cette implacable, cette atroce, cette inexorable puissance qui s'appelle la mort, n'avait pas pris possession de son pauvre maître, l'espérance ne pouvait-elle pas revenir, et fleurir encore dans le cœur désolé de la malheureuse enfant, soit pour celui qu'elle pleurait déjà, soit pour son fiancé bien-aimé?

Oui, oui, il allait les lui sauver l'un comme l'autre, ce doux et savant docteur Constantin qui déjà lui avait évité à elle-même une fièvre cérébrale au moment où Gabrielle avait compris que Michel allait être accusé d'avoir tué son père.

Et s'il rendait la vie au pauvre médecin, celui-ci pourrait-il alors ne pas expliquer la phrase de sa déclaration suprême:

"Michel Gérard est innocent."

Et l'assassin, le coupable, il le nommera.

Oui, il le nommera...

Gabrielle en est sûre.

Du reste, elle le suppliera tant, elle l'implorera si ardemment, elle lui laissera si bien lire dans son cœur... que l'ami de toute sa vie, certainement, exaucera sa prière éperdue!...

Pleine d'énergie reconquise, de volonté revenue, elle regarde le docteur Constantin sonder la plaie, l'examiner, voir quel est le genre de la blessure.

— Très grave! dit-il enfin. La balle, entrée par le temporal gauche, n'est pas ressortie.

— Il faut l'extraire! s'écrie mademoiselle de St-Amand. Je vais vous aider. Ici, il y a tout ce qu'il faut pour cette extraction.

— Ce n'est pas possible, dit le médecin avec découragement. Au sondage, je n'ai pas touché le projectile. Il est trop profond.

Je ne me sens ni la force ni le courage de tenter l'opération.

Mes efforts tueraient le malade.

Plus tard, peut-être, j'essayerai... mais pas à présent.

Du reste, envoyez chercher les autres médecins, mes confrères, tous ceux de la ville. Il le faut!

Ensemble, nous nous consulterons. Nous verrons ce qui peut être tenté!

On dépêcha Manette; Hélène elle-même courut de tous les côtés.

Quelques quarts d'heures après, tous arrivaient.

On examina de nouveau cette blessure mystérieuse et terrible, toute petite, mais presque mortelle.

Et après de nouveaux sondages, l'avis du docteur Constantin fut partagé par tous.

— La balle ne pouvait être extraite.

Une opération était un danger de plus.

XV

PAQUERETTE

Sous les soins intelligents qui lui furent prodigués, le docteur Barrère, maintenant, revivait, c'est-à-dire qu'il respirait; mais ses yeux étaient clos, et il était plongé dans le coma le plus absolu.

Gabrielle, assise au chevet de son lit, ne le quittait point.

La tête dans ses mains, entourée d'Hélène et de Catherine aussitôt accourues, elle lui prodiguait des tendresses filiales.

Vraiment, s'il avait déclaré l'aimer comme sa fille, et s'il lui avait donné des droits de fille chez lui, elle lui rendait tout cela en sollicitude, en soins, en dévouement.

Une angoisse atroce et nouvelle était dans le cœur de la malheureuse enfant.

Son dernier espoir pour démontrer l'innocence de Michel lui échapperait-il donc?

Maintenant, le docteur Barrère, condamné à mourir à brève échéance et sans avoir recouvré ni la raison, ni la parole, allait-il emporter son secret dans la tombe?

Alors, Michel était perdu!

Etait-ce possible?... Et, jusqu'au bout, la fatalité resterait-elle à ce point inexorable?

En vain, Hélène lui disait:

—Mais sa déclaration faite avant de se tuer, cette déclaration dans laquelle il affirme que Michel Gérard n'est pas l'assassin du duc d'Argile, crois-tu que la justice n'en tiendra pas compte, émanant d'un homme aussi scrupuleusement honnête et rigide...?

Vers deux heures les magistrats arrivèrent.

M. Castéran, le commissaire de police et le parquet venaient faire les constatations d'usage.

A côté de M. Viguier, il y avait le substitut, un jeune homme brun, aux yeux intelligents, droits et sympathiques.

Le procureur parla tout de suite de perquisitions à opérer.

Il eût voulu, là aussi, agir en maître.

Mais la volonté du docteur Barrère était nettement exprimée, et comme il avait prévu même le cas actuel, c'est-à-dire celui où sa main malade droite n'atteindrait pas le but qu'il voulait, Gabrielle se rassura un peu en se disant qu'elle était la seule maîtresse, et qu'elle saurait tout au moins faire respecter la dignité du mourant.

Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de mademoiselle de Saint-Amand lorsque derrière la silhouette pointue d'Arthur Viguier, elle vit se dessiner celle autre vigoureuse et élégante de son cousin Armand Breuilhet.

—Vous ici?... fit-elle de très haut.

L'avocat pâlit sous la rancune presque haineuse que contenait le fier regard de celle qu'il adorait.

M. Viguier crut faire un coup d'adresse en répondant:

—M. Breuilhet est avec moi.

—A quel titre? demanda mademoiselle de Saint-Amand.

—Il m'aide de sa clairvoyance.

—Je proteste contre son intrusion ici et j'exige qu'il s'en aille sur le champ, déclara la jeune fille.

Le procureur haussa les épaules, et allait répondre par une fin de non-recevoir, quand Gabrielle, regardant le fils de Geneviève d'une certaine façon, lui dit:

—Je suis chez moi dans cette malheureuse maison; y demeurerez-vous en dépit de ma volonté?

—Ma cousine...

Elle ne le laissa pas aller plus loin.

—Assez! Un mot de plus, déclara-t-elle, et je ne vous revois plus de ma vie!

Blême, il sortit sans une parole, en effet.

Il avait une si grande épouvante de voir briser les fragiles rapports établis entre eux!

Une antipathie, inexplicable pour lui, avait remplacé le bon accueil du premier jour chez Gabrielle.

Armand en souffrait cruellement, mais il se disait en même temps que l'essentiel était de ne pas rompre.

Alors, peu à peu, en travaillant sans relâche au but si âprement désiré, qui sait, après la condamnation certaine de Michel Gérard, si l'avenir ne lui réservait pas des espérances et des compensations.

Il envoya un regard au procureur, un seul, mais si éloquent. Celui-ci en effet comprit le désir de l'homme qui pouvait tout pour son avancement, cet avancement pour lequel il aurait emprisonné la moitié du pays.

—Allez vite et bien, disait l'impérieuse prunelle de l'avocat.

Tout bas, il trouva moyen de glisser à l'oreille du procureur les recommandations suivantes:

—Ne la contrariez pas en apparence, mais au fond soyez inflexible, sans rien passer sous silence.

—Quand les perquisitions dont vous parlez, seront-elles terminées, monsieur? demanda Gabrielle.

Elle continua sans le laisser répondre:

—Avez-vous seulement le droit de les faire?

Le docteur Barrère n'est pas mort, et il a prévu le cas où sa blessure ne serait pas mortelle...

—Que voulez-vous dire? demanda le procureur étonné. Je ne comprends pas vos paroles.

Veuillez me les expliquer.

La jeune fille aussitôt lui tendit le papier que le docteur Barrère avait placé lui-même en évidence sur son bureau.

Le procureur le lut, puis il réfléchit quelques instants et répondit:

—Pourquoi êtes-vous si pressée de voir terminer notre œuvre ici?

—Vous le demandez!... Mais ces lignes que vous venez de parcourir répondent pour moi, il me semble.

—Pourquoi?

—Le docteur Barrère dit que dans son bureau il y a une affaire qu'il me confie, et dans laquelle je prendrai telle décision que me dicteront mon cœur et ma conscience.

Cette décision est peut-être urgente.

—Pas à quelques jours près...

—Je suis seule juge de ces choses, fit-elle avec hauteur, mais vous n'avez pas répondu à mon autre demande: avez-vous le droit d'entrer ici contre ma volonté?

—Parfaitement oui. Le docteur Barrère connaissait le nom de l'assassin du duc d'Argile.

Malgré sa déclaration d'innocence, concernant celui que tout accuse, je persiste, moi, plus que jamais, à croire que ce nom qu'il s'obstinait à celer en dehors de toute conscience, de tout devoir, était cependant celui de Michel Gérard, pas un autre!...

—Alors vous ne respectez pas la suprême parole de cet homme d'

C'est visible.

Quand nous avons enfin pu pénétrer ici, mon pauvre vieil ami était en travers, couché sur son bureau, ne donnant plus signe de vie.

Mon bouleversement était tel que moi, qui cependant, par métier et par vocation, soigne les malades, je l'ai cru mort.

Le docteur Constantin seul, au sang qui coulait de sa blessure,a découvert qu'il vivait encore.

Ses confrères et lui l'ont déshabillé, puis ils l'ont déposé sur ce lit, où il est toujours.

Elle se recula en disant ces mots et ouvrit plus largement une grande porte entrebaillée qui dissimulait une alcôve dans laquelle le docteur Barrère était toujours couché.

On le vit alors, la tête bandée, relevée sur les oreillers, les yeux clos si pâle et si immobile qu'il présentait bien, en effet, les apparences de la mort.

Le substitut tressaillit.

Le procureur regarda le malheureux docteur indifféremment, dédaigneusement, avec cette absence de cœur et de convenances qui le rendaient si odieux.

Gabrielle continua :

—On le dirait déjà parti pour l'autre monde, c'est vrai, mais cependant il vit encore. Dans ces conditions, avez-vous le droit d'être ici ?

M. Viguier répondit :

—Oui, c'est notre droit.

Un crime a été commis. Dans cette demeure, nous trouverons peut-être des données, des éléments pour découvrir l'assassin : notre mission stricte est de les chercher.

Donc, une perquisition s'impose.

Le substitut ne trouva que de très vieilles correspondances de familles, des papiers anciens, même des titres de noblesse, car le docteur descendait authentiquement de l'une des plus vieilles familles du Sud-Ouest, les Barrère de Lamothe-Mauvezin.

Mais d'esprit très large, il ne s'en était jamais fait gloire, préférant à la gloire éphémère de ses parchemins tout ce que lui avaient acquis de popularité et de vénération, sa charité, son dévouement, ses études perpétuelles dans le but d'améliorer le sort de ceux qui souffraient.

—Vieux fou ! ... murmura le procureur furieux de se trouver bredouille.

Il fit quelques pas vers la porte, suivi du substitut.

—En aisje fini avec toutes ces douleurs et ces tortures? demanda à ce dernier mademoiselle de Saint-Amand à bout de patience et de force.

—Je l'espère, répondit M. Quiétrain, lequel, à l'encontre de son supérieur, éprouvait la plus vive sympathie pour cette loyale et fière créature dont les grands beaux yeux de flamme ne décelaient jamais que les sentiments les plus nobles, les plus élevés.

Le procureur l'entendit.

—La justice est partout chez elle, dit-il ; je reviendrai aussi souvent que son intérêt me le demandera.

Enfin, il partit...

Hélène entra immédiatement.

—Penses-tu passer la nuit ici? demanda-t-elle à sa sœur de lait.

—A coup sûr, oui, répondit celle-ci, et j'y resterai jusqu'à ce que j'ai découvert la tâche qu'il m'a confiée, jusqu'à ce que surtout le docteur Constantin me permette de le transporter chez moi, aux Sources, car il ne me quittera plus.

La jeune institutrice ne pouvait qu'approuver son amie.

—Veux-tu que je fasse venir Félix, qui paraît dévoué? lui demanda-t-elle.

De cette façon, maman resterait aux Sources pour tout surveiller en ton absence.

Elle ajouta :

—Ici, Manette n'est bonne à rien, et soit pour les courses, soit pour certains soins, il nous faut du monde.

Avec une délicatesse exquise, elle continua très bas.

—Ne te tourmente pas, j'ai des ressources...

Alors, subitement, Gabrielle pensa qu'elle n'était plus pauvre et malheureuse comme en ces derniers temps.

Michel n'était-il pas là... Et si Michel ne restait pas le maître de la fortune du duc d'Argile, la moitié de cette fortune ne lui appartenait-elle pas, légitimement, à elle-même ?

De toutes façons, elle n'avait plus besoin de compter ou d'économiser.

Elle se jeta dans les bras d'Hélène.

—Tu es parfaite, lui dit-elle, et sans ton dévouement sublime, nous fussions mortes de faim à Syphorès, madame de Saint-Amand et moi.

Mais aujourd'hui, ce n'est plus la même chose.

Michel, qui est personnellement fort riche, est à ma disposition : également la fortune assez considérable, dit-on, du docteur Barrère, dont je puis bien disposer pour le soigner, puisque telle est sa volonté expresse, et qu'il m'en donne le pouvoir.

Donc, ne ménageons rien pour cela.

Oui, que mère Catherine demeure aux Sources en attendant que nous y revenions toutes les deux.

Félix me servira ici, mais procure-toi également en ville, une très bonne femme de chambre et un valet de chambre de confiance.

Je sais que Julie Duthil et son mari Emile sont sans place.

Ce sont de bons serviteurs, arrête-les tout de suite.

Quant à toi, tu ne me quitteras plus, je l'espère. Que deviendrais-je sans ton affection et ta tendresse ?...

—Je crois que tu n'as rien mangé aujourd'hui, fit observer Hélène.

—Si, un peu, à midi.

—Oh ! si peu !... Tu vas avaler quelque chose ce soir, n'est-ce pas ?

—Je veux bien. D'autant plus que j'ai à travailler.

—Dans l'état où tu es ?

—Oui. Il faut qu'à mon tour je visite minutieusement les papiers de mon vieil ami.

—Que n'a pas découvert le procureur, je le trouverai certainement, car cette mission qu'il me donne, je veux la remplir à tout prix. Mais pour la remplir, il faut la connaître.

—Veux-tu que je t'aide ?

—Si je pouvais me passer même de toi, je l'aimerais mieux. Néanmoins, je verrai.

Le coma du blessé continuait.

Cependant, l'étincelle de vie qui était en lui ne diminuait pas.

Le docteur Constantin trouva au contraire le pouls plus régulier et les battements de cœur un peu plus forts.

—Attendons, dit-il. Ce tempérament est si solide, si excellemment bon qu'un miracle peut-être se produira.

Il ordonna des soins particuliers, et affirma que nul danger n'était à craindre pour la nuit.

A ce moment, et comme le médecin venait de partir, disant qu'il reviendrait encore vers onze heures, un pas se fit entendre dans l'escalier et la porte fut violemment ouverte.

Gabrielle leva la tête.

Contre l'huisserie, le jeune baron d'Exideuil était appuyé, aussi livide que le moribond, se tenant à peine debout.

—Ah ! mon Dieu !... fit-il, suffoquant et presque sanglotant, que s'est-il passé ? Que lui est-il arrivé ?...

—Il a voulu se tuer, répondit simplement mademoiselle de Saint-Amand.

—Et pourquoi ? Pourquoi ?...

Depuis ce matin que la nouvelle nous a été apprise à mère et à moi, nous sommes comme des fous.

Elle voulait que je me rendisse ici sur l'heure, n'osant elle-même venir à cause de votre si cruelle rupture.

Il s'arrêta, quêtant évidemment un mot.

Il vint, mais net et tranchant, ainsi que Gabrielle ayant pris une irrévocable résolution, était capable de le dire.

—Elle a bien fait, dit-elle ; je ne l'eusse pas reçue.

Des larmes montèrent aux yeux clairs du jeune baron.

C'était fini ! Sa mère et Gabrielle, ses deux amours, étaient mortellement désunies !...

Au bout de quelques secondes, il continua :

—Quand je dis que ma mère serait venue, je ne sais ce que j'avance.

Elle a reçu un coup terrible de cette catastrophe nouvelle.

Depuis, elle est sans forces, même sans voix.

Car ce pauvre cher docteur a été, paraît-il, un grand ami pour elle, alors que pauvre et abandonnée par son premier mari, et plus tard veuve, ma mère était sans ressources ou à peu près...

— Je sais !... dit Gabrielle sèchement.

Avec un profond soupir, Daniel doucement demanda :

— Je t'ennuie, Gabrielle ?

Spontanément, mademoiselle de Saint-Amand répondit :

— Oh !... toi !... jamais !

— Merci !

Et revenant à la question qui n'avait pas eu de réponse, il dit :

— Mais comment ce suicide a-t-il eu lieu ?

— Le docteur s'est trouvé placé entre un serment qu'il avait fait, et son devoir de dénoncer le meurtrier du duc d'Argile.

— Il le connaissait donc ?

— Oui, il le connaissait.

— Et il ne l'a pas immédiatement nommé ?

Mais c'est un crime cela... un crime impardonnable, surtout un innocent étant accusé de ce meurtre !...

Gabrielle se sentit le cœur remué.

Oh ! ce Daniel !... dans sa loyauté et sa noblesse, comme il savait toujours trouver le chemin de son âme.

Elle répondit :

— Il avait juré au duc d'Argile de se taire.

— Ah ! quel serment peut tenir,peut être valable, en présence de l'épouvantable erreur que commet la justice vis-à-vis de Michel ? s'écria encore le jeune homme.

— C'est mon avis. Ça n'a pas été celui du pauvre docteur.

Alors, devant mes larmes, mes supplications, mon désespoir, il n'a rien trouvé de mieux, ne voulant pas me faire souffrir et ne se croyant pas le droit de manquer à son serment, que de se loger une balle de revolver dans la tempe.

Mais avant de se frapper il a laissé un écrit dans lequel il jure sur l'honneur que Michel Gérard est innocent, et il a pensé que cette déclaration suprême suffirait aux magistrats pour ne plus accuser mon fiancé, et lui permettrait à lui, d'emporter le nom maudit dans la tombe...

—Peut-être ! Il est si vénéré de tous !...

— Oh ! avec des Viguier, avec des Armand Breuilhet aussi, la question de sentiment est nulle.

Daniel était resté derrière le bureau, à un endroit de la chambre d'où l'on ne pouvait voir le fond de l'alcôve.

— Mais en définitive, dit-il au bout de quelques secondes, comment va-t-il ce cher et malheureux ami ?

— Bien mal.

Ce matin, on avait d'abord affirmé qu'il était mort.

Puis le docteur Constantin a déclaré qu'il vivait encore.

— Oui, il vit, continua Gabrielle avec une singulière énergie. Il vivra surtout. Je le soignerai, je le sauverai.

Ne faut-il pas, lui, le seul témoin qui existe, qu'il puisse, un jour ou l'autre, dénoncer le lâche qui laisse accuser un innocent à sa place !...

Et de cela, j'ai la conviction profonde qu'il le fera, serait-ce dans longtemps !

Et prenant Daniel par la main :

— Il est là, dit-elle en se dirigeant vers l'alcôve. Viens le voir.

Le jeune homme, derrière mademoiselle de Saint-Amand, s'avança.

Mais lorsqu'il aperçut ce visage immobile et rigide, déjà pincé, comme si la mort l'eût touché et pour toujours glacé, il tressaillit de la nuque aux talons.

— C'est horrible !... fit-il, la gorge serrée par une inexprimable étreinte, mais il ne respire plus !...

Comme pour lui répondre, des sons inarticulés sortirent des lèvres du malade.

Daniel épouvanté murmura, détournant les yeux :

— Ah ! mon Dieu !... mon Dieu !...

Gabrielle s'était précipitée.

— Vite, Hélène ! dit-elle à sa sœur de lait, un peu de bouillon froid, du grog, du vin de Champagne...

Il va peut-être revenir à lui !...

Et elle soulevait la pauvre tête livide, et elle couvrait de baisers les joues pâles, insensibles et froides.

— O ami si cher ! disait-elle, mon maître, c'est moi, ta fille, qui suis là. Reconnais-moi, parle-moi...

Et doucement elle faisait couler entre les lèvres inertes un peu du liquide bienfaisant qu'Hélène avait lestement préparé.

Non, l'éclair de vie n'augmentait pas. Il paraissait même s'être déjà éteint.

Le coma, le coma terrible et muet, qui tant ressemble à l'éternel sommeil sans rêves,qui souvent le précède de si près, de nouveau s'était abattu sur le malade, le glaçant, l'immobilisant, le stupéfiant.

— Veux-tu que je reste avec toi jusqu'à demain, Gabrielle ? demanda Daniel.

Mais elle avait décidé de demeurer seule afin de chercher les papiers, peut-être précieux, sur lesquels M. Viguier, sans cela, pouvait un jour ou l'autre mettre la main.

— Il n'y a rien à craindre pour cette nuit, dit-elle, le docteur Constantin me l'a formellement déclaré.

Alors Hélène, Félix et moi, suffirons.

Va soigner ta mère, puisqu'elle est malade. Et si au jour tu m'es nécessaire, je te le ferai dire et j'accepterai tes services.

Elle s'était levée en prononçant ces paroles et se dirigeait vers la porte.

La délicatesse du jeune baron était exquise.

Il comprit que Gabrielle désirait le voir partir, et il la quitta sans plus insister.

Aussitôt elle s'assit devant le fameux bureau qu'avait inspecté M. Viguier.

Depuis les plus lointaines années de son enfance, elle était venue dans ce cabinet, y jouant toute petite ; plus tard, et surtout en ces derniers temps, elle y travaillait, écoutant les diverses explications anatomiques ou médicales que lui donnait son vieil ami.

Puis, sa leçon terminée, il ne se gênait pas devant elle, connaissant sa discrétion infinie.

Et souvent, pendant que Gabrielle étudiait sous ses yeux quelque chose de difficile, il arrangeait ses papiers, comptait son argent ou détachait les coupons de ses titres.

Elle réfléchit.

Mais oui, il lui semblait...

Une petite lueur venait de naître, et peu à peu grandissait au fond de son cerveau.

Ce n'était pas dans les tiroirs que monsieur Viguier avait visités que le docteur serrait ses affaires les plus intimes ou les plus précieuses.

Rêvait-elle ?

Mais, est-ce que ces jours-là, la tablette sur laquelle le docteur écrivait ne se déplaçait pas, roulant sur elle-même ? Elle ouvrit le bureau après avoir dit toutefois à Hélène :

—Veille que l'on ne me dérange pas, et que personne n'entre ici.

Et assise à la place du docteur, elle regardait cette tablette recouverte de cuir, jadis vert, avec de petites bandes dorées, et maculée aujourd'hui de larges taches d'encre qui atténuaient singulièrement la teinte originelle.

Elle déplaça l'encrier, les plumes, les buvards, également quelques formulaires de médecine, et pressant de toutes ses forces, elle poussa.

La planchette résista, mais cependant, une toute petite raînure se produisit.

Peu à peu, le jour se faisait dans son cerveau.

Oui, il y avait là un tiroir de sûreté, qu'une imperceptible serrure fermait.

Et la clef de cette serrure, Honoré Barrère la portait suspendue à sa chaîne de montre. Gabrielle se souvenait...

C'était bien cela...

La jeune fille se leva ; elle prit la chaîne d'or placée sur la table de nuit et y trouva, en effet, attachée à un anneau, une petite clef minuscule.

Sous le cuir du bureau, une imperceptible serrure apparut.

La clef s'y adapta, elle tourna.

De nouveau Gabrielle appuya sur la planchette.

O bonheur !... Cette fois-ci, elle glissa et une excavation profonde apparut, tenant toute la place entre les tiroirs placés sur les deux côtés du meuble.

C'était simple comme bonjour, point compliqué du tout ; et il fallait la préoccupation de M. Viguier, pour n'avoir point songé qu'il devait y avoir un cinquième tiroir au bureau.

Des titres, des billets de banque, surtout des liasses de papiers étaient alignés les uns contre les autres,dans un ordre parfait.

Sur le devant, il y avait, bien en évidence, une grande enveloppe point cachetée.

Elle portait le nom de la jeune fille.

Gabrielle l'ouvrit.

Un papier couvert de l'écriture fine et ronde du docteur Barrère y était enfermé.

Il disait :

"A mademoiselle Gabrielle de Saint-Amand-Syphorès.

"Je désire que seule, en ton âme et conscience, et sans prendre l'avis de quiconque, tu inventories le contenu de ce tiroir.

"L'argent qu'il renferme, les titres, les valeurs seront désormais ta propriété, et cela, que je sois mort ou vivant...

"Surtout, si, vivant, je n'avais plus ma connaissance.

"Alors, tu deviendrais la souveraine maîtresse de ce que j'ai, comme de mon pauvre corps privé de raison.

"Tu me ferais soigner, ou tu me soignerais ainsi que tu l'entendrais, ainsi qu'une fille s'occupe de son père.

"Et je désire que tout ce que je possède t'appartienne, comme si, mort, le testament qui est en double dans ces papiers et dans l'étude de Me Labbé, mon notaire, recevait déjà son application.

"Tu vas trouver, ici même, le récit d'une histoire poignante et triste.

"C'est celle d'une pauvre petite orpheline à laquelle je me suis intéressé depuis qu'elle est au monde.

"J'ai veillé sur elle ; j'ai subvenu à ses modestes besoins.

"Dans ces derniers temps, je l'ai un peu négligée, je me le reproche amèrement, mais je désire que tu répares cette faute de ma part, et que tu fasses pour elle ce que ton cœur généreux et ta haute raison te dicteront.

"Il y a chez M. Labbé un paquet qui te sera remis; mais je désire formellement que tu ne l'ouvres que lorsque Pâquerette, c'est le nom de ma petite protégée, aura vingt-cinq ans.

"Elle en a seize à l'heure actuelle.

"Jusque-là, je t'impose vis-à-vis de tous, à son endroit, le secret le plus absolu.

"J'exige que nul au monde ne sache ni ne se doute que c'est moi qui te l'ai confiée.

"Je me suis toujours arrangé pour que son existence soit cachée à mes amis les plus intimes. Ni ton père, ni Jacques n'en a jamais soupçonné le premier mot.

"Elle-même, pas davantage.

"Elle sait que, de par le monde, il y a un monsieur Marc François qui s'intéresse à elle. C'est tout.

"Et comme les enfants sont curieux! si jamais elle te demandait quel était ce monsieur Marc François, tu répondras que c'était le meilleur ami de son père et de sa mère, morts tous les deux.

"Je te connais; ce vœu de ton vieil ami sera accompli par toi.

"Tu seras une mère attentive et bonne pour l'orpheline que je te lègue.

"Et comme de son côté elle a, paraît-il, d'adorables qualités de bonté, de droiture et de cœur, ce bienfait et les soins que tu lui prodigueras ne t'occasionneront point de déceptions ou de douleurs, au moins je l'espère.

"Sois donc bénie, mon enfant bien-aimée, et sois persuadée que, dans ma tombe, je te vénérerai pour le bien que tu feras."

Suivaient d'autres recommandations pour ses pauvres, ses amis, certaines œuvres de charité ou de haute philanthropie qu'il avait créées à Montbert et qui lui tenaient au cœur ...et c'était tout.

De Manette, qui avait été le tourment de ses dernières années, mais qu'il avait gardée parce que jadis elle avait été choisie et formée par sa mère, il n'y avait de souvenir que pour demander à Gabrielle de la renvoyer sans pitié, si la servante était aussi revêche et aussi insupportable avec mademoiselle de Saint-Amand qu'elle l'avait été toute sa vie avec lui.

Gabrielle, la tête dans ses mains, avait depuis longtemps terminé cette lecture, et elle demeurait néanmoins immobile, les yeux clos, une ride profonde entre les sourcils.

Quelle était cette enfant dont le docteur Barrère, si scrupuleusement, si absolument, avait caché l'existence à tous, même au comte de Saint-Amand, ainsi qu'il venait de le déclarer ?

Elle avait environ seize ans.

A l'époque de sa naissance, la femme du docteur Barrère et ses enfants vivaient encore.

Il était probable qu'il n'avait pas trompé celle qui portait son nom, quoique depuis ses dernières couches elle eût traîné une existence maladive, pénible et qui l'avait rendue aussi exigente que dure à ceux qui l'entouraient.

Mais le docteur Honoré avait toujours été un homme austère, scrupuleusement fidèle à tous ses devoirs.

Dans tous les cas, si une tentation surhumaine se fût présentée à lui, la chose alors eût transpiré dans le pays, on en eût parlé...

D'ailleurs, cette passion eût-elle pu échapper aux yeux clairvoyants de Manette ?

De plus, le comte de Saint-Amand volontiers racontait ces petites histoires-là, et plus volontiers encore il en taquinait ceux qu'on en disait être des héros.

Or, jamais, jamais Gabrielle, qui avait une mémoire extraordinaire, ne se rappelait un mot d'allusion de son père à ce sujet.

Quant à Manette, elle n'avait certainement jamais rien vu, ni soupçonné.

Il fallait alors admettre que Pâquerette était la fille d'un ami qui s'était confié au docteur Barrère.

C'était possible...

Le pauvre médecin était si bon, et chacun connaissait si absolument son caractère à la fois indulgent, tendre et rigide.

Les doigts de Gabrielle erraient au hasard, dans le tiroir, absorbée ainsi qu'elle l'était par ses réflexions.

Ils ramenèrent les liasses de papier, toutes attachées par de petites ficelles roses.

Elle en ouvrit une.

C'était des pages couvertes d'une écriture d'enfant, des copies de fables, des passages de l'histoire ou de l'Evangile.

Ces pages portaient des dates régulières de trois mois en trois mois.

Elles étaient accompagnées de lettres, toutes écrites de la même écriture; une écriture menue et mièvre, comme en ont les institutrices de village et uniformement signées : "Clara", tandis que les pages d'écriture portaient toutes ces mots et ce nom :

—"Votre reconnaissante protégée.

"Pâquerette."

Gabrielle lut quelques-unes de ces lettres.

Elles se ressemblaient toutes.

Elles disaient ou à peu près :

"Monsieur Marc François,

"Notre chère petite Pâquerette a une santé excellente. Elle se développe et grandit à vue d'œil.

"Son intelligence est très vive; si sa docilité l'égalait, il n'y aurait que des éloges d'elle à vous envoyer...

"Malheureusement elle est violente, entêtée et très absolue.

"Il n'y a pas moyen de la faire démordre de ce qu'elle a résolu.

"Elle n'est ni affectueuse, ni tendre, mais elle possède une bien grande qualité, elle ne ment jamais.

"Nous vous accusons réception de l'argent envoyé pour son trimestre, soit deux cents francs, ce qui, avec les sommes précédemment adressées par vous, fait que nous avons reçu en tout...

"L'année est très mauvaise chez nous et Pâquerette a besoin d'une infinité de choses. Si vous pouviez nous accorder un petit supplément, nous vous en serions reconnaissants.

"Clara."

Le supplément était régulièrement envoyé.

On le voyait à la lettre suivante qui en accusait réception, et quelquefois, il s'élevait au prix du trimestre lui-même.

Toutes les lettres étaient adressées à :

Monsieur Marc François,

bureau restant,

Bordeaux.

A l'époque de la première communion de Pâquerette, il y avait de cela quatre ou cinq ans, le médecin du village, pour la première fois, avait écrit.

Il donnait sur l'enfant des renseignements bien différents de ceux qu'envoyait madame ou mademoiselle Clara.

Pâquerette était remarquablement droite, honnête et loyale.

Dans le milieu rapace,cupide et tortueux où elle avait vécu, elle avait grandi comme une petite fleur sauvage autour d'un fumier, restant dans une pureté, surtout une honnêteté rares.

Rien ne l'avait effleurée, ni les mensonges, ni les combinaisons diverses faites en vue de soutirer de l'argent à M. Marc François, ni surtout l'absence complète de sens moral de son entourage.

Une certaine instruction avait été donnée à Pâquerette, parce que mademoiselle Clara savait bien que si les spécimens d'écriture et autres n'arrivaient pas tous les trois mois, M. Marc François retirerait l'enfant et les trimestres avec.

Or, huit cents francs fixes et autant en supplément dans un petit village de la Beauce, chez des gens qui n'avaient pour toutes ressources qu'une vache, quelques maigres champs, et un malheureux métier d'équarisseur, composaient une aubaine d'importance.

Le médecin avait longtemps hésité à écrire ces détails à M. Marc François, mais Pâquerette l'avait tellement prié, elle avait mis une telle insistance à vouloir que son bienfaiteur fût mis au courant de ce qui la concernait, que le docteur Gervais s'exécutait.

Il demandait seulement à M. Marc François de garder ses confidences pour lui et de ne pas dire de qui l'avertissement lui venait.

Il terminait en conseillant à M. Marc François de retirer Pâquerette de ce milieu.

Si M. Marc François voulait, il lui donnerait une adresse où Pâquerette, alors âgée de onze ans, pourrait, aux mêmes conditions, vivre honorablement. Surveillée et soignée, elle apprendrait en même temps un métier manuel, ce que M. Marc François demanderait en vain à Clara, qui pourrait le promettre, mais qui ne mettrait jamais sa promesse à exécution vu qu'elle occupait Pâquerette à traire la vache, à vaquer aux soins de la maison, de la cuisine et autres occupations du même genre.

La réponse du docteur Barrère avait dû être pleine de reconnaissance, car quelques jours après le docteur Gervais écrivait de nouveau :

" Monsieur,

" Je vous remercie de l'accueil que vous avez bien voulu faire à ma communication.

" Je ne mérite point tous les compliments que vous m'adressez, ayant simplement rempli mon devoir en cherchant à améliorer autant que je le pouvais le sort de l'orpheline à laquelle vous-même vous intéressez d'une façon si généreuse.

" La famille Gautret, chez laquelle vous avez placée votre protégée, se compose du père, d'un fils et d'une fille.

" La mère, une excellent femme, est morte, il y a six ans, et a laissé à son humble foyer une place que la fille n'a pas été capable de prendre.

" En effet, Clara Gautret, assez intelligente, a eu l'esprit faussé par une imagination extraordinaire, et toujours à côté de la réalité elle vit dans les nuages. Avec cela elle possède peu de notions des devoirs de la femme en général, de la paysanne en particulier.

(A continuer)



Epuisement des Nerfs.

Des centaines de jeunes filles et de femmes ne peuvent compter que sur leurs efforts pour gagner leur vie et il n'est pas de classe de la société plus admirée pour son indépendance et son courage. Mais soit derrière le comptoir, dans le bureau, la manufacture ou à la maison, le travail signifie la vie à l'intérieur — souvent dans des chambres mal aérées. Il y a tension des nerfs ; le sang s'appauvrit ; les joues deviennent pâles et cireuses ; il y a maux de tête fréquents, fatigue continuelle, rapide palpitation du cœur au moindre effort, peut-être des rides et une apparence de vieillesse prématurée. Si les premiers symptômes sont négligés, cela peut mener à une décrépitude complète et peut-être à la plus redoutée de toutes les maladies : la Consomption. Il faut un tonique, et pour cette fin les

Pilules Roses du Dr Williams

sont sans égales. Leur merveilleux record de guérisons les place à la tête de toutes les médecines dans le monde entier. L'usage de ces pilules a rendu alertes, heureuses et fortes des milliers de femmes et filles faibles, souffrantes et abattues.

Au nombre des personnes qui ont été presque arrachées à la tombe grâce à cette médecine, se trouve Mlle M. C. Marceaux, de St-Lambert de Lévis, Qué. Mlle Marceaux dit :

"C'est pour moi un immense plaisir que de parler des bienfaits que j'ai reçus des Pilules Roses du Dr Williams. Depuis quelques années, je demeurais au Wisconsin, avec un parent, où je consacrais mon temps à l'étude de l'anglais et de la musique, ayant l'intention de faire de cette dernière ma profession. Je n'étais pas très forte et mes études me fatiguaient beaucoup. Lorsque je fus sur le point d'atteindre mes quatorze ans, je devins très pâle, je souffrais de graves maux de tête et de faiblesse. Je consultai un médecin, et selon son avis, je retournai au Canada. La fatigue du voyage, cependant, me rendit pire, et à la fin, je devins si faible qu'il m'était impossible de marcher sans aide. J'étais extrêmement pâle, j'avais les sourcils enflés, j'avais continuellement mal à la tête, et j'étais si nerveuse que le moindre bruit faisait battre mon cœur violemment. J'avais presque du dégoût pour la nourriture et j'en vins à ne peser que quatre-vingt-quinze livres. Ni les remèdes du docteur, ni rien de ce que j'avais pris jusqu'à ce temps, ne semblaient me faire le moindre bien. Je restai alitée pendant environ un an et selon moi, il n'y avait que la mort qui pût mettre un terme à mes souffrances. Heureusement, une des connaissances de mon père m'apporta un jour une boîte de Pilules Roses du Dr Williams, et me força à les essayer. C'est ce que je fis, et je crus qu'elles m'avaient fait un peu de bien ; alors mon père en acheta encore. Après que j'en eusse pris quelques boîtes, tous mes amies pouvaient constater qu'elles me donnaient du soulagement, et le temps que je mis à en consommer neuf boîtes, j'avais acquis une meilleure santé que je n'avais jamais eue auparavant, et j'avais augmenté de quinze livres. Je vous dis cela par reconnaissance, afin que, s'il y a d'autres jeunes filles faibles et malades comme je l'ai été, elles sachent comment recouvrer la santé."

Les jeunes filles qui arrivent à l'âge de femme sont à la période la plus critique de leur existence. Du soin qu'elles reçoivent dépend leur bonheur futur. La négligence peut être, soit une mort prématurée, soit une vie de misère. Si les mères insistaient pour que leurs filles qui grandissent fassent usage occasionnellement des Pilules Roses du Dr Williams, le résultat serait un sang riche, des nerfs vigoureux et une bonne santé.

Mais il faut que vous ayez les vraies pilules et rien que les vraies portent le plein terme **" Dr. Williams Pink Pills for Pale People "** sur l'enveloppe autour de chaque boîte. Vendues par tous les marchands ou envoyées par la poste, franco, au prix de 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50 en s'adressant à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Demangeaison, brûlure, maladies de la peau guéries pour vingt-cinq cents.

L'Onguent du Dr Agnew soulage en un jour, et guérit les dartres, herpès, la calvitie, l'eczéma, le mal de barbe, les ulcères, pustules et toutes les irruptions de la peau. Il est adoucissant et reposant et il agit comme par magie dans la guérison des humeurs chez les bébés. 35 cts.

MACHINE A TRICOTER DE FAMILLE
—La plus simple,
—La moins cher,
—La meilleure.
Prix $8.00 Prix $8.00. On demande des agents. Ecrivez pour informations.
DUNDAS KNITTING MACHINE CO.
Mentionnez ce journal. Dundas, Ont.
Feb. 18 oct.—6m

GRATIS PARFUM LAMPE
Avec un abat-jour en couleur, brûleur en cuivre et boî en verre remplie avec parfum liquid le plus choisi, donnée en vendant seulement 12 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 grandes variétés les plus nouvelles et les plus délicieuses. Graines de toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés la jolie lampe ci-montrée. Retournez le paquet, puis remplissez avec huile et nous avec une jolie lampe de chambre. The Prize Seed Co., Boîte 365 TORONTO.

GRATIS.
Nous donnons cette magnifique Bague fantaisie en Or, ornée de 3 beaux solitaires, aux personnes qui vendront seulement 10 médaillons en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, vous forme de jolis médaillons colorés, attachés avec un cordon aux. Son odeur est délicieux et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, retournez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une coulisse doublée en velours. La Cie. Perfume, Boîte 609 Toronto, Can.

GRATIS
POUPEE HABILLE
Donnée en vendant seulement 2 douzaines de jolies épingles à cheveux finies en or et argent à 10c. chacune seulement. Ces belles épingles viennent directement de Paris, elles ont de grandes vogues à présent. Ecrivez-nous, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés. Cette belle poupée à figurines rosées, cheveux ondulés, yeux bleus, jambes et bras mobiles. Sa robe qui est en fine étoffe est très garnie de dentelles et de rubans, son chapeau est aussi à la dernière mode et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Ecrivez pour les grandes épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette belle poupée tous frais payés. The Prize Seed Co., Boîte 365, Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE
En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un petit morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout caoutchouc. Elles ne s'useront jamais et pourront en se la trempant qu'une fois, écrire une page entière. Ecrivez-nous vous envoyerons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre en nickel poli, avec cadran émaillé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement Américain à sphères. Elle est garantie bonne marcheuse et tient parfaitement l'heure, et elle vous durera dix ans. TOLEDO NOVELTY CO., Boîte L C Toronto, Canada.

OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de diamants, en or fin 10 karats, aux personnes qui vendront seulement 10 médaillons en Parfum à 10c. chacun. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, vous forme de jolis médaillons colorés, attachés avec un cordon aux. Son odeur est délicieux et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, retournez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une coulisse doublée en velours. LA CIE. GEM FIN, Boîte 603 Toronto.

GRATIS
Nous donnons cette montre en nickel poli, avec cadran émaillé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement Américain à sphères. Elle est garantie bonne marcheuse et tient parfaitement l'heure, et elle vous durera dix ans. Ecrivez pour les grandes épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette belle montre tous frais payés. Cette belle montre et nickel poli avec bord orné est mouvement Américaine à cylindre. Donnée absolument recommendable. Elle est sûre et garantie, et doit durer dix ans. THE BEST CO., Boîte 138, TORONTO, ONT.

GRATIS Gagnez cette magnifique bague en or orné d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent nous vous expédierons la bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

OR PUR
Nous donnons cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de diamants, en or fin 10 karats, aux personnes qui vendront seulement 10 médaillons en Parfum à 10c. chacun. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, vous forme de jolis médaillons colorés, attachés avec un cordon aux. Son odeur est délicieux et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, retournez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une coulisse doublée en velours. LA CIE. GEM FIN, Boîte 603 Toronto.

GRATIS
Nous donnons cette montre en nickel poli, avec cadran émaillé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement Américain à sphères. Elle est garantie bonne marcheuse et tient parfaitement l'heure, et elle vous durera dix ans. Ecrivez pour les grandes épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette belle montre tous frais payés. Cette belle montre et nickel poli avec bord orné est mouvement Américaine à cylindre. Donnée absolument recommendable. Elle est sûre et garantie, et doit durer dix ans. THE BEST CO., Boîte 138, TORONTO, ONT.

GRATIS
3 BELLES OPALES
orné dans solid gold alloy, le merveilleux métal qui paraît comme l'or, ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 grs. boîtes de parfum en poudre de Violette, Rose et Héliotrope. Ecrivez et nous vous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous vous enverrons les 3 belles opales. Ecrivez pour le parfum. THE HOME SPECIALTY CO., BOITE 852 TORONTO, ONT.

OR PUR
Nous donnons cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de diamants, en or fin 10 karats, aux personnes qui vendront seulement 10 médaillons en Parfum à 10c. chacun. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, vous forme de jolis médaillons colorés, attachés avec un cordon aux. Son odeur est délicieux et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, retournez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une coulisse doublée en velours. LA CIE. GEM FIN, Boîte 603 Toronto.

GRATIS
Nous donnons ce beau bracelet d'or en d'argent chaîne fournie avec, posé en vendant seulement 10 douzaines de jolies épingles à cheveux finies chacune. Elles sont emballées prêt de travailler avec les plus nouveaux et jolis dessins de roses pensées, boux, etc. Elles se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous le ferons tous frais payés. Ellen Doyley Co., Boîte 383, Toronto

OR SOLIDE
Nous donnons cette merveilleuse montre en Or Solide, ornée d'un Solide et de cet Or très beau, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisse ornées une rose à 10c. chacune. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 602 Toronto, Canada.

Gagnez Cette Montre
en vendant seulement

"LE CULTIVATEUR"
PRIX DE L'ABONNEMENT A LA VILLE
Un an.....$1 50
Six mois.....0 75
A LA CAMPAGNE ET AUX ETATS-UNIS
Un an.....$1 00
Six mois.....0 50
ANNONCES
Première insertion.....10 cents par ligne
Insertions subséquentes....5 " "

MONTREAL, 14 MARS 1901

NOTRE CONCOURS

Ceux de nos abonnés qui désirent prendre part au concours du "Cultivateur" sont instamment priés de nous adresser sans retard leur demande de bulletin en se servant de l'un des coupons publiés dernièrement.

Il ne faut pas oublier que nous n'accepterons plus aucun bulletin après le 1er abril.

On trouvera dans les derniers numéros du "Cultivateur" une annonce indiquant les conditions du concours.

GOUVERNEUR DU YUKON

Le gouvernement d'Ottawa vient de désigner officiellement l'hon. M. Ross, ci-devant ministre des Travaux Publics au Nord-Ouest, comme gouverneur du Yukon en remplacement de M. O'Gilvie.

M. Ross partira dans quelques jours pour rejoindre son poste à Dawson City.

MME A. DECHENES

Décédée samedi au village des Aulnaies

Village des Aulnaies, 11 — Mme Arthur Déchênes, née Aurore Ouellette, épouse du député du comté de l'Islet à Ottawa, est décédée samedi après-midi. L'inhumation aura lieu mercredi, le 13, à St-Roch des Aulnaies.

Mme Déchênes était âgée de 52 ans. Malade depuis plusieurs années, elle avait été très affectée, l'automne dernier par la mort de sa fille aînée, Mme Luc Dupuis. Elle laisse trois garçons et deux filles.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

Pour l'avantage des personnes qui désirent assister aux funérailles, un convoi de l'Intercolonial partira de Lévis après l'arrivée du bateau de 7 heures a. m. et reviendra à Lévis après l'enterrement.

La regrettée défunte était la belle-sœur du commissaire de l'agriculture. On a dû, en conséquence, ajourner de nouveau à mardi de la semaine prochaine le banquet qui devait être donné demain soir en l'honneur de l'ex-président de l'Assemblée législative, l'hon. Jules Tessier, sous la présidence de l'hon. M. Déchêne.

SANGLANT COMBAT

A coups de revolvers

UN HOMME TUE

Halifax, 12.—On a reçu, hier soir, la nouvelle qu'une horrible tragédie avait eu lieu près de Shubenacadie, avant-hier midi. Depuis un certain temps existait un profond dissentiment entre l'un des frères Lantz de l'endroit, et les deux jeunes gens, David Emack et Melrose Ettinger. Des menaces ayant été faites, on s'arma de revolvers des deux côtés.

Hier, comme les trois frères Lantz s'en retournaient chez eux après avoir assisté à un service divin à l'église anglicane, Emack et Ettinger les rencontrèrent dans un endroit appelé Chemin Indien, à 5 milles de Shubenacadie.

Au cours du combat, le plus jeune des frères Lantz, qui est âgé d'environ 22 ans, sortit un revolver et fit feu sur les assaillants. Emack et Ettinger ripostèrent avec leurs pistolets. Vingt-cinq coups furent tirés. Emack reçut trois balles dans la poitrine. Ettinger fut aussi blessé et le plus jeune des Lantz fut atteint à la hanche.

Les blessés furent transportés dans la maison de Samuel Noble, et les docteurs Salter, de Shubenacadie, et Pratt, de Stewiacke, prodiguèrent leurs soins aux victimes.

Halifax, 12.—David Emack est décédé, hier après-midi. Son frère a vu les deux magistrats de Shubenacadie mais aucune arrestation n'a encore encore été opérée et il n'y a pas eu d'enquête.

Les Lantz sont disposés à se constituer prisonniers. Il est probable que le procureur-général s'occupera de la chose.

Une expectoration facile et abondante soulage immédiatement et débarrasse la gorge et les poumons du phlegm visqueux, et un remède qui produit cet effet est le meilleur remède à employer pour les toux, rhumes, inflammations de poumons et toutes les affections de la gorge et de la poitrine. C'est précisément ce qu'accomplit le Sirop Anti-consomptif de Bickle, et partout où il a été employé, il a donné une parfaite satisfaction. Les enfants l'aiment parce qu'il est agréable, les adultes l'aiment parce qu'il soulage et guérit la maladie.

UN DUEL ATROCE

Vienne, 12. — Un duel atroce a eu lieu à Lentschan, Hongrie, entre le lieutenant Enderle et le lieutenant Exler. Le premier a été tué et son adversaire, qui est maintenant à l'hôpital, a reçu plus de vingt blessures dangereuses.

MAISON INCENDIEE

Papineauville, 12. — La résidence de M. Marcien Léger-Parisien, sur la Petite Presqu'île, est devenue la proie des flammes, de bonne heure ce matin. Les pertes sont de $800 à $1,600. Pas d'assurance.

Chers messieurs. — J'ai beaucoup souffert du Rhumatisme, et dernièrement je fus obligé de m'aliter. Voyant l'annonce de votre LINIMENT MINARD, je l'essayai et j'en obtins un soulagement immédiat. J'attribue ma guérison au merveilleux pouvoir de votre remède.

LEWIS S. BUTLER.
Burin, Trave.

Attentat Contre Edouard VII

PRÉDIT PAR LE FAMEUX CHEIRO, QUI AVAIT PRÉDIT LA MORT DE LA REINE

Paris, 11. — Cheiro, le fameux Cheiro, avait prédit en juillet 1900 la mort de la reine Victoria.

Il annonce maintenant que le roi Edouard VII sera peut-être tué en mai ou en juin prochain.

Cheiro, qui demeure à Paris, rue Clément Marot, prétend avoir découvert un nouveau système pour prédire les événements importants de la vie humaine.

Interrogé au sujet de la date à laquelle la reine Victoria devait mourir en juillet 1900, il avait dit : "Je crains qu'elle ne succombe en 1901."

Il y a quelques jours, un rédacteur de l' "American Register" l'a consulté sur le sort du roi Edouard VII.

Cheiro a prononcé cette prophétie : "Je prédis que vers le moi de mai ou de juin de l'année courante on commettra contre le roi Edouard VII un attentat qui causera peut-être sa mort. A la même époque on découvrira un attentat socialistre contre la famille régnante."

Et il a ajouté :

"En 1901, d'avril à juin, il y aura une rébellion dans la colonie du Cap, et une seconde, plus sérieuse, aura lieu d'octobre à décembre."

A SHERBROOKE

Sherbrooke, 12 — M. Alex. Finlayson, de l'établissement de pisciculture de Magog, a reçu de Newcastle, Ont., 3,000,000 d'œufs de poissons blancs pour être déposés dans le lac Memphremagog après l'éclosion.

—Les listes électorale de la cité de Sherbrooke seront ouvertes pour examen au bureau du secrétaire-trésorier à dater du 15 courant.

—La station du Pacifique Canadien à Warden, a été détruite par un incendie, le 4 courant. Le feu a été mis par le tuyau du poêle qui est tombé, et lorsqu'on s'est aperçu de cet accident il était déjà trop tard pour enrayer les flammes. Les livres, la papeterie et un piano qui se trouvaient dans la station, ont été sauvés. Tout le reste a été consumé avec la bâtisse.

—M. W. N. Lawrence, de Dalling, comté de Shefford, récoltait, l'automne dernier, un lot de blé d'une qualité exceptionnelle pour cette partie des Cantons de l'Est. De la mouture de 17 minots il a obtenu, la semaine dernière, 778 livres d'excellente farine. On considère ce résultat comme le meilleur obtenu jusqu'à présent avec du blé récolté dans les Cantons de l'Est.

—M. Boast, maire du canton de Cleveland depuis 23 ans, a refusé une réélection à une assemblée régulière du conseil de ce canton, tenue le 4 courant. M. Boast fut toujours élu par acclamation depuis 1878, date de sa première élection. Il fut élu conseiller de la municipalité du canton de Cleveland, lors de son incorporation en 1855, et a toujours été, depuis, conseiller et maire de cette importante municipalité. Durant ses 45 ans de services municipaux, l'ex-maire de Cleveland a toujours travaillé aux intérêts de sa localité. Il a été remplacé comme maire par M. Gray.

—M. J. A. Morrill mettra une usine de pulpe en opération, à Nicolet Falls au commencement du mois prochain.

—Le nouveau club de protection de pêche et de chasse de Magog se réunissait, le 5 du courant, pour l'adoption des règlements préparés par un comité spécial. La contribution annuelle des membres a été fixée à 50 centins par année. Pour devenir membre du club, on exigera également 50 centins d'entrée. Ordre a été donné de faire préparer des affiches mettant en garde toute personne enfreignant les lois de pêche et de chasse.

—M. Samuel Cleveland, avocat de Coaticook, s'occupe activement de l'organisation d'une compagnie à fonds social, pour faire l'acquisition des constructions et du site de l'ancienne manufacture de coton de Coaticook Nord et la convertir en manufacture de lainage et de bonneterie. Ce projet est bien vu et rencontre beaucoup d'adhérents. Pour l'avantage de la population de Coaticook, nous espérons qu'il réussira.

—A sa séance du 4 courant, le conseil de Coaticook a nommé MM. Jos. Jasmin et P. T. Baldwin, évaluateurs, et M. M. Bullock, auditeur.

—Sherbrooke sera représenté dans la police Baden-Powell par MM. Harry W. Johnston et Percy Tabb.

—La compagnie de tabac "Empire" de Granby, a payé $76,525.15 de salaires, en 1900.

—Le conseil municipal de Granby n'accordera que deux licences d'hôtel en mai prochain, et se propose de refuser toute licence de magasin de liqueurs.

EN LIBERTE

Ottawa, 12.—Son Excellence le Gouverneur-Général sur la recommandation de l'hon. ministre de la Justice, vient de signer un décret ordonnant la libération d'Israel alias Henri Charlebois condamné en juillet 1900 par l'hon. juge Desnoyers à purger une sentence de trois ans dans le pénitencier de St-Vincent de Paul, pour vol avec effraction.

La requête avait été présentée le 21 février dernier par M. Auguste Lemieux, avocat de Montréal, et c'est grâce aux efforts de celui-ci si Charlebois peut aujourd'hui jouir de sa liberté.

A VOTRE AISE

Il ne faut pas aller bien loin pour trouver le remède contre les affections de la gorge et des poumons LE BAUME RHUMAL se vend partout.

UN EMPEREUR

Trônerait à Washington avant 25 ans

New-York, 12. — Selon une dépêche de Boston au "Times," M. A. T. Hadley, président de l'université Yale, a dit hier, dans un sermon de carême sur "le développement de la conscience publique."

"Avant 25 ans nous aurons un empereur à Washington, à moins que nous puissions créer un sentiment public qui, sans l'aide de la législation, règle la question des syndicats."

UN REMEDE POUR LE MAL DE TETE BILIEUX. — La biliosité qui est causée par un excès de bile dans l'estomac, a un effet marqué sur les nerfs et se manifeste souvent par un mal de tête aigu. C'est le mal de mal de tête le plus cruel que l'on puisse avoir. Il y a des maux de tête résultant de rhume, fièvres, et autres causes, mais le plus torturant de tous est le mal de tête bilieux. Les Pilules Végétales de Parmelee le guériront presque instantanément. Il disparaîtra dès que les Pilules feront ressentir leurs effets. Il n'y a rien de plus certain pour le traitement du mal de tête bilieux.

AFFREUSE DETRESSE

Revélée à un détective par une fillette dont la mère mourait de faim

Les secours prodigués à la famille infortunée

12 mars.

Il y a quelques jours, un rédacteur de l' "American Register" l'a consulté sur le sort du roi Edouard VII.

Cheiro a prononcé cette prophétie : "Je prédis que vers le moi de mai ou de juin de l'année courante on commettra contre le roi Edouard VII un attentat qui causera peut-être sa mort. A la même époque on découvrira un attentat socialistre contre la famille régnante."

Et il a ajouté :

"En 1901, d'avril à juin, il y aura une rébellion dans la colonie du Cap, et une seconde, plus sérieuse, aura lieu d'octobre à décembre."

meil. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que le policier ouvrait la porte de sa résidence pour laisser entrer une petite fille d'environ 9 ans, pâle, ayant peine à marcher et toute grelottante de froid.

—Qu'est-ce qui t'amène chez moi, mon enfant, dit le détective, en s'adressant à la fillette.

—Monsieur, répondit l'enfant, confuse, je viens vous demander la charité, non pas pour moi, car je pourrais peut-être me passer de nourriture pendant quelque temps encore. Je suis jeune et vigoureuse. Mais ma mère se meurt. Depuis deux jours, elle n'a pas mangé. Le peu de nourriture qu'un voisin avait apporté à la maison, ma mère l'a partagé entre mes deux jeunes frères et moi.

Et la petite pleurait en faisant le tableau de l'abominable détresse qui s'était assise au foyer de la famille.

Le détective Guérin suivit la fillette. Arrivé au No 252 de la ruelle St-Hubert, elle entra, suivi de l'agent.

Ce dernier pénétra dans la chambre où la mère malade s'était couchée pour mourir de faim. Elle avait à ses côtés un bébé de 18 mois. Dans un coin de la pièce, se tenait assise, enveloppée dans des haillons pour se garantir du froid glacial, l'aïeule, une octogénaire.

M. Guérin apprit alors que le mari était parti depuis dix semaines sans donner de ses nouvelles. La femme retenue par un sentiment d'amour-propre bien légitime pour une personne qui a connu les jours ensoleillés de l'aisance, n'avait pas voulu se plaindre encore. Elle espérait toujours l'arrivée du père.

Le détective, ému, ne fit aucune remarque. Il sortit et une heure après, un feu joyeux chantait dans le poêle et des mets abondants restauraient les forces de la mère malade, de l'octogénaire et des pauvres petits enfants.

NOUVEAU JUBILE

Léon XIII célèbrera le 20 février 1902

Le 25ème anniversaire de son règne

Bientôt va s'offrir une autre et superbe occasion de rendre grâce au ciel et de célébrer Léon XIII. A peine achevée cette Année sainte, où se sont affirmées également la vigueur du Pape et la souveraine influence de la Papauté, voici qu'un nouveau jubilé s'annonce à l'horizon. Déjà l'on y songe et même on s'y prépare.

Dans un an, à pareil jour, le 20 février 1902, le Saint-Père ouvrira la vingt-cinquième année de son règne. C'est l'année jubilaire de son pontificat, vers laquelle marche Léon XIII. Au cours de cette grande année, l'on verra l'amour et la vénération des fidèles environner le Vatican d'un suprême et splendide hommage. A Rome un comité spécial est en formation, qui sera présidé par S. Em. le cardinal Respighi, vicaire général de Sa Sainteté, entouré du président de l'œuvre des congrès, du président de la société Romaine des intérêts catholiques, du comte Acquaderni de Bologne et du commandeur Tolli de Rome. Avec le concours de Mgr Radini-Tedeschi, dont tous les pèlerins de l'Année sainte ont apprécié le dévouement serviable et l'intelligente activité, ce comité organisera les manifestations qui du 20 février 1902 au 20 février 1903, se succéderont dans la Ville éternelle. Il sera le guide et le conseiller des comités nationaux.

LE CULTIVATEUR QUI LIT LES ANNONCES

de la POUDRE OMAZON, du Dr Ed. Morin, a de beaux chevaux, de magnifiques troupeaux, des bêtes à cornes, des volailles qui font envie, etc., etc., ne pouvant faire autrement que de la donner à ses animaux, mêlée à leur nourriture ordinaire et obtient ainsi ces heureux résultats. 14-28m

6 MOIS DE PRISON

Pour les frères McDonald

Trois-Rivières, 12 — Son Honneur le juge Robidoux a condamné ce matin, à six mois de prison Joseph et Israël McDonald qui ont été trouvés coupables d'assaut sur la personne d'un nommé Eloi Baril.

Praticien régulier—Aucun résultat

Mme Annie C. Chesnut, de Whitby, a souffert pendant de longs mois du rhumatisme, mais le South American Rheumatic Cure changea son désespoir en joie. Elle dit : "J'endurai des souffrances inexprimables, occasionnées par le rhumatisme — les remèdes des médecins ne me firent aucun bien — deux bouteilles du South American Rheumatic Cure me guérirent. J'obtins du soulagement deux heures après avoir pris la première dose." 50

LA MORT IMPLACABLE

Fauche au début de sa carrière un jeune avocat de talent

11 mars.

La mort impitoyable vient de faire une nouvelle victime dans la personne de M. Jules Leclair, un jeune avocat de grand talent qui s'était, en peu de temps, créé une position enviable dans le barreau de notre ville.

M. Leclair était malade depuis plus de deux ans. Atteint de paralysie locale et de phtisie, il dut se retirer dans sa famille dans l'espérance de se remettre, mais la maladie fit des progrès rapides, et tout espoir de guérison dût être abandonné. Le malade sentant sa fin inévitable, se résigna à son sort, et il occupa ses loisirs à écrire des articles pour les journaux, qu'il avait vu naître à St-Jérôme. La semaine dernière, il envoyait son dernier manuscrit au "Nord." Sentant sa fin prochaine, il communiqua ses sinistres pressentiments à sa famille et il pleura en songeant qu'il ne pourrait plus écrire.

Jules Leclair est le fils de M. J. H. Leclair, ingénieur et arpenteur. Il est né à St-Jérôme et fit au collège Ste-Thérèse des études vraiment brillantes. A l'Université Laval de Montréal il se prépara à la politique et, comme leader conservateur, fit luire les beaux jours du Parlement Modèle. Admis au barreau, Jules Leclair s'associa à M. A. Chauvin, député de Terrebonne, pour se livrer à la pratique du droit, mais la maladie arrêta le zèle qu'il avait témoigné et qui permettait à la jeunesse canadienne de fonder sur

B. HARRISON

Sa fin semble proche

Indianapolis, Ind., 12 — L'état de l'ex-président Benjamin Harrison a beaucoup empiré ce matin. A 8 heures, sa température était de 101½ et sa respiration était très faible.

Indianapolis, Ind., 12 — Ce matin le docteur Jameson a annoncé que l'état de l'ex-président Harrison était empiré et que si un changement ne survient pas le patient n'avait plus que quelques heures à vivre. L'état du poumon gauche de l'ex-président s'est aggravé.

EST-CE UN CRIME ?

Enquête sur la mort d'une jeune fille canadienne de Skowegan, Me.

Skowegan, Me, 12 — Sur l'ordre du coroner, les Drs A. E. Gélinas, H. C. Taggart et L. A. Lacombe ont fait l'autopsie du cadavre de Rosée Pommerleau, une jeune canadienne qui est morte ici dans des circonstances étranges. Le résultat de l'autopsie n'est pas connu, mais l'enquête se poursuit.

—Mlle Pommerleau, qui avait environ 23 ans, avait laissé ses parents depuis plusieurs semaines ; elle vivait dans des chambres louées sur la rue Waters. Jeudi après-midi, elle fut vue sur la rue, apparemment en bonne santé. Deux heures après on la trouvait morte. Les personnes qui s'occupent de l'enquête refusent absolument de parler.

A OTNAWA

Le variolé Couillard

Ottawa, 12.—John J. Lett, le serre-frein de l'Atlantique qui s'est fait broyer les deux jambes à Glen Robertson, la semaine dernière, est mort dimanche soir, à l'hôpital St-Luc. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi. Le défunt était âgé de 26 ans et demeurait à 81 rue Jane.

—Joseph Couillard, le variolé de Sudbury, a été remis en liberté hier sur l'avis de l'officier de santé, le Dr Robillard.

—Dimanche prochain, pour la célébration de la fête des Irlandais, Mgr Falconio, officiera à la messe chantée à l'église St-Patrice et le sermon de circonstance sera prononcé par un R. P. Jésuite, de Montréal.

CHUTE FATALE

Une fillette tombe d'un hauteur de 25 pieds

Springfield, Mass., 12.— Aurore Petelle, 5 ans, est passée à travers un toit de verre et est tombée d'une hauteur de vingt-cinq pieds et s'est fracturé le crâne. La fillette est morte à l'hôpital où elle fut transportée.

AU COTEAU DU LAC

Coteau du Lac, 12. — Il a plu dans la nuit de dimanche à lundi. Le verglas a fait des ravages considérable aux arbres fruitiers et d'ornementation. Les fils téléphoniques et télégraphiques sont rompus en beaucoup d'endroits.

— On parle de commencer les sucres bientôt. Il faut espérer que cette vague de froid qui s'est abattue sur notre région va bientôt prendre fin, et que nous jouirons de jours plus cléments.

— Les exercices du mois de St-Joseph qui se font dans la chapelle du couvent sont suivis par une foule nombreuse et recueillie de paroissiens.

— Plusieurs personnes sont à faire leurs visites du jubilé. Nous aurons cependant l'avantage de les faire en procession dès les premiers jours du printemps.

A L'ANGE GARDIEN

L'Ange Gardien, 12. — Le cadre avec portrait de l'Honorable Wilfrid Laurier, raflé dernièrement par Madame Dr Godin au profit des pauvres a été gagné par le Rvd H. Barcelloux de Marieville.

—Le Rvd H. Barcelloux, vicaire de Marieville, est de passage ici.

—Mde A. Chabot, d'Acton Vale est en visite chez le Dr Godin.

—Un accident qui n'eut heureusement pas de suites fâcheuses est arrivé à M. Moïse Bourbeau, la semaine dernière. M. Bourbeau était à brosser et étriller ses chevaux, quand l'un d'eux trouvant probablement la brosse trop rude lui lança ses pattes de derrière. M. Bourbeau fut renversé, mais après examen constata qu'il en était quitte pour la peur.

La Vigueur de l'homme et la Beauté de la femme.

dépendent de la pureté du sang, et cette pureté dépend du bon fonctionnement des rognons pour filtrer. Si ces organes sont affectés et n'accomplissent pas leurs fonctions, l'homme recherchera en vain la force, et la femme, la beauté. Le South American Kidney Cure expulse toutes les impuretés par ces "filtres" du corps, il renforcit les points faibles. 16

LA REDDITION DE BOTHA

Londres 12, 4.50 hrs. p. m. On dit que le gouvernement s'attend à recevoir à bref délai la nouvelle de la reddition du général Botha.

LE TRAITE HAY-PAUNCEFOTE

L'Angleterre rejette les amendements du Sénat américain

Washington, 12.—La réponse du gouvernement au traité Hay-Pauncefote, amendé par le sénat des Etats-Unis a été communiqué au secrétaire Hay. Cette réponse rejette complètement les amendements faits par le sénat, et laisse au gouvernement américain la responsabilité de toute autre action.

Lord Pauncefote s'est rendu au département d'Etat, à midi, et a lu la réponse au secrétaire Hay. Elle était sous forme d'instruction de lord Lansdowne, ministre des affaires étrangères du gouvernement anglais. Lord Pauncefote a reçu instruction de déclarer au gouvernement des Etats Unis que le gouvernement anglais ne voyait pas comment il pourrait accepter les amendements. Toute autre proposition d'amender le traité Clayton-Bulwer, de manière à permettre la construction d'un canal à travers le Nicaragua, devra être soumise par les Etats-Unis à l'Angleterre.

Le secrétaire a porté la réponse à la maison Blanche, et s'est entretenu avec le président au sujet de l'action future du département. D'après l'impression générale, il ne sera fait aucune démarche maintenant dans le but de négocier un traité.

La réponse est faite dignement et assure aux Etats-Unis que l'Angleterre désire coopérer dans la réalisation de l'entreprise.

LES SEMAILLES

Sont commencées dans l'Ouest

Winnipeg 12. — Les semailles sont commencées dans l'ouest. La compagnie canadienne d'irrigation du Nord-Ouest a reçu une dépêche de Mgr Brandley, de Stirling, Alberta, disant que M. Romeril a semé dix acres de blé le 28 février, dans un terrain labouré en automne.

Guerit Gratuitement
— LES —
Hommes Faibles
Envoyez votre nom aujourd'hui et soyez forts et vigoureux toute votre vie

Un remède des plus efficaces a été trouvé contre les faiblesses sexuelles, telles que l'impotence, la varico-cèle, organes affaiblis, débilité nerveuse, perte d'énergie, pollutions, émissions, prématurées, et tous les autres excès résultant d'abus sur soi-même. Il guérit tous les cas difficiles et ne manque jamais de remettre les organes à leur force et à leur vigueur naturelles. Le médecin qui a fait cette découverte merveilleuse veut en donner connaissance à tous les hommes. Il enverra la prescription, donnant les divers ingrédients dont il faut se servir, afin que chaque homme puisse se guérir lui-même, à peu de frais. Il envoie la prescription gratuitement et tout ce que le lecteur a à faire est d'envoyer son nom et son adresse à L. W. Knapp, M.D., 2144 Hull Bldg, Détroit, Mich., demandant la recette gratuite, telle qu'annoncée dans ce journal. C'est une offre généreuse et tous les hommes devraient être contents d'avoir une occasion comme celle-ci. jno

CANCERS, CANCERS
Guérison Certaine et sans Douleur par
L'ANTI-CANCER DU Dr PERCY
De tous les Cancers, Chancres, Tumeurs, Etc.
Bouteille d'Essai - $1.00
En Vente à la Pharmacie Lavigne
247 RUE ROY q-12 Q H

GRATIS
Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornementé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remonter et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet suivant gravure ci-dessus, à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement
The Lever Button Co., Boîte 604 Toronto, Can.

GRATIS OR SOLID
Jisme ornée d'une recl turquoise ou grenat et 2 perles vraies orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vendant seulement 15 jolies épingles à cravates finies en or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles ont été importées récemment. Ecrivez pour les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague tous frais payés dans un beau cuir, cette bague d'or solid Noel recla pierres. Best Co., Boîte 1316 Toronto.

CROSSES POMMES
Nous offrons, en 70 Variétés adaptées au climat de la Prov. de Québec, 50,000 Pommiers de choix, avec Pruniers, Cerisiers, Petits Fruits, Vignes, Arbrisseaux, etc.
Epargnez la moitié de votre argent en achetant directement du producteur. Voyez nos prix. Demandez notre Catalogue d'arbres fruitiers d'ornement gratis
LES EPEPINIERES CANADIENNES, MONTREAL, Que
Pour 25c. nous envoyons par la malle 12 Fraisiers

GRATIS
Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornementé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remonter et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet suivant gravure ci-dessus, à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement
The Lever Button Co., Boîte 604 Toronto, Can.

GRATIS OR SOLID
Jisme ornée d'une recl turquoise ou grenat et 2 perles vraies orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vendant seulement 15 jolies épingles à cravates finies en or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles ont été importées récemment. Ecrivez pour les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague tous frais payés dans un beau cuir, cette bague d'or solid Noel recla pierres. Best Co., Boîte 1316 Toronto.

Soap (a good one) Powder
Pearline is the Original Powder-The Best-the largest seller among intelligent people and the mark for all imitations and substitutes. The difference in the price of Pearline and the cheapest imitation is nominal. One garment ruined would consume the saving of a year.
is better-handier-more economical than Soap
JAMES PYLE'S PEARLINE WASHING COMPOUND THE GREAT INVENTION NEW YORK.

Petites Annonces

DANS l'unique but de rendre service à ses abonnés "LE CULTIVATEUR" publiera à raison de . .
1c par mot pour deux insertions
payables d'avance, les petites annonces concernant . . .
La vente et l'achat des terres,
Des produits de la ferme,
Des bestiaux,
Des instruments aratoires, etc.
Cette offre ne s'adresse qu'à nos abonnés qui devront nous envoyer, en même temps que leurs annonces, un morceau du "CULTIVATEUR" portant la petite bande sur laquelle leur nom est imprimé par nous.
La somme de "une cent par mot pour deux insertions", qui est notre tarif, ne couvre guère que nos frais de composition, etc.

ON DEMANDE 500 représentants des deux sexes, tout âge à la campagne. Profit assuré de $5.00 par jour, capital ou expérience pas nécessaire. Echantillons gratis. Déry & Fils, Montréal. 21 Fév. 1901-2

INCUBATEURS.—Couveuses, fournitures et accessoires pour volailles. Cours pour engraisser et expédier les volailles, catalogue gratis. Tous les incubateurs sont garantis. A. J. Morgan, London, Ont. 24 Janv. 1901-10

UN HOMME seul ayant fait un cours commercial désire place à l'année chez un cultivateur pour ouvrage général si besoin mentionnez le salaire. Ecrire à Jos Dupont, 10 Jewells Court, ou Collins St. Lynn, Mass. 21 Fév 1901-4

ON DEMANDE des hommes de confiance dans toutes les localités du Canada pour faire connaître nos marchandises, en posant des cartes-annonces sur les arbres, les clôtures, le long des chemins, et tous les endroits en évidence, aussi pour distribuer de petites circulaires annonces. Commission qui salarie $840 par mois et les dépenses ne devant pas dépasser $2.50 par jour. Emploi permanent à des hommes actifs, honnêtes et recommandables. Pas besoin d'expérience. THE EMPIRE MEDECINE CO., London, Ont. Heb. 2 août—9 ms.

LE VIN MORIN
"Créso-phates"
...EST A LA FOIS...
REMEDE
Inoffensif et Merveilleux
TONIQUE
Reconstituant de premier ordre.

DEUX BOUTEILLES
de ce fameux vin guérissent Monsieur
Pierre Belanger
de Charlebourg, Québec,
D'un très mauvais cas de Grippe
Et l'emploi prolongé de cet étonnant tonique le rend fort et vigoureux, comme aux jours de sa jeunesse . . . . . .

Son témoignage devant notre voyageur.—G.G.

Charlebourg,——

"Je, soussigné, certifie sans y être sollicité, avoir été parfaitement guéri d'une Grippe maligne, par le SEUL usage de DEUX BOUTEILLES DE
VIN MORIN "Créso-phates."

"De plus, par le même emploi continue de cette incomparable préparation, sur l'avis d'un des meilleurs médecins de Québec, avoir recouvré mes forces d'autrefois."

(Signé),
PIERRE BELANGER.
Témoin — G. G. 16-1-H

Pour mes CONCITOYENS seulement

Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des indiscrétions de ma jeunesse et de ma violation des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui s'suffraient du même genre d'affection, ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu, que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux.

Le vieux Docteur m'a donné cette prescription, et sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement.

Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc, vous avez besoin de ce remède écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No 158 Hohmar st., Hammond, Ind. mrs-jno.

GRATIS
Cadeau à l'appui de notre offre spéciale. Envoyez-nous votre nom et adresse et nous vous enverrons par retour du courrier, sans aucun déboursé de votre part, notre grand catalogue illustré de Photographies, Cadres, Albums, Fournitures, Appareils, Films, Plaques, Papiers, Produits Chimiques, etc., etc. Nous vous donnerons aussi une liste de prix de tous les articles que nous vendons, et vous verrez que nous sommes les meilleurs marchands de Photographies du Canada. Nous vous donnerons aussi une liste de prix de tous les articles que nous vendons, et vous verrez que nous sommes les meilleurs marchands de Photographies du Canada. Nous vous donnerons aussi une liste de prix de tous les articles que nous vendons, et vous verrez que nous sommes les meilleurs marchands de Photographies du Canada. Ecrivez et nous vous expédierons les Photographies dont il s'agit, ainsi que notre catalogue illustré